



JUNKPAGE

QUOI DE NEUF DOCTEUR ?

LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE
#102 - JUIN 2023
Gratuit



Bordeaux

fête le

Vin

22-25 juin 2023

***Découvrir,
Déguster,
Rencontrer !***

Et du 15 au 18 juin

**les Avant-Premières
dans la Métropole**

www.bordeaux-fete-le-vin.com

Edi Dubien, *Lièvre trans*,
acrylique et encre sur toile en lin,
250 x 300 cm, jusqu'au dimanche 25 juin,
« Sans mémoire », Rurart, lycée agricole
Xavier Bernard Poitiers-Venours, Rouillé (86).
www.rurart.org
[voir p. 30]
Courtesy de l'artiste et Galerie Alain Gutharc, Paris © ADAGP



SCÈNES

JOSÉ CARLOS MARTÍNEZ
Don Quichotte s'installe au Grand-Théâtre,
du 30 juin au 11 juillet, dans la version de
l'actuel directeur de la danse de l'Opéra de
Paris.

MUSIQUES

FESTES BAROQUES EN
TERRE DES GRAVES ET
DU SAUTERNAIS

Depuis 20 ans, Xavier Julien-
Laferrière et son équipe
écument le territoire des
Graves, proposant au début de
l'été un programme musical
autour du baroque.



CINÉMA

NOUVELLES VAGUES

Du 28 juin au 2 juillet, Biarritz accueille
la première édition de ce nouveau
festival international entièrement
dévolu aux talents de demain.
Rencontre avec Sandrine Brauer,
déléguée générale, et Jérôme Pulis,
président.



LITTÉRATURE

LITTÉRATURE EN JARDIN

Prix Goncourt 2011 avec son premier
roman *L'Art français de la guerre*
(Gallimard), Alexis Jenni a accepté
d'être le parrain de l'édition 2023
du festival.



BANDE DESSINÉE

LE FESTIVAL À 2 BULLES

À l'occasion de la 15^e édition du
rendez-vous niortais, ce n'est autre
que son président à vie, Guillaume
Bouyard, qui répond à la question.

4 MUSIQUES

14 SCÈNES

22 EXPOSITIONS

36 CINÉMA

38 LITTÉRATURE

42 BANDE DESSINÉE

44 ENOTOURISME

46 GASTRONOMIE

Prochain numéro
le **29 juin**

Suivez **JUNKPAGE** en ligne sur
junkpage.fr

@journaljunkpage

@journaljunkpage

JUNKPAGE



Inclus le supplément **ASTRE**, proposé par la rédaction du journal JUNKPAGE, diffusé dans l'édition datée juin 2023.
JUNKPAGE est une publication d'Evidence Éditions : SARL au capital de 1 000 €, 132, cours d'Alsace-et-Lorraine, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux. Tirage : 22 000 exemplaires.
Direction de la publication et rédaction en chef : **Vincent Filet** / Secrétaire de rédaction : **Marc A. Bertin** m.bertin@junkpage.fr / Direction artistique & design : **Franck Tallon** contact@franktallon.com / Assistantes : **Emmanuelle March**, **Isabelle Minbielle** / Publicité : **Claire Gariteai** 07 83 72 77 72 c. gariteai@junkpage.fr
Administration : **Julie Ancelin** 05 56 52 25 05 jancelin@junkpage.fr / Community Manager : **Antoine Deguil** a.deguil@junkpage.fr
Ont contribué à ce numéro : **Didier Arnaudet**, **Benjamin Brunet**, **Sandrine Chatelier**, **Henry Clemens**, **Thibault Clin**, **Yannick Delneste**, **Sérénia Evelyn**, **Guillaume Fournier**, **Guillaume Gwardath**, **Anna Maisonneuve**, **Nicolas Trespallé** / Correction : **Fanny Soubiran** fanny.soubiran@gmail.com / Fondateurs et associés : **Christelle Cazaubon**, **Serge Demidoff**, **Vincent Filet**, **Alain Lawless** et **Franck Tallon**.

Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126
L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.



© Poonneh Ghana

A PLACE TO BURY STANGERS
20 ans au service du bruit n’ont en rien entamé la détermination d’Oliver Ackermann à la tête de cette intransigeante formation en concert et date unique à Bordeaux.

DISTORSION

Bien qu’officiellement fondé en 2002, ce n’est qu’en 2006 que A Place to Bury Strangers affole durablement les esprits du Brooklyn *underground*, publiant façon DIY trois EP, matière à des prestations les intronisant aussitôt « groupe new-yorkais le plus bruyant ». L’année suivante, l’étiquette Killer Pimp les signe. Et tout s’emballe : tournées en ouverture de Black Rebel Motorcycle Club et de Nine Inch Nails, presse à genoux voyant en eux les légataires des évangiles shoegaze/noisy pop tels que gravés dans la pierre du Lanarkshire par la fratrie Reid au mitan des années 1980, et un transfert de poids, en 2009, chez Mute, maison mère de Depeche Mode et Nick Cave. 2010, le départ de Jonathan “Jono Mofo” Smith, bassiste historique, signe le début d’une longue liste de changements dans le *line up*, mené de main de fer par Oliver Ackermann, par ailleurs fondateur de la célèbre marque de pédales d’effets Death by Audio. Cette valse n’a que peu d’incidence sur le programme : *Worship*, troisième format long, chez Dead Oceans – évoquant par moments Suicide et My Bloody Valentine – se taille vite la réputation de l’album le plus *heavy* du groupe. L’arrivée de Lia Simone Braswell, au chant et à la batterie, stabilise le combo et apporte une cohésion bienvenue à tel point que *Pinned* (2018) sonne comme un renouvellement tout en évoquant des textures entendues chez The Kills. 2022, *See Through You* voit APTBS, désormais trio (Sandra Fedowitz à la batterie et John Fedowitz à la basse), créer sa propre structure DedStrange, élargir son spectre, nuancer son propose tout en continuant d’empiler fuzz et distorsion. **Marc A. Bertin**

A Place to Bury Strangers + Lunacy,
mercredi 7 juin, 20h30,
Rock School Barbey, Bordeaux (33).
www.rockschool-barbey.com



© Julien Magnot

ALBIN DE LA SIMONE
Le septième album du souchonesque flâneur est sûrement son plus abouti. Il le défend sur la scène du Rocher de Palmer à Cenon.

ONGUENT

Vingt ans cette année que ce claviériste, prisé par toute la scène française, a sorti sa première galette, sertie de deux duos, l’un avec Feist, l’autre avec Souchon. Deux balises qui définissent bien l’univers de ce délicat chanteur d’une mélancolie heureuse, la plupart du temps. Dans l’équipe du label tôt ou tard, aux côtés de Mathieu Boogaerts et Vincent Delerm, sa vraie-fausse légèreté se démarque. 2023 et six albums plus tard, Albin de la Simone rayonne dans le métier des artisans francophones : on l’appelle désormais pour sa patte de réalisateur, de Pomme à Vanessa Paradis, de Miossec à Pierre Lapointe. Depuis toujours maître à bord de ses disques, le chanteur de *L’un de nous* a confié ses maquettes à Ambroise Willaume, alias Sage. Ce dernier a amené ses basses et ses guitares, et poussé l’Albin à chanter plus large, plus pop. L’auteur a le romantisme confiant (*Les cent prochaines années*), la nostalgie jolie (*Petit petit moi*), la parentalité rieuse (*Ta mère et moi*), la conscience bouleversante (*Mireille 1972*). Les mélodies, le voile de la voix, l’intimisme et les bouffées d’espoir malgré tout. Le charme ténu et tenace d’Albin de la Simone tient en un adjectif : proche. Sur la pochette de son album, il est enfant souriant dans les bras de sa mère. Au dos, un cerf de Rosa Bonheur nous laisse approcher. Entre deux, onze morceaux onguents. Avec trois multi-instrumentistes, il les promène sur scène depuis quelques semaines. En souriant un peu puisque c’est un peu grave. **Yannick Delneste**

Albin de la Simone,
vendredi 9 juin, 20h30,
Le Rocher de Palmer, Cenon (33).
lerocherdepalmer.fr



© Sirius Galan

LOYLE CARNER Le rappeur le plus *chill* d’Angleterre montre sur son dernier album un visage plus sombre. Vérification à Cenon avec un groupe live aux influences jazz.

FORCE TRANQUILLE

Flow nonchalant, voix tout en gorge chaleureuse, accent londonien irrésistible : il n’aura fallu à Benjamin Gerard Coyle-Larner qu’un album pour imposer sa griffe instantanément reconnaissable comme une évidence. Son premier effort, *Yesterday’s Gone*, sorti en 2017, installait ce voisin de Kae Tempest en figure incontournable d’un hip-hop britannique curieux, le cœur souvent tourné vers ses racines jazz. Cette « force tranquille du rap » aurait pu continuer à surfer sur ce succès mérité, à la faveur d’un deuxième album plus consensuel, mais le prince de Croydon surprend son petit monde fin 2022 avec le mystérieusement nommé *hugo*. Le rappeur honnête, conteur décomplexé du quotidien, n’est cependant pas du genre à se la jouer énigmatique : questionné, il répond volontiers que ce troisième opus tire son nom de la voiture dans laquelle, durant le confinement, il a appris à conduire avec son père et, accessoirement, recollé les pots cassés avec ce paternel longtemps absent. Une nécessité pour celui qui attendait alors son premier enfant. L’album de la maturité, donc ? On trouve bizarrement peu d’apaisement dans cet opus incisif, plus ramassé que les précédents, où les habituelles influences jazz et gospel se mettent au service d’ambiances plus sombres. Racisme, angoisses existentielles, violences de notre société, Loyle Carner s’attaque à ses démons et ses peurs avec une profondeur nouvelle et semble nous dire, à la manière d’un Kendrick sur *Damn*, que la célébrité et l’argent ne pansent pas toutes les blessures. Musicalement, la production du fidèle Kwes n’a jamais sonné aussi soignée et efficace, riche en arrangements instrumentaux qui raviront les fans de Jorja Smith et Ezra Collective. Madlib n’est pas loin non plus : le légendaire « Beat Konducta » est d’ailleurs aux manettes du single *Georgetown*. Que du beau monde, on vous dit. **Benjamin Brunet**

Loyle Carner,
samedi 10 juin, 20h30,
Le Rocher de Palmer, Cenon (33).
www.lerocherdepalmer.fr

JAZZ
in
MARCIAC
Sud de France
l'occitanie

SINCE 1978

20 juillet - 6 août 2023
45^e Festival

NORAH JONES / BEN HARPER
GILBERTO GIL / JOE BONAMASSA
CÉCILE McLORIN SALVANT
PAT METHENY / FATOUMATA DIAWARA
GREGORY PORTER / SELAH SUE
SNARKY PUPPY / SAMARA JOY
WYNTON MARSALIS / SUZANNE VEGA
THOMAS DUTRONC / ANNE PACEO
BRAD MEHLDAU / ROBERTO FONSECA
SIXUN / SISSOKO-SEGAL-PARISIEN-PEIRANI ...

MARCIAC
GRANDS
ÉVÉNEMENTS
MUSICAUX

MC SOLAAR BIG BAND PROJECT
SOFIANE PAMART
FEMI KUTI
GORAN BREGOVIĆ

LOUISIANA
Feed Your Soul.
ExploreLouisiana.com

JAZZINMARCIAC.COM / 0892 690 277

(0,40 € TTC/MN)

FNAC GÉANT SYSTÈME U INTERMARCHÉ AUCHAN CARREFOUR CORA CULTURA E. LECLERC

LES MÉCÈNES DE JAZZ IN MARCIAC



LES ENTREPRISES PARTENAIRES



LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



LES PARTENAIRES PROFESSIONNELS & LOGISTIQUES



LES PARTENAIRES MEDIAS



© SEBASTIEN GRAVOUIL
JAZZ IN MARCIAC ENTREPRENEUR DE SPECTACLES - SIRET 149 021 185 0003 - LICENCES L-R-22-3144 / L-R-22-3180 / L-R-22-3182

MUSIQUES FESTIVALS 2023

par **Henry Clemens**, **Thibault Clin**, **Yannick Delneste**, **Guillaume “Marge” Fournier**, **Guillaume Gwarddeath** et **Pauline Lévigat**



Du 6 au 10 juin, le rendez-vous de la chanson d’écoute présente une 12^e édition plus qu’alléchante

LE HAILLAN CHANTÉ

C’est un sacré coup qu’ont réussi la salle de L’Entrepôt du Haillan et le collectif Bordeaux Chanson, partenaires organisateurs de ce festival qui chaque juin venu, allie têtes d’affiche rayon bonne chanson et découvertes que ce serait bien qu’elles deviennent des têtes d’affiche.

Pensez donc : trois Souchon pour le prix d’un. Le daron Alain bien sûr, légende du coin de la rue, cador de la mélancolie qui réchauffe, écriture jamais égalée dans son genre, bande-son de nos vies d’espadon dans une baignoire. Ce 9 juin, il vient chanter avec ses fistons Ours et Pierre qui baguenaudent en solo ou travaillent avec lui, des chansons des uns et des autres dans une ambiance à guitares. Népotisme ? Ben là, ça va.

Le plateau royal de cette édition 2023 ne tient pas qu’à ce concert, déjà complet bien sûr. Il doit l’adjectif aussi à Loïc Lantoine, chanteur au slam ch’ti, à la voix et au cœur éraflés. Et accessoirement à la plume la plus bouleversante depuis Leprest... et Souchon, tiens. Avec le rappeur Marc Nammour : il a sorti le plus bel album de 2021 (*Fiers et tremblants*) et (re)découvrir le duo en ce printemps 2023 relève de la pépîte.

Royal encore parce que Dominique A, cador d’une chanson contemporaine puissante comme son cou, délicate comme sa main qui caresse l’atmosphère sur scène. Son *Monde réel*, 14^e opus d’une carrière sans faux pli, monte encore d’un cran dans l’audace musicale et l’incarnation. Royal toujours avec Moustaki... dans la voix de Cyril Mokaiesh, écorché et inspiré serviteur de l’œuvre de l’autre grand Georges disparu il y a dix ans.

Vous rajoutez la fantaisie de Barcella, la toujours savoureuse partie à trois (Clarika, Bastien Lallemand, Guilhem Valayé cette saison), des apéro-concerts à l’entrée libre et curieuse (Valayé, Tom Bird), la sensibilité de Bertille, chanteuse qui jongle avec violon, electro (et les enfants du centre de loisirs) et vous aurez l’état des lieux d’une chanson qui ne sacrifie rien aux modes tout en se renouvelant.

« Chanter, c’est lancer des balles », fredonne Souchon. **Yannick Delneste**

Festival Le Haillan chanté, du mardi 6 au samedi 10 juin, L’Entrepôt, Le Haillan (33). www.lentrepot-lehaillan.com



Quatre jours de rock, de pop, d’electro et de chanson française pour une solide 8^e édition : n’appellez pas la maréchaussée, le volume va monter pour la bonne cause à Talence.

ODP

Quand ODP prend possession du parc Peixotto à Talence, c’est l’été qui s’invite en avant-première à quelques encablures des boulevards bordelais. Pas seulement bien situé, ce festival organisé au profit des orphelins des sapeurs-pompiers est également bien né. Capable d’attirer depuis ses débuts des icônes (Louise Attaque, Thiéfaïne, Ringer, NTM...), il offre pour sa 8^e édition (8-11 juin) de nouveaux noms de poids jouant plus ou moins avec la nostalgie de chacun (Mika, Juliette Armanet, Texas) pour quatre soirs de décibels bien équilibrés.

Accessible à la carte jour par jour, la programmation s’ouvrira le jeudi 8 juin par un trio composé de Julien Granel, Trois Cafés Gourmands et Mika, pour une dose de succès francophones clé en main. Le premier, enfant spirituel et landais du troisième, s’offrant ici une expédition locale. Son tube *Plus fort ?!* a fait cliquer plusieurs millions de pouces depuis sa sortie en 2022.

Le vendredi soir, c’est week-end. Ce sera surtout la soirée de Gregory Porter. L’Américain cagoulé posera ses incontournables bombes issues de son album *All Rise*. Le Franco-Australien hyper-streamé Malo’ et la référence francophone Juliette Armanet l’encadreront.

Samedi, place aux 90s avec les indémodables Texas, toujours emmenés par leur chanteuse Sharleen Spiteri. Une voix qui cadrera *ad aeternam* une époque. Celle-ci n’a rien perdu de sa superbe et griffera définitivement une soirée débutée avec Franck & Damien et leur folk oxygénée, Pierre de Maere et son electro soyeuse, et la détonante Izia (programmée en 2020, avant l’annulation).

Le RTL2 Pop-Rock live clôturera les débats le dimanche avec des showcases gratuits comme un pêle-mêle à déguster librement : Hervé, Marie-Flore, Marina Kaye, Skip The Use et Zaoui.

ODP, du jeudi 8 au dimanche 11 juin, Talence (33). festival-odp.com



Célébration de genres musicaux longtemps moqués qui savourent ici bruyamment leur vengeance, le Hellfest demeure la destination de festivaliers amateurs d’un camp de vacances ceint de barbelés et éclairé à la lueur des torches.

HELLFEST

Authentique death ou black metal putride (nos préférés : Watain et 1349), vieilles gloires en tournée d’adieu aux allures de marathon sans fin (oui : Kiss), outsiders gothiques (Fields of The Nephilim) ou indé (The Melvins), il y en aura comme d’habitude pour tous les goûts, bons ou mauvais : 180 groupes sont programmés.

Autre chiffre, dont le symbole n’a pas encore été relevé à l’heure où nous bouclons : le Hellfest présente cette année son édition numéro 16, or le chiffre 16 n’est autre que le numéro atomique du... soufre.

Que pensez-vous de cette révélation, coreligionnaires cultistes ? Sulfureux, non ? Et pendant que s’exercent toutes les paraboles (même chimiques), toutes les analyses, toutes les critiques et toutes les dépréciations (la mode actuelle, c’est de tenter de le résumer à un « Disneyland du metal », ou à son « Puy-du-Fou », au choix), le Hellfest avance et manœuvre avec la puissante tranquillité d’un cargo au tonnage hors norme.

La taille de l’événement est si exagérée que passent presque inaperçues des nouveautés majeures comme l’ajout d’une soirée entière (le jeudi, portant le festival à un éprouvant week-end de quatre jours), le déménagement « sur une zone d’un hectare » de la scène stoner The Valley, la construction en dur de la plus grande halle de merchandising d’Europe (The Sanctuary), voire l’installation d’une monumentale « roue de Charon » de 20 mètres de diamètre aux dizaines de squelettes piroguiers...

D’autres innovations plus légères sauront ravir les heureux détenteurs d’un pass : du bar à cocktail à la mise à disposition d’un atelier mécanique sur le parking deux-roues, car qui se passerait du plaisir de siroter une petite *piña colada* en bricolant son fidèle biclou entre Iron Maiden et Carpenter Brut ?

Hellfest, du jeudi 15 au dimanche 18 juin, Clisson (44). www.hellfest.fr



Traviata, vous méritez un avenir meilleur

Du 15 au 28 juin, le festival initié par l'orchestre classique Pygmalion entend accélérer les battements du cœur musical de la métropole bordelaise avec une programmation audacieuse.

PULSATIONS

Imaginé par le chœur et l'ensemble classique Pygmalion, le festival Pulsations écrit son histoire à contre-courant. Sa naissance en juillet 2020, alors qu'un célèbre virus terrorise la planète et fait annuler toute manifestation culturelle, en est la preuve. Mais le cœur ne se commande pas, c'est bien connu. Pour sa troisième édition, le festival cède une nouvelle fois à la passion et l'audace pour proposer, du 15 au 28 juin, plus de 25 spectacles dans différents lieux de Bordeaux Métropole. Une philosophie mise en pratique dès le spectacle d'ouverture : *Orphée et Eurydice*, le célèbre opéra du compositeur Christoph Willibald Gluck, sera joué par l'orchestre Pygmalion dans un spectacle inédit déambulatoire et immersif à la Halle 47 à Floirac, immense nef centenaire de béton. Autre expérimentation attendue, la rencontre entre Philippe Katerine, chante pop à la française, et l'Orchestre national Bordeaux Aquitaine pour écouter les classiques du chanteur revisités à la sauce symphonique. On espère que personne ne coupera le son ! Le cœur des spectateurs devrait aussi battre un peu plus fort au théâtre Femina lors des représentations de *Traviata, vous méritez un avenir meilleur* de Benjamin Lazar. Une fête musicale où se mêlent théâtre et opéra dans une version remaniée du chef-d'œuvre de Giuseppe Verdi. La dense programmation de ces quinze jours propose aussi des expériences musicales pour les chérubins entre 1 et 3 ans à travers le programme Pyg'chounes. Et pour que tous les cœurs puissent battre la chamade, de nombreux concerts gratuits sont aussi attendus avec la programmation transversale du Kiosque Pulsations.

Festival Pulsations,
du jeudi 15 au mercredi 28 juin,
Bordeaux Métropole (33).
pulsations-bordeaux.com

IBOAT SUMMER BISOU

TOUT ● L'ÉTÉ
CONCERTS ●
PLAGE SONORE
● CLUBS
GUINGUETTE ●
● BOUMS
BAR ● FOOD
CINÉ PLEIN AIR

AU BORD DE L'EAU

IBOAT



DICE

BLONDE
VENUS

IBOAT — LIEUX ET OPÉRATEUR CULTUREL INDÉPENDANT
BASSIN À FLOT N°1 — QUAI LAWTON — 33300 BORDEAUX

MUSIQUES FESTIVALS 2023

par **Henry Clemens**, **Thibault Clin**, **Yannick Delneste**, **Guillaume “Marge” Fournier**, **Guillaume Gwarddeath** et **Pauline Lévigat**



Bigflo et Oli



Lujipeka



Fixin Extended de Sylvain Darrifourcq

© Romain Al

Une nouvelle programmation de mammoth va prendre possession des rives du lac de Montendre après le faux départ de 2022. Les pins vont de nouveau vibrer sous la fureur des basses, attention aux aiguilles.

FREEMUSIC

Il y a une fête de la musique officielle le 21 juin. Le lendemain, Montendre récupère les micros pour ravir les frustrés de ce très bref *happening* annuel de rue, pour trois jours de relais grand plateau et langue pendante (22-24 juin). Pour énumérer les artistes présents, mouillez-vous d'abord la nuque dans le lac charentais : Tiken Jah Fakoly, Bigflo et Oli, Suzane, Angèle, Deluxe, Zola, Colours in the Street, HF Thiéfaïne... la route sera longue pour les amateurs de marathon *live*. L'an dernier, c'est la canicule qui avait freiné les ardeurs des hardeurs avec une annulation vécue comme un couperet pour ce festival de référence, créé en 2001, qui avait déjà mis du lourd sur son affiche (54 artistes annoncés). Afin de rattraper le temps perdu, le voyage 2023 slalomera entre reggae, pop, electro, rap et tout ce que vous pourrez trouver dans un village de festival qui devrait encore bouillonner. Une nouvelle scène baptisée « Temple Stage » sera installée au bord du lac, tandis que les DJ sets useront les énergies jusqu'à 6h du matin. Frustration impossible. De quoi offrir au phœnix, mascotte de l'événement, l'occasion de redéployer ses ailes durant trois jours de bamboche définitivement non simulée.

Freemusic.

du jeudi 22 au samedi 24 juin, Montendre (17). freemusic-festival.com

C'est l'événement majuscule qui cannibalise le début de l'été néo-aquitain. Après une première fournée cet hiver, 43 nouveaux noms se sont couchés sur la feuille de match marmandaise. Feu !

GAROROCK

Après la bougie des 25 ans, Garorock continue de squatter l'agenda des plus gros rendez-vous musicaux français de l'année à une date particulièrement prisée : le début de l'été. Du 29 juin au 2 juillet, on savait déjà que David Guetta, Phoenix et Macklemore allaient drainer du monde à chaque extrémité du spectre musical, sur la plaine de la Filhole. 140 000 festivaliers avaient fait valider leur QR code en 2022, flirtant constamment avec les jauges maximales. Quid de cette édition 2023 qui additionne quantité et qualité ? La deuxième détente a permis d'annoncer récemment Lujipeka (ex-Columbine), Feder, Zaoui (ex-Thérapie Taxi), Fred Again, Aïme Simone, Gazo, Shaka Ponk, Skrillex, Louise Attaque, Lomexal... Du lourd, du carré, capable de plaire à toutes les sensibilités. Si les références priment, de nouveaux noms montants se font également leur place, tel Central Cee, figure de la scène hip-hop londonienne contemporaine. Lancé en 1997, « Garo » renoue quelque peu avec ses racines en proposant une rock stage. Des groupes britanniques, français et marocains y seront à l'affiche. À noter que l'environnement et le décor de l'événement évoluent pour renforcer l'immersion et la personnalité du festival. Des artistes du Hellfest ont même contribué à renforcer l'ambiance visuelle de cette édition 2023 encore une fois difficile à zapper.

Garorock.

du jeudi 29 juin au dimanche 2 juillet, Marmande (47). www.garorock.com

Le singulier festival de Poitiers cherche à capter son auditoire autant que bousculer ses certitudes en termes de satisfaction auditive.

BRUISME

Le festival Bruisme est un temps fort de son année. L'association JAP (pour Jazz à Poitiers) s'est installée au Confort Moderne en 2017, à l'occasion de la rénovation de la friche artistique pionnière bien connue pour son entreprise continue d'expérimentation et de décloisonnement des pratiques culturelles. L'appellation « Jazz à Poitiers » sonnera gentiment rétro à nos oreilles tant les musiques programmées éclatent le cadre des formes habituellement classées dans les rayons du jazz. Pour citer son propre manifeste, JAP se positionne en défense des musiques improvisées, « issues du jazz pour beaucoup », parfois « flirtant avec le rock », souvent « siamoises des musiques contemporaines » et en tout état de cause « échappant à toutes les facilités de définition »... La preuve en chair et en son avec les créations à l'affiche de Bruisme : rencontre exclusive des violonistes Iva Bittová et Maud Herrera, humain augmenté de moteurs commandés par un dispositif numérique (performance *Fixin Extended* de Sylvain Darrifourcq), pulsations d'Alexis Degrenier (percussionniste touche-à-tout au sens propre : peaux, pierres, poutres, surfaces et mécanismes), pyramides d'harmoniums (projet *KOU*, par Apolline Schöser et Thomas Coquelet), accompagnement par un poste radio-cassette de la recherche des sonorités brutes des cordes des guitares électriques (projet Gibbon de Tatiana Paris), triturations de saxophone amplifié (projet *Tumulus* d'Antoine Viard), etc. À la fois esthétiquement exigeant et, par la grâce du talent de JAP à partager sa passion, naturellement ouvert à tout public curieux.

Bruisme.

du jeudi 29 juin au dimanche 2 juillet, Poitiers et Ligugé (86). www.jazzapoitiers.org

20 ans déjà que Xavier Julien-Laferrière et son équipe écumant le territoire des Graves, de Pessac à Langon en passant par Podensac, proposant au début de l'été un programme musical autour du baroque. Le directeur artistique revient sur l'originalité et les spécificités de l'événement mêlant musique, danse et chant.

Propos recueillis par Henry Clemens

FESTES BAROQUES EN TERRE DES GRAVES ET DU SAUTERNAIS

Avez-vous imaginé un fil conducteur pour cette 20^e édition ?

Je n'ai jamais réussi à mettre en place une thématique pour ce festival, en revanche je parlerai d'une marque de fabrique dans la mesure où l'on s'efforce de mettre en lumière la jeune génération originale et inventive. Mon plaisir, c'est de programmer de jeunes artistes débutants mais déjà professionnels, que j'ai pu repérer, entre autres, dans le cadre de ma classe à Paris au Conservatoire. Je les trouve très inventifs. La musique baroque reste une source inépuisable entre la redécouverte de partitions et l'apparition de formes de plus en plus originales.

Par exemple ?

Au Château Carbonnieux, dans *Syrinx, un rêve d'envol*, la musique baroque se mêlera aux chants d'oiseaux. Pour ce concert-spectacle, le flûtiste Pierre Hamon s'est acoquiné avec les Chanteurs d'Oiseaux qui reproduisent les chants d'oiseaux, sans artifice, sans appeau. Chaque concert est un programme en lui-même. J'ajoute que cette année nous



invitons le public à venir chanter la pièce finale avec le chœur Les Éléments. Dans le même genre, le 30 juin, pour *Les Mille et Une Musiques baroques – Le Grand Voyage*, nous proposerons un atelier de danse baroque à l'issue du spectacle.

Une tête d'affiche ?

Après avoir enregistré la présence des illustres Jordi Savall, William Christie, Gustav Leonhardt, Blandine Verlet ou Philippe Herreweghe, nous aurons le plaisir d'accueillir une grande figure du baroque : la mezzo-soprano Lucile Richardot et l'ensemble Il Convito. Ils se produiront le 4 juillet à l'église Saint-Paul, à Bordeaux.

Festival des Festes Baroques en Terre des Graves et du Sauternais,
du mardi 27 juin au jeudi 6 juillet.
www.festesbaroques.com

Festival

Opéra, concerts
et autres
folies musicales

Pulsations

Bordeaux
et ses
alentours

15–28 juin 2023

Philippe Katerine — Orphée et Eurydice • Pygmalion
Traviata — La Tempête — Le Poème Harmonique
ONBA — I Gemelli

MUSIQUES FESTIVALS 2023

par **Henry Clemens**, **Thibault Clin**, **Yannick Delneste**, **Guillaume “Marge” Fournier**, **Guillaume Gwarddeath** et **Pauline Lévigat**



Voyou

© Emma Bireky

12^e édition du festival éclectique entièrement gratuit dédié aux pratiques sportives, artistiques, numériques et culturelles actuelles. DJ, concerts, jeux vidéo, basket, glisse, arts, hip-hop à l'honneur à Gradignan.

PLAY

C'est bien connu : les festivals forment la jeunesse. Même si cet adage évoque d'habitude les voyages, avouez qu'il y a un peu de vérité dans cette accroche. La ville de Gradignan l'a d'ailleurs bien compris en mettant en place le festival Play, à flot depuis 2011. Avec un programme varié, entre activités sportives et culturelles, la ville mise sur la jeunesse pour donner vie à cet événement sur son territoire. Samedi 1^{er} juillet, bénévoles, artistes, acteurs, chanteurs, joueurs ou simples spectateurs seront donc sur le pont pour hisser haut les couleurs de cette 12^e édition. Le programme sera sportif, au sens premier du terme, avec un tournoi de basketball, de l'escalade, du skimboard et même du *bubble foot* (discipline improbable où l'on compte plus de fous rires que de buts). Les collectifs locaux feront l'animation avec en invité les pirates du Skinjackin, à l'œuvre pour des tatouages éphémères sur les modèles qui voudront bien se prêter au jeu. Gin&Juice et son maître de cérémonie DJ Vex seront aussi à pied d'œuvre pour chauffer l'ambiance avant la battle de danse hip-hop au son d'un *live band*, moment toujours très attendu du festival. Côté concerts, le rap côtoie la pop cette année avec deux têtes d'affiche qui font la fierté de la scène française. D'une part, Demi-Portion, rappeur aguerri, vient livrer sa version du rap, entre *freestyle* et maîtrise scénique impeccable. De l'autre, le multi-instrumentiste Voyou dont le récent *Les Royaumes minuscules* s'avère l'un des albums les plus rafraîchissants du printemps. En préambule, une scène sera aussi dédiée aux musiciens de Gradignan avec Web et Posé Sushi. Précision importante et nouvelle heureuse pour clôturer cet article, l'ensemble du festival est en accès libre.

Festival Play Gradignan,
samedi 1^{er} juillet, Gradignan (33).
www.play.ville-gradignan.fr



Adélaïde Ferrière

D.R.

Après une édition inaugurale réussie, le festival consacré à la musique classique et au jazz repart sillonner l'Entre-deux-Mers pour 4 concerts dans des lieux chargés d'histoire.

SILVA MAJOR

Quatre soirées pour réaliser la passe de deux. Voici le défi qui se profile devant l'association Silva Major qui organise le festival du même nom. Après une première année pleine de promesses, les revoilà, du 5 au 8 juillet, dans leur terrain de jeu de l'Entre-deux-Mers. Direction en premier lieu, le chœur de l'abbaye de La Sauve-Majeur, où Adélaïde Ferrière ouvrira le bal. Victoire de la Musique classique en 2017, la jeune percussionniste s'est taillé une grande et belle réputation grâce à sa maîtrise du marimba. Le programme alternera entre solo de ce grand frère du xylophone, se jouant avec quatre baguettes, et pièces avec piano où officiera Jonathan Raspiengeas, pianiste et codirecteur artistique du festival. Changement de décor le lendemain pour la réception du Burdigala Brass Quintet. Les Bordelais auront les honneurs du château de Castelneau, à Saint-Léon. La surprise devrait être de mise pour les spectateurs puisque l'euphonium et le cornet remplacent le trombone et la deuxième trompette par rapport à une formation classique à cinq cuivres. Retour dans un édifice religieux, le 7 juillet, avec Michel Bourcier qui mettra en branle l'orgue de l'église Saint-Pierre de La Sauve. L'organiste sera accompagné de François Girard au violoncelle pour un programme allant des œuvres de Jean-Sébastien Bach à celles de César Franck. Enfin, des notes d'émotion retentiront au moment des adieux avec la performance du guitariste virtuose Thibault Cauvin à l'abbaye de La Sauve-Majeure. Pour qui souhaite prolonger l'expérience, visites, animations et offre de restauration sont prévues avant chaque spectacle.

Silva Major,
du mercredi 5 au samedi 8 juillet,
Entre-deux-Mers (33).
silvamajor.com



Mamalarky

© Sara Cath

On renoue ici avec la belle idée qu'on peut se faire d'un festival en plein air entre odeur de saucisses, bières, village d'exposants et animations, entre tremplin et scènes croisées.

JALLES HOUSE ROCK

Le festival Jalles House Rock est le fruit d'un partenariat original, entre l'équipe de la direction de la Culture de la mairie de Saint-Médard-en-Jalles et l'association L'Estran. L'édition 2023 pose les bases d'une nouvelle ligne éditoriale, afin d'ancrer ce festival populaire dans une ère moderne, de lui assurer pérennité et de préserver sa singularité. Si l'offre musicale du festival se veut ouverte et accessible, elle s'ingénie à mélanger découvertes et têtes d'affiche nationales, internationales et locales. Le programmateur n'a pas hésité à piocher dans le rock, la pop, l'électro, le hip-hop, le rock'n'roll, le garage, le punk et le metal. À la lumière de la programmation de cette année, on perçoit l'idée d'un soutien à la scène émergente, aux nouveaux talents, à l'instar d'un indie-club de la Rock School Barbey. Les Britons font un retour remarqué et bruyant sur la scène du JHR avec le hip-hop énergique de Joe Unknown, l'électro puissante de Fat Dog, le post-punk façon The Fall de Life ou encore l'indie-pop éduquée de English Teacher. Côté domestique, nous n'oublions pas le metal rageur de Lizzard ou encore les Bordelais de King Kong Blues. On s'arrêtera encore avec gourmandise devant l'indie-rock faussement ingénu et très sophistiqué des Américains de Mamalarky. On ne s'étonnera pas de cet éclectisme galvanisant qui n'aura d'autre vocation que d'éveiller curiosité et envie. Parions que cette 15^e édition pointue et large ne devrait laisser personne sur le bas-côté. Vivement 2024.

Festival Jalles House Rock #15,
du vendredi 7 au samedi 8 juillet,
Saint-Médard-en-Jalles (33).
www.jalleshouserock.fr



@AP Tamila

Emmet Cohen Trio

Du 7 au 9 juillet, Monségur, en Gironde, accueille la 33^e édition de son festival de jazz. Une fête auditive de... 72 heures chrono !

LES 24 HEURES DU SWING

Il est souvent coutume de dire que les hommes mentent, mais pas les chiffres. Exception à la règle ici avec le festival de jazz Les 24 heures du Swing de Monségur. Il ne durera pas une journée mais bien trois, du 7 au 9 juillet prochain.

« Pour les deux premières éditions, il s'agissait de 24 heures d'affilée. Le festival s'est ensuite développé sur trois jours mais le nom est resté », explique Philippe Vigier, directeur artistique de l'événement.

72 heures nécessaires pour étaler la copieuse programmation concoctée par l'association Bande Originale pour cette 33^e édition. Entre autres, sur scène la bande des six du groupe Electrophazz pour un voyage entre soul, jazz et hip-hop. Comme un pied de nez, le groupe NoJazz viendra sur scène pour interpréter... des standards de jazz. Le tout bien sûr à leur sauce electro et contemporaine.

Le swing est également à l'honneur avec la clarinettiste et chanteuse Armonia et le pianiste Serge Moulinier qui forment le groupe Armonia & co. Duo. Au rayon des promesses de demain, les classes jazz du collège de Monségur seront invitées à présenter en formation Big Band le résultat d'un an de travail.

Elle a terminé sa formation et n'en finit plus de briller depuis. La française Cyrille Aimée viendra justifier son statut « d'étoile montante », label délivré par le prestigieux *New York Times*. En guise de bouquet final de ces trois jours et 20 concerts, le pianiste et compositeur new-yorkais Emmet Cohen se produira dimanche 9 juillet en trio.

De nombreux autres événements gratuits sont prévus dans le côté OFF de la manifestation entre conférences, concerts et déambulations slamées. Plus de doute possible, il s'agit bien des 72 heures du Swing. *Get Ready!*

Les 24 heures du Swing.
du vendredi 7 au dimanche 9 juillet,
Monségur (33).
www.swing-monegur.com



JUIN

07

MER

A PLACE TO BURY STRANGERS

+ LUNACY

BARBEY

Indie club

15€

15

JEU

WINE FOOD & ROCK SESSION

+ LUMER

19H

15€

17

SAM

FÊTE DE LA ROCK SCHOOL

13H30

GRATUIT

AOÛT

29

MAR

AMYL AND THE SNIFFERS

+ CABLE TIES

22€

SEPTEMBRE

1-2-3

VEN-SAM-DIM

OUVRE LA VOIX

FESTIVAL CYCLO-MUSICAL

GRATUIT

24

DIM

SQUID

18H30

22€

27

MER

DEADLETTER

BARBEY

Indie club

13€



OUVERTURE DES PORTES 20H30

CONCERTS 21H

(sauf mention contraire)

WWW.ROCKSCHOOL-BARBEY.COM



MUSIQUES FESTIVALS 2023

par **Henry Clemens**, **Thibault Clin**, **Yannick Delneste**, **Guillaume “Marge” Fournier**, **Guillaume Gwarddeath** et **Pauline Lévigat**



Alliant concerts et académie internationale, la manifestation déroule sa 13^e édition du 8 au 15 juillet. L'occasion aussi de redécouvrir en musique les 23 kilomètres de la presqu'île de Lège-Cap-Ferret.

CAP FERRET MUSIC FESTIVAL

Il faut savoir accorder son violon pour comprendre ce qui se trame du 8 au 15 juillet sur la presqu'île de Lège-Cap-Ferret. Faisons donc dans l'ordre. Pour la treizième fois, l'association Sons d'Avril, en étroite collaboration avec la Ville de Lège-Cap-Ferret, organise le Cap Ferret Music Festival. Jusqu'ici pas de fausse note. La mélodie risque même d'être douce aux oreilles au vu du *pedigree* des invités de la manifestation célébrant musique classique et musiques du monde. Premier exemple avec le concert d'ouverture en accès gratuit sur la plage du Mimbeau. Il mêlera ainsi l'ensemble de harpes du CRR Bordeaux, sous la direction de Marie-Emmanuelle Allant-Dupuy, aux prestations de nombreux artistes dont le baryton coréen Jaewon Kwak. Le tambouriniste venu d'Ouzbékistan, Sattarov Xojiakbar conclura la soirée avant un feu d'artifice synchronisé. Les concerts, *masterclass* et autres ateliers découverte se tiendront sur 22 sites, répartis sur les 23 kilomètres de la presqu'île. Ainsi après la plage, direction la forêt de pins les 11 et 12 juillet. En collaboration avec La Teste-de-Buch, une commémoration des incendies ayant touché les deux communes l'année dernière aura lieu pendant les festivités. Se produiront notamment la pianiste Célia Oneto Bensaid et la violoncelliste Olivia Gay jouant le programme « Ode à la forêt » à la maison forestière de Piquey en partenariat avec l'Office national des forêts. Olivia Gay fera aussi partie des professeurs de prestige de l'Académie musicale du festival. Pendant 7 jours, les apprentis musiciens inscrits auront face à eux une quinzaine d'artistes, généralement les mêmes à l'affiche des concerts du festival. Il en résulte un apprentissage accéléré de leur art ainsi qu'un grand concert de restitution le 14 juillet.

Cap Ferret Music Festival, du samedi 8 au samedi 15 juillet, Lège-Cap-Ferret (33). www.capferretmusicfestival.com



Danser dans les parcs. L'idée ne paraissait certainement pas saugrenue au vu de l'expérience des grandes villes comme Londres, Paris ou Berlin, c'est pourquoi Camille Cabiro et Florian Bourdot ont initié Bordeaux Open Air en 2016.

BORDEAUX OPEN AIR

La recette reste depuis inchangée : une programmation musicale de 15h à 20h dans un parc, tous public, et gratuite. Toutefois, malgré cette formule simple, tout n'est pas « cui-cui les petits oiseaux » pour les organisateurs. Pour Alix Heau, programmeur depuis 6 ans, programmer des artistes avec les contraintes du format ressemble parfois à un jeu d'équilibriste. « On essaie d'inviter des artistes de niche à venir défendre leur projet électronique devant un public très large, toujours assez solaire, original et qualitatif. Le fait que l'on monte et démonte la scène dans la journée ne nous permet pas de faire de gros *live*, car ils nécessitent un gros *soundcheck* tôt le matin. » Depuis 5 ans, le festival a donc trouvé un angle tourné vers la curation et, depuis 2 ans, l'invitation de festival. Cette année ne dérogera pas à la règle. « Mon travail consiste à aller identifier les bons curateurs, des festivals dans lesquels on retrouve notre ADN et nos valeurs comme le festival anglais Waterworks, organisé comme nous dans un parc à Londres, et choisir avec eux les artistes invités. » Le 18 juin sonnera le lancement de la saison, pour sept dimanches avec pour premier invité l'un des plus anciens festivals électroniques français (créé en 1995 sur les cendres encore fumantes d'une rave clandestine dans un champ du Finistère) : Astropolis. Par la suite, Radio Meuh Circus Festival, Waterworks, Hyper Weekend Festival ou le Montreux Jazz Festival fourniront quelques beaux *line-ups* sur les prochains dimanches.

Bordeaux Open Air invite le festival **Astropolis**, dimanche 18 juin, 15h-20h, quai des sports, Bordeaux (33). www.bordeauxopenair.fr



Zigzaguant entre classique, electro, rap ou encore musique de film, le festival va donner de la voix à Limoges, du 25 au 29 juillet.

1001 NOTES

Pour sa 15^e édition, le festival 1001 Notes, porté par l'association du même nom, joue sur le thème de la variation autour de la musique classique. En plus d'un village éphémère, une dizaine de spectacles se tiendront du 25 au 29 juillet dans l'enceinte de la patinoire olympique de Limoges. Pour briser la glace, pas celle de la patinoire, rien de tel qu'un voyage imaginaire. En l'occurrence, celui imaginé par Guilhem Fabre. Pour ce spectacle, le pianiste s'est entouré du chœur féminin de Music Chain for Ukraine, composé d'artistes ukrainiennes réfugiées à Paris. Ensemble, ils composent une épopée musicale passant de Bach aux chants traditionnels ukrainiens. Autre rencontre, jeudi 27 juillet quand le rappeur émérite Oxmo Puccino croisera la route du pianiste et compositeur de jazz Yaron Herman pour un mélange d'influences et de cultures qui s'annonce enivrant. Le voyage musical se poursuivra entre autres avec l'artiste touche-à-tout Chapelier Fou. Il jouera une partie de ses classiques, accompagné non pas de ses habitués synthétiseurs et autres platines mais d'un ensemble de musique de chambre. De quoi donner à ses morceaux une tournure inattendue. Il sera aussi question de musique de film durant ces trois jours avec des hommages à la musique de *Harry Potter* ou celle du Studio Ghibli. Des films dont le spectateur pourra être le héros grâce au concert symphonique prévu en clôture du festival. Une aventure immersive dans « les univers des films classiques d'hier et d'aujourd'hui, à travers des interprétations de leurs bandes-son » selon les mots des organisateurs. Rien de mieux pour se sentir dans la peau de James Bond, d'un héros de *Star Wars* ou de *Pirates des Caraïbes* sans pour autant craindre pour sa vie.

1001 Notes, du mardi 25 au samedi 29 juillet, Limoges (87). festival1001notes.com

EMMET COHEN TRIO • NOJAZZ
CYRILLE AIMÉE • ELECTROPHAZZ
JÉRÔME ETCHEBERRY POPSTET
JEAN-MARC MONTAUT QUARTET
THE SOUL JAZZ REBELS • EDDIE DHAINI 4^{TET}
DJANGOPHIL GUEST CHRISTOPHE LARTILLEUX
ARMONIA & CO. DUO
...ET PLUS ENCORE !

7.8.9
JUILLET 2023

LES 24 HEURES
DU SWING



33^{ème} ÉDITION
FESTIVAL DE JAZZ
DE MONSÉGUR (33)
www.swing-monsegur.com



Festival
Jalles House
Rock
SAINT-MÉDARD-EN-JALLES
7/8
Juillet
2023



TARIF LIBRE

LIFE - JOE UNKNOWN - FAT DOG
FOLLY GROUP - JOHN - LIZZARD - MARUJA
MAMALARKY - OTTIS COEUR - POLAR MOON
KING KONG BLUES - NASTY JOE - LUMA PROJECT
— VILLAGE ROCK - BIVOUAC GRATUIT - FAMILY ROCK —

VILLE DE SAINT-MÉDARD-EN-JALLES
L'ESTRAN
BORDEAUX MÉTROPOLE
Gironde
NEXTE
AUX ÉCOLES
CENTURY 21
V&B

Ramenez la cup
RENS. : 09 50 59 82 25 - [HTTPS://WWW.JALLESHOUSE ROCK.FR/](https://www.jalleshouserock.fr/)
FACEBOOK.COM/JALLESHOUSE ROCK
INSTAGRAM.COM/JALLESHOUSE ROCK/

LA PRESQU'ÎLE DONNE LA MESURE
CONCERTS MASTERCLASSES COURS ATELIERS CONFÉRENCES

ACADÉMIE
MUSICALE
DU CAP FERRET MUSIC FESTIVAL
8-15
JUILLET
2023



UNE SEMAINE DE COURS INTENSIFS
DONNÉS PAR DES PROFESSIONNELS À LA RENOMMÉE INTERNATIONALE

Avec Rabah ALIOUANE comédie musicale
Nicolas ARSENIJEVIC saxophone • Eric ARTZ piano
Caroline BATT piano • Hélène BERGER piano
Stéphane FRIEDERICH conseil artistique
Olivia GAY violoncelle • Florence GUIGNOLET chant lyrique
Rémi GUILLARD composition • Eliane LAVAIL chant choral
Carl SONNY LEYLAND piano jazz & boogie • Philippe MAEDER violon
Heyoung PARK piano • Clément SAUNIER trompette
Lisa TANNEBAUM harpe

d'infos & inscriptions



Festival de musique classique
et jazz de la Sauve Majeure

AVEC THIBAUT CAUVIN
ET ADÉLAÏDE FERRIÈRE
05-08 juillet 2023
→ silvamajor.com

SILVA
MAJOR

MICHEL BOURCIER
FRANÇOIS GIRARD
BURDIGALA BRASS QUINTET

CONCERTS, MASTERCLASSES
DÉGUSTATIONS, ATELIERS





© Carlos Quezada

JOSÉ CARLOS MARTÍNEZ Un claquement d'éventail, une œillade en coin, et hop !, *Don Quichotte* s'installe au Grand-Théâtre, du 30 juin au 11 juillet. Le Ballet de l'Opéra de Bordeaux danse la version de l'actuel directeur de la danse de l'Opéra de Paris : un grand mythe espagnol, chorégraphié par un Espagnol qui revient aux racines de la danse espagnole. Propos recueillis par **Sandrine Chatelier**

¡ HECHO EN ESPAÑA !

Créé en 1869 par Petipa, *Don Quichotte* a connu des révisions successives dont celle du maître de ballet Gorski (1900), qui devient rapidement la version de référence de toutes les relectures. En quoi la vôtre se distingue-t-elle ?

J'ai conservé le livret, l'histoire de Basilio et Kitri. Arrivé au village, Don Quichotte croit voir Dulcinée en Kitri, mais finalement, il va l'aider à se libérer de son prétendant, le riche Gamache, et à convoler avec son amoureux. Il fallait donner une nouvelle dynamique au ballet : je l'ai raccourci. Le 3^e acte n'est consacré qu'aux *Noces de Gamache*, comme dans l'extrait du récit de Cervantes dont est tiré l'argument. J'ai effacé le côté comique de *Don Quichotte* présent dans la version russe pour le réserver à Gamache. Je redonne au héros un peu plus de profondeur. Don Quichotte est un romantique qui court après ses rêves, sa Dulcinée. Rêve que, quelque part, il réalise, puisque je leur fais danser un pas de deux.

Dans la toute première version de son *Don Kikhot* à Moscou, Petipa avait intégré beaucoup de danses de caractère apprises lors de son séjour en Espagne. Qu'en est-il de la vôtre ?

Pour cet aspect, je suis revenu à l'original : *seguedillas*, *fandango* sont présents, y compris le boléro gommé par la suite. Ma version s'inscrit davantage dans les racines de la danse espagnole. C'est d'ailleurs pour cette raison que j'avais demandé à une spécialiste, Mayte Chico, de la compagnie Antonio Gades, d'en assurer la chorégraphie. Cela va être un défi pour les danseurs de Bordeaux. Mais je pense que ce sera aussi excitant !

Les toreros dansent d'ailleurs avec de vraies capes !

Oui ! Elles pèsent 2,8 kg ! Cela change complètement le rapport au mouvement ! Cela demande tout un travail pour apprendre à les manipuler, de même que le châle de Kitri et tous les jeux d'éventail : il y a une façon de l'ouvrir et de le fermer particulièrement aux danseuses espagnoles qui donne beaucoup plus de caractère et de vérité. En revanche, les filles n'ont pas de vraies jupes, car cela reste une production classique. Les costumes doivent être légers.

Noureev a donné beaucoup d'importance au rôle masculin et au corps de ballet. Et vous ?

Dans mon ballet, tout le monde danse. Même Gamache et Sancho ont de petites variations, et Don Quichotte exécute des pas de deux. Toute l'histoire est racontée à travers la danse, et non la pantomime. Une autre particularité, c'est la dynamique du corps de ballet. Il n'encadre pas les solistes. Chacun joue son propre rôle : certains dansent seuls, parfois à deux ou trois. C'est comme un village dans lequel se déroulent plein d'actions en même temps. Il n'y a pas de danse de corps de ballet à la Petipa où tout le monde est en ligne et fait le même mouvement. Il y a un peu plus de complexité chorégraphique.

Vous vous inscrivez dans la lignée de Gorski qui voulait que la vie continue sur scène...

Tout à fait. D'ailleurs, entre le 2^e et le 3^e acte, à l'entracte, on joue avec

les spectateurs dans la salle. Comme si le spectacle ne s'arrêtait pas. Il s'agit de casser cette frontière matérialisée par la fosse : de rapprocher danseurs et spectateurs.

Pour la première fois, votre *Don Quichotte* ne sera pas dansé par la Compagnie nationale d'Espagne...

C'est intéressant de transmettre une pièce à d'autres danseurs. Cela fait vivre la chorégraphie. On voit comment ils se l'approprient. À chaque fois que je remonte un ballet, je m'adapte aux artistes que j'ai, à leur caractère, leur technique, etc. Car les rôles de composition comme Gamache ou Sancho se construisent selon la personnalité de chacun. Pour *Tchaïkovsky Pas de deux*, Balanchine a dit : « J'ai une variation pour chaque danseur afin de les mettre en valeur. » Voilà qui est intelligent ! Pourquoi imposer une version créée pour quelqu'un d'autre ? Le danseur va danser moins bien : le spectacle sera moins bien. Il vaut mieux utiliser ce que chacun peut apporter. On va encore faire évoluer le ballet. Ce sera une version nouvelle. C'est aussi bien pour les danseurs car ils ne sont pas de simples exécutants. Et s'ils voient que leurs propositions sont retenues, ils en font de plus en plus et ça enrichit le spectacle.

Adapter une telle œuvre après Petipa, Gorski et Noureev n'a-t-il pas été paralysant ?

Non. Pour aller vers l'avenir en danse classique, il faut s'appuyer sur la tradition. Si ces ballets sont arrivés jusqu'à nous, c'est qu'ils étaient bien ! C'est donc une super base avec laquelle travailler. Cela étant, ce qui est difficile, c'est de transformer le ballet, de façon personnelle, et sans en trahir son essence. Pour moi, *Don Quichotte* c'est plus facile, car j'ai pratiqué la danse espagnole. Il y a une certaine manière d'exécuter un port de bras... il suffit parfois de changer un détail, et tout prend une autre allure.

Don Quichotte, chorégraphie de **José Carlos Martínez**, musique de **Ludwig Minkus**, **Orchestre national Bordeaux Aquitaine** sous la direction de **David Molard Soriano**, avec le **Ballet de l'Opéra national de Bordeaux**, du vendredi 30 juin au mardi 11 juillet, 20h, sauf les 2 et 9/07, 15h, relâche les 1^{er} et 8/07, Grand-Théâtre de Bordeaux, Bordeaux (33), www.opera-bordeaux.com

Unique étoile espagnole de l'Opéra de Paris, puis directeur de la danse depuis le 5 décembre 2022, **José Carlos Martínez**, a créé sa version de *Don Quichotte* en 2015, lorsqu'il était à la tête de la Compañía Nacional de Danza de España (2011-2019), riche d'une quarantaine de danseurs. Ce ballet qui mélange si bien virtuosité, comédie et grâce est l'un des plus populaires du répertoire. Il sera aussi l'occasion de voir de nouveau briller la constellation bordelaise réduite à néant depuis l'été dernier, puisque deux étoiles ont été nommées en mai : Riku Ota, premier danseur au sein de la compagnie, et Mathilde Froustey, qui revient dans sa région natale après un début de carrière à l'Opéra de Paris et 10 ans au San Francisco Ballet comme *principal*. Et c'est de très bon augure !



REGARDE ! Après une première édition couronnée de succès, le festival des arts de l'espace public revient à Arès à la faveur du solstice d'été. Avec les mêmes ambitions : sublimer, sensibiliser, rassembler.

ÉTINCELANT

Si ce n'était les caprices de la météo – et encore, si peu –, Regarde ! 2022 affiche un bilan plus qu'encourageant avec 10 000 spectateurs, 8 spectacles et créations. De quoi motiver une équipe et une ville affichant la culture comme moteur de son identité, de son attractivité mais, plus que tout, comme principe humaniste à la croisée d'un patrimoine, d'un environnement et du désir de faire corps. Cette année, Regarde ! n'a pas la folie des grandeurs, privilégiant une nouvelle fois les talents du cru (Cie Silex !, Cie Un rien extraordinaire, Smart Cie, Cie Crazy R, Association Jonglargonne). Et nulle fausse modestie, plutôt l'attachement à un vivier avec lequel construire sur mesure une manifestation loin des démonstrations désincarnées ou sans surprises. Où l'on retrouve, à la faveur d'un triomphe et d'une requête expresse du public, *Le Baluche des complices* de M. Larsène, qui dépasse non pas l'entendement, mais bien la notion *stricto sensu* de bal populaire au profit d'un dérèglement que l'on croirait conçu par les Monty Python. Toutefois, avant l'ivresse de la danse, place à l'éblouissement avec *Bolero con fuoco*, embrasement littéral du chef-d'œuvre de Maurice Ravel, mis en scène par l'artificier en chef de Silex !, Pascal Ducos. Soit une robe de danseuse flamenco promise aux flammes, se consumant au rythme du célèbre crescendo tandis que la chorégraphe Karyne Arys incarne ce ballet crépitant. Puis, du samedi au dimanche, honneur aux arts de la piste. Avec, par ordre d'apparition : *Le Cabaret jonglé* de Priam et Manu, florilège de la discipline (balles aériennes, balles rebond, massues, diabolos, boîtes à cigares, balles de cristal, cerceaux, bâtons, etc.) aux vertus interactives ; une *Balade circassienne*, amoureusement confectionnée par les vétérans de la Smart Cie afin de (re)découvrir le nécessaire rapport à la nature, notamment aux arbres, une histoire d'harmonie délicatement mise en musique, l'école buissonnière où acrobates et trapézistes dispensent des cours tout sauf magistraux ; *Galiléo*, performance à plus de 30 mètres du plancher des vaches pour narrer ni plus ni moins que la naissance de l'univers, autant dire que cette sphère armillaire [instrument anciennement employé en astronomie pour modéliser la sphère céleste et pour montrer le mouvement apparent des étoiles, du Soleil et de l'écliptique autour de la Terre, NDLR] éblouit le regard à la manière d'un planétarium provoquant chez le public un questionnement sur sa place dans l'univers ; enfin, *Vis dans le vide* de la Cie Crazy R interroge le vertige de la chute, ce risque inhérent chez tous les as de la voltige, métaphore riche de toutes les acceptions de la gravité. Le tout gratuit, ouvert à tous les publics. Une certaine idée de la convivialité.

Marc A. Bertin

Regarde !, festival des arts de l'espace public.
du vendredi 23 au dimanche 25 juin, Arès (33).
ville-ares.fr

LA PRESQU'ÎLE DONNE LA MESURE
CONCERTS MASTERCLASSES COURS ATELIERS CONFÉRENCES

CAP FERRET MUSIC FESTIVAL

8-15
JUILLET
2023

13^{ème} édition

UNE SEMAINE DE GRANDS CONCERTS
SUR 23 KM DE LITTORAL

Avec Olivia GAY • Celia ONETO BENSARD • François-René DUCHABLE
Ensemble de Harpes de Marie-Emmanuelle ALLANT DUPUY du CRR de Bordeaux
Jean-Marie COTTET • Alice TAGLIONI • Sattarov KHOJAKBAR
Sarah JEGOU SAGEMA • Clément SAUNIER • Philippe MAEDER
Nicolas ARSENJEVIC • Lisa STRAUSS • Anastasia RIZIKOV
Marie-Andrée BOUCHARD LESIEUR • Jae Won KWAK
Eric ARTZ • Heyoung PARK • Benoit MUSSARD
Lisa TANNEBAUM • Carl Sonny LEYLAND • Lluís COLOMA
Aoko SOGA • Fantine DOUILLY • Benoit MUSSARD • So Hyun JUNG

+ d'infos & billetterie

capferretmusicfestival.com @ferretfestival @capferretmusicfestival capferretmusicfestival@gmail.com

FESTIVAL MUSICALARUE

28-30 JUILLET 2023 • LUXEY (LANDES)

80 GROUPES DE MUSIQUE & COMPAGNIES D'ARTS DE LA RUE

-M-
MICHEL
POLNAREFF
JAIN • MEUTE
HF. THIÉFAINE REPLUGGED
BENJAMIN BIOLAY • DELUXE
LA FEMME • MATMATAH
BIGA* RANX • MARC LAVOINE
WAX TAILOR
...

www.musicalarue.com

BRICOLANERES • ORGANISATION • CREDIT • MUTUEL • DINA • FERIA • GIC • FERIA



Laurène Marx



N3rdistan



Elisabeth Godefroy

D.R.

CHAHUTS Le festival des arts de la parole propose 50 rendez-vous en dix jours à travers Bordeaux, au cœur des quartiers Saint-Michel et Benauges. À vos agendas.

50 RUGISSANTS

Juin et Chahuts, c'est une histoire d'amour qui dure sur le Port de la Lune. Du 7 au 17 juin, sa nouvelle programmation mêlera spectacles, déambulations et performances. Au centre des représentations, toujours, l'art de la parole, qu'elle soit orale ou corporelle, entre fêtes épousant les premières chaleurs de soirées bordelaises et découvertes artistiques iconoclastes. Derrière la porte, qui promet de « s'électrifier, déconstruire, lutter, mais aussi respirer, ralentir et s'aligner », les surprises nombreuses sont au rendez-vous, il ne reste plus qu'à tourner la poignée. Sur les 50 rendez-vous prévus, 40 seront entièrement gratuits. Parmi les noms annoncés, l'autrice trans non-binaire Laurène Marx et ses récits intimes, la danseuse franco-ukrainienne Olga Dukhovnaya, venue donner ses chorégraphies chaloupées et habitées, ou encore les Brésiliens d'Os Mutantes et leurs sons psychédéliques, éminents représentants du mouvement *tropicalia*. Côté locaux, le comédien Baptiste Amann proposera son dernier spectacle, tout comme la compagnie Uz et Coutumes et le collectif de danseurs usé inné. Réparties sur de nombreux lieux, les représentations seront complétées par des soirées festives dont Chahuts a conservé les secrets de fabrication. **Thibault Clin**

Chahuts, du mercredi 7 au samedi 17 juin. **OUP?** www.chahuts.net

ÔRIZONS 15^e édition de ce rendez-vous riche et pluridisciplinaire autour des arts et cultures du Proche-Orient, et qui se resserre à Périgueux après avoir essaimé un temps à travers la Dordogne.

VOIR PLUS LOIN

Une mine de propositions pour comprendre le contexte historique, politique et social de la région et accompagner les projets de ses artistes, telle est l'ambition de Nicolas Lux, créateur de la manifestation, et de citoyens engagés dans la diffusion des cultures du Proche-Orient. Au fil des ans, Ôrizons s'est épaissi jusqu'à atteindre désormais une imposante fréquentation. Sur deux week-ends et une semaine cette année, le festival mettra en valeur le spectacle vivant, les arts visuels, le livre et le cinéma en s'appuyant sur les opérateurs locaux. La situation en Iran sera notamment abordée au cours d'une rencontre avec l'autrice Nasim Vahabi, venue présenter son livre *Je ne suis pas un roman*. Mais cette édition sera surtout musicale avec la présence du duo marocain N3rdistan, electro, trip hop et musiques traditionnelles (10 juin au Palace de Périgueux), ou encore lors de la soirée « Love and Revenge », portée par Rayess Bek, musicien libanais. Une plongée dans les vieux tubes arabes des années 1940 aux années 1990 revisités à la sauce trip hop et deep house, associés à la projection de films d'époque façon « drive-in », ce sera le 16 juin sur la plaine de Lamoura, Cube Cirque, à Boulazac. Une conférence sur l'archéologie en tant que pratique coloniale complète cette partie tout juste émergée de l'iceberg. La programmation bouillonne encore d'autres curiosités à défricher. **TC**

Festival Ôrizons, du jeudi 8 au samedi 17 juin. **OUP?** festival-orizons.fr

PRISE DE PAROLES Pour des discours forts et des interventions qui accrochent, direction la maison natale de François Mitterrand, à Jarnac, du 30 juin au 2 juillet.

À HAUTE VOIX

C'est à Jarnac, dans le jardin de la maison natale de l'ancien Président de la République François Mitterrand, que se tiendra du 30 juin au 2 juillet le grand raout de la langue française : le festival Prise de paroles. Un lieu qui ne doit rien au hasard, comme l'expliquera Pierre-Emmanuel Guigo dans une conférence. Le docteur en histoire s'intéresse depuis longtemps à la face audible de l'ancien propriétaire des lieux. Il a publié sur le sujet aux presses universitaires de Vincennes le livre *François Mitterrand, un homme de paroles*. S'il cherche le monopole du cœur des festivaliers, la concurrence sera rude. Avant son intervention se tiendra un atelier d'écriture en présence de Nathalie Kuperman et de celle qui est à Jarnac comme chez elle, et pour cause, Mazarine Pinget. Les interventions s'enchaîneront samedi et dimanche mettant en avant la diversité des paroles qui résonnent ou non dans l'espace public. Celle des gilets jaunes par exemple, dont certains représentants livreront un retour d'expérience en compagnie d'Elisabeth Godefroy, chercheuse en sciences politiques à Bordeaux, lors d'un café-débat animé par l'écrivain Matthieu Niango samedi 1^{er} juillet, à 14h. La question de la place et du rôle des médias dans l'espace public sera au centre du Grand Débat animé par l'écrivain Fabrice Humbert avec la présence d'Éric Fottorino, ancien directeur du *Monde*, fondateur de *Le 1*, et Stéphane Vernay, rédacteur en chef d'Ouest France. La parole, c'est aussi tout un spectacle. Ainsi des intermèdes musicaux, des concerts et des représentations théâtrales se succéderont durant le festival. Comme pour le déjeuner, toutes les activités se passeront dans la Vinaigrerie restaurée ou directement à l'ombre du grand tilleul qui domine le jardin de l'ancien « Tonton » de la France. **Guillaume Fournier**

Prises de paroles, du vendredi 30 juin au dimanche 2 juillet, Jarnac (16). www.festivalprisedeparoles.fr



Fall in, Cie Les Presque Siamois

MIMOS Lancé en 1983, à Périgueux, le festival des arts du mime et du geste célèbre ses 40 ans. Affiche ad hoc : 18 artistes ou compagnies, 20 spectacles, et 44 représentations pour le IN. Sans oublier le OFF et ses 17 artistes.

LE BEL ÂGE

Indéniable rendez-vous, référence européenne, Mimos, c'est 5 jours dans l'espace public et les salles de spectacles de Périgueux. Autant dire que depuis 1983, la manifestation donne le la. Retour en arrière.
Septembre 1983 : Paul et Ginette Tellier, animateurs municipaux amateurs du genre, réussissent à convaincre le maire de la ville, Yves Guéna. Première édition au Palais des Fêtes de Périgueux, 4 spectacles, succès.
1987, Peter Bu, théoricien des formes théâtrales d'origine slovaque, ayant créé des festivals à Cologne, Londres, Bruxelles ou Lisbonne, devient directeur artistique du festival devenu Mimos. Dès lors, l'ambition ne changera pas : un événement estival pour les Périgourdins et pour les professionnels du mime et des arts du geste.
Depuis, cirque, clown, danse, déambulation, marionnettes, performance, théâtre ont le droit de cité sans hiérarchie, dans l'unique but de renouveler les esthétiques et de décloisonner les pratiques, à mille lieues de trop nombreux festivals plus proches du catalogue de saison que du tremplin pour la création.
Surtout, à Mimos, le public est à la noce (et pas uniquement aux spectacles) grâce à un volet de stages et de *masterclass*. Ainsi, en 2019, le village du festival est inauguré pour favoriser les croisements entre artistes, amateurs, publics et professionnels durant toute la période du festival. Cette même année voit la création de l'Académie d'été des arts du geste, destinée aux professionnels ou aux futurs professionnels.
Juillet 2023, l'humeur n'est pas au bilan. Un peu aux souvenirs, celui des créateurs bien sûr, et à des moments inoubliables dans le cadre d'une exposition (visible jusqu'au 27 juillet, voire jusqu'au 11 août, à La Visitation) faussement itinérante entre la médiathèque Pierre Fanlac, les Archives départementales et le centre culturel de La Visitation.

Et comme il faut du symbole, ouverture en fanfare en présence de deux rutilants quadras – Générrik Vapeur et la compagnie Xarxa – à la faveur de XL, déambulation de la rive droite des bords de l'Isle à l'esplanade Robert-Badinter, en face du théâtre de L'Odyssée, le 4 juillet, à 21h30. « XL a été spécifiquement créé pour le festival Mimos, cela montre notre volonté de proposer au public un événement unique, avec des propositions que l'on ne peut pas voir ailleurs », souligne Nathalie Elain, directrice du festival.

La liesse sera totale jusqu'à la finale, le 8 juillet, dès 21h30, avec un *Bal masqué* sous la houlette du chorégraphe Christian UBL, associé à DJ Moulinex, en hommage à la flamboyance des années 1980.

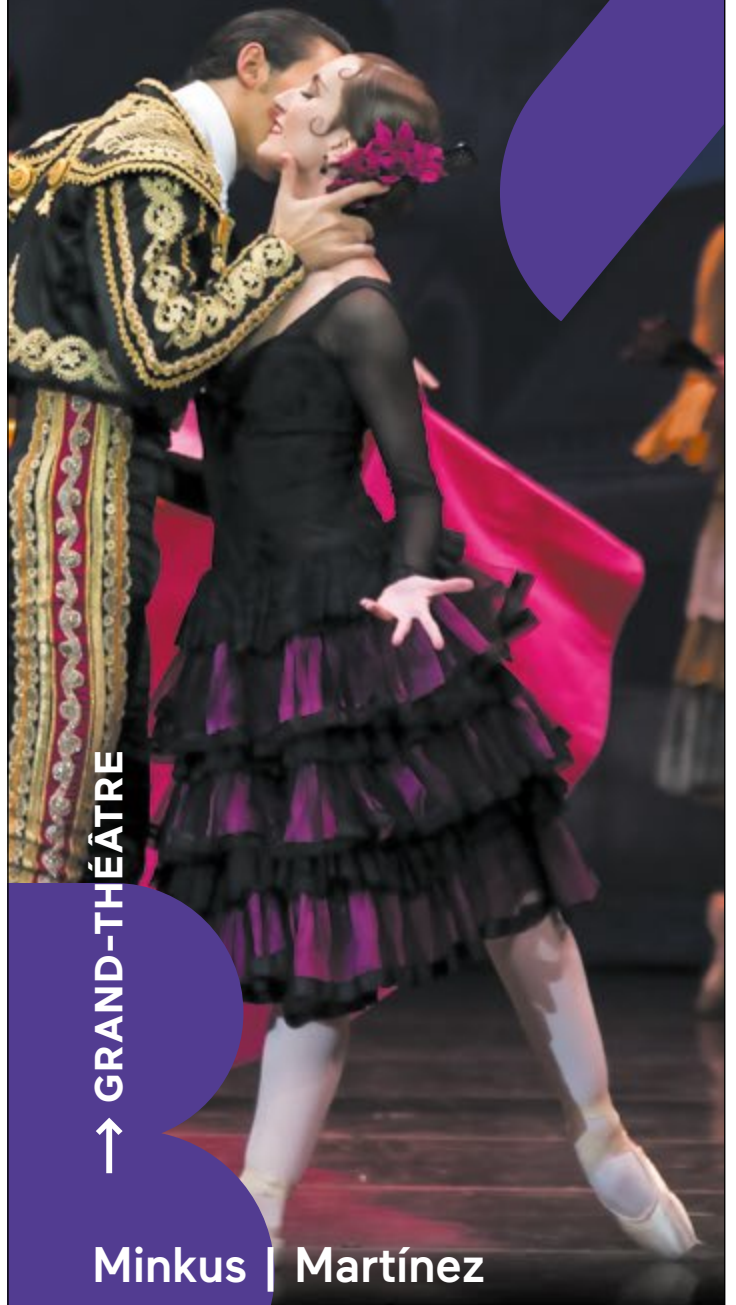
Il y aura des retours, attendus, forcément attendus (Ludor Citrik, Javier Aranda, Johanne Humblet) ; des héros tragiques (*Hamlet Mania*) ; de l'amour (*Poufs aux sentiments*) ; un régional de l'étape (*Martin Palisse*) ; des créatures métamorphes (*OBake*) ; la condition humaine (*Que du bonheur (?)*). *Qui-vive, Carry-on, Fall-in, En criant sans faire trop de bruit*. Mais nulle trace de Bip... **Allain Claverie**

Mimos.

du mardi 4 au samedi 8 juillet,
Périgueux (24)



Opéra National
de Bordeaux



↑ GRAND-THÉÂTRE

Minkus | Martínez

Don Quichotte

— du 30 juin au 11 juillet

Danse | Entrée au répertoire

Ludwig Minkus, musique
José Carlos Martínez, chorégraphie
(inspirée des versions de Marius Petipa et d'Alexander Gorski)

Raül García Guerrero, décors
Carmen Granell, costumes
Nicolás Fischtel, lumières
Lou Valérie Dubuis, création de personnages, maquillages et perruques

Mayte Chico, chorégraphie boléro et fandango
Ballet de l'Opéra National de Bordeaux
Eric Quilleré, directeur de la danse
Orchestre National Bordeaux Aquitaine
David Molard, direction musicale

Production Compañía Nacional de Danza de Madrid



Photo : Droits réservés © CNB - N° de licences : L-R-20-003963 / 3764 / 3765 / 3767 - Mai 2023

RENAUD COJO Le directeur artistique de la compagnie Ouvre le Chien revient au Grand Parc bordelais avec Discotake#2, contre-festival d'essence musicale au format biennale, entre émergence, expérimentation, reprises, récit mémoriel, pratiques amateurs, désir d'échanges et partage de savoirs.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**

RPM ET TRANSMISSION

Pour cette deuxième édition, le mot d'ordre est : « de la musique, un territoire, des habitants, des artistes ». Mais encore ?

C'est effectivement le credo de ce projet. Les intentions sont claires ainsi que la ligne directrice de ce festival qui, comme vous l'avez compris, n'est pas un fourre-tout, ni une date supplémentaire à caler sur le calendrier des spectacles en tournée ; ce qui est le cas de la presque totalité des festivals en France construits comme des puzzles auxquels la direction artistique n'a plus qu'à assembler les pièces selon un modèle bien connu et fort repéré afin de former un motif séduisant de spectacles dont le public aura entendu parler en amont... Pour Discotake, nous allons contre ce savoir-faire en choisissant un axe fort auquel nous ne dérogeons pas depuis 2019 et qui demeure la colonne vertébrale de la totalité du projet. D'abord, en effet, de la musique, mais nous l'envisageons ici comme mode de transmission immédiat de notre culture et l'infini répertoire des musiques populaires (ou un peu plus savantes), comme le moteur d'un mouvement intime et de mise en commun des savoirs et des désirs. Il n'y pas d'œuvre en tournée sur Discotake puisque ce sont des commandes que nous proposons à des artistes et qui sont spécialement créées pour cette occasion. Nous continuons de penser malgré l'époque, que la curiosité, l'inconnu, peuvent être aussi le moteur d'un réel éveil au désir. Le territoire est celui de la ville. Plus spécifiquement celui du quartier du Grand Parc, mais nous n'avons aucun moyen à l'heure actuelle d'y créer une permanence artistique. Ce festival a également pour ambition de migrer vers un « ailleurs », d'autres territoires, d'autres villes, à moins que nous trouvions d'autres moyens ici ou du moins que nous envisagions avec les institutions locales, la pertinence de ce projet pour sa géographie actuelle et ses habitants. Initialement, en nous donnant pour ambition la création d'un événement qui s'exercerait dans le cadre d'un souhait de réhabilitation d'un bâtiment emblématique de l'histoire culturelle de la ville de Bordeaux et qui contribuerait à développer l'offre culturelle du quartier populaire du Grand Parc, nous souhaitions porter un projet qui remettrait en perspective la question de l'accessibilité de la création contemporaine, des œuvres, aux habitants de ce territoire. Nous souhaitions également créer un temps fort qui favoriserait la rencontre des pratiques amateurs et professionnelles des arts vivants. Il y avait un véritable manque dans cette ville. Nos objectifs ont été de concevoir un espace gratuit d'expérimentations et de rencontres avec des artistes d'envergure nationale et dont les préoccupations s'articulaient autour de l'hybridation des formes contemporaines de la création, et de favoriser de nouvelles tentatives de rapprochement entre habitants, arts et artistes à travers des protocoles simples comme ceux que je propose.

La biennale, le bon rythme ?

Il ne faut pas oublier que ce festival hyper-artisanal est conçu et porté par ma seule compagnie avec une subvention de la Ville de Bordeaux et quelques deniers périphériques. Comme tout mon travail en général dans cette région, et parce que je ne suis pas un utilisateur des « voies classiques », il est une forme de combat, celui d'un espace d'expression à trouver, d'une place à se faire dans le Grand Manège. J'ai compris depuis un bon moment que rien n'était acquis ici et qu'à 56 ans j'aurai ainsi toute ma vie à faire mes preuves dans cette belle ville mais je m'y suis aussi beaucoup fatigué. C'est comme ça. Nous n'avons aucun moyen à l'année et sommes seulement trois personnes à œuvrer sur Discotake,

« Nous continuons de penser malgré l'époque, que la curiosité, l'inconnu, peuvent être aussi le moteur d'un réel éveil au désir. »



© Laurent Wangemmez

en plus du travail que nous fournissons sur mes propres créations. Il est évident que si j'avais été à la tête d'un théâtre, ce festival aurait eu sa place dans une programmation annuelle. Ce qui n'est pas le cas. Nous n'avons aucune « force de frappe » pour communiquer autour de ce projet et la presque totalité des finances va directement aux équipes artistiques et à leur accueil pour la création d'œuvres... Par exemple, outre la direction artistique et les équipes que je vais chercher pour composer la programmation, c'est avec mes seules petites mains que je fabrique le site internet pour lequel mes connaissances techniques se limitent à mon seul enthousiasme. Il est évident que si la compagnie que je dirige n'était pas conventionnée par le ministère de la Culture via la DRAC Nouvelle-Aquitaine, ce projet s'arrêterait net. Alors oui, la biennale, c'est la fréquence que nous avons trouvée pour éviter à Ouvre le Chien d'engloutir chaque année la majeure partie de ses subventions de fonctionnement dans le financement de ce projet...

4 artistes, 4 albums, 4 performances par goût de la contrainte ?

Par goût des œuvres, plus simplement. Je constate aujourd'hui une dérive de la chose culturelle pour laquelle la question des œuvres disparaît

progressivement sans que personne n'y trouve rien à redire... Ce qui est mis en avant, à présent, dans les programmations et plus globalement dans certaines politiques culturelles qui s'arment par exemple de « contrats d'objectifs », c'est le déclassement pur et simple des artistes et de leur travail au profit d'une massification de propositions qui n'auraient rien à envier aux bals populaires, aux colonies de vacances, au karaoké ou au jardinage. Je n'ai évidemment rien contre ces propositions qui se multiplient, encouragées par les tâtonnements de nos politiques et pour qui la question artistique demeure une étrangeté voire un danger. Que les scènes nationales se transforment en jardineries, après tout il y a une logique à cela qui me renforce dans l'idée que l'institution peut aujourd'hui difficilement accueillir la création vivante. Cela ne semble plus son rôle. Que ces lieux ne sont donc plus les lieux de la recherche et de l'émancipation par l'art. Pourquoi envoyer la culture dans les seuls désirs suspects des objectifs à atteindre ? Au contraire, je crois justement parce qu'on n'en fixe pas ses limites, qu'elle fait émerger l'essentiel et que les œuvres, comme celles que nous encourageons avec les artistes de Discotake, portent en elles-mêmes les instruments de leur médiation. Je suis né de cela, des œuvres et de la façon dont elles ont tracé un chemin en moi, mais aujourd'hui on veut tout accompagner car il faut éviter à tout prix que l'on se perde. Dommage.

Discotake#2.

du jeudi 15 au samedi 17 juin,
salle des fêtes du Grand Parc, Bordeaux (33).
www.discotake.fr

Entretien à retrouver en intégralité sur junkpage.fr



© Ramon San Pablo

Farruquito

ARTE FLAMENCO Le plus grand festival de flamenco en France revient faire danser Mont-de-Marsan avec une programmation exceptionnelle.

¡OLÉ!

C'est peut-être une nouvelle qui ne va pas ravir l'Office national des Forêts et l'ensemble des organismes de lutte contre les incendies... Pourtant, du 26 juin au 1^{er} juillet, durant les premiers jours de l'été, dans la ville de Mont-de-Marsan et ses alentours, l'atmosphère devrait se réchauffer encore de quelques degrés Celsius. La cause ? Le Département des Landes qui organise durant ces dates la 34^e édition d'Arte Flamenco, tout simplement le plus grand festival de flamenco en France. Le feu créatif des artistes débutera dès le spectacle d'ouverture. Le 26 juin, sur la place Charles-de-Gaulle dans une prestation gratuite, la *bailaora* Águeda Saavedra présentera *Connatural*. Elle sera accompagnée par Juan Campallo à la guitare ainsi que Jesús Corbacho et Jonathan Reyes au chant pour un spectacle festif et sans fard. Le lendemain, au café Cantante, Farruquito présentera son nouveau spectacle *Alma nueva* pour une première mondiale. Une création qui joue sur la relation d'un enfant avec sa famille et le flamenco. Un clin d'œil de Farruquito à sa propre histoire, lui-même étant le petit-fils du grand Farruco. Pour pimenter encore plus de réel cette nouvelle création, son fils Juan el Moreno en est l'artiste invité. Les étincelles seront ensuite au rendez-vous durant le reste d'Arte Flamenco avec des spectacles tournant autour de la danse, du chant et de la guitare. Pour clôturer en beauté les festivités, le danseur Israel Galván présentera une création originale et unique en se basant sur son ressenti durant tout le festival. Pour ceux qui veulent s'embraser complètement, des expositions, des projections de films et même des stages de flamenco seront aussi proposés. **Guillaume Fournier**

Arte Flamenco.
du lundi 26 juin au samedi 1^{er} juillet,
Mont-de-Marsan (40).
festivalarteflamenco.fr

MIMOS

LES 40 ANS!

MAR 4 > SAM 8 JUILLET 2023

Cie Générrik Vapeur
Javier Aranda
Cie Adhok
Cie La Pendue
Clédat et Petitpierre
Ludor Citrik
Cie Mossoux-Bonté
Cie Les filles
du renard pâle
Les Rois Vagabonds
Christian Ubl

Infos & réservations
odyssee-perigueux.fr
05 53 53 18 71



© Mirna Kintombo

INSTITUT DES AFRIQUES À l'heure où les ports maritimes de la région regardent droit dans les yeux leur passé négrier, la structure fait figure de précurseur en France. Lancée en 2015, elle a jeté des ponts inédits entre la Nouvelle-Aquitaine et le continent noir en valorisant les présences africaines et donnant un écho à leur vision du monde. Un pas de côté réjouissant pour sortir des points de vue préconçus, mêlant art, recherche, monde économique et science, au sein d'une riche programmation annuelle.

PRÉJUGÉS COUPABLES

« Déconstruire des préjugés », « établir un dialogue », « une perspective positive et ouverte à l'altérité » : les ambitions de l'Institut des Afriques sont grandes. Son lancement, il y a huit ans, a devancé une prise de conscience générale sur le rapport de la France au continent africain, faisant de la Nouvelle-Aquitaine un terrain d'expérimentation fertile afin de conférer une nouvelle plateforme aux initiatives africaines. Alors que la 8^e édition de la Journée de la mémoire de la traite, de l'esclavage et de leurs abolitions le 10 mai dernier a été déclinée à Bordeaux, et qu'une Maison des Afriques est en cours de création à Paris, l'Institut des Afriques semble ainsi avoir pris une longueur d'avance pour diffuser une nouvelle image du continent.

Une implantation qui tenait toute sa pertinence sur le territoire puisque la Nouvelle-Aquitaine dispose d'une diaspora et d'une culture africaines profondément ancrées. Né sous la bonne étoile de la Région Nouvelle-Aquitaine, son principal soutien, l'« IdAf » s'appuie sur cette diaspora aussi riche que diverse. La force de la structure ? Utiliser une transdisciplinarité unique qui lui permet d'être traversée par des acteurs des mondes économique, culturel, scientifique ou encore universitaire avec une idée phare : la réciprocité des points de vue.

En abordant récemment des thématiques très actuelles comme la valeur travail par exemple, l'Institut tente de changer les grilles de lecture de son public, et de lui sortir la tête du guidon franco-français. Car la recherche de justice sociale, mais aussi climatique, entre autres sujets de société majeurs, est également à l'œuvre dans de nombreux pays africains, souvent même plus durement éprouvés par certaines évolutions, notamment environnementales.

Le cinéma en « luttes »

De ce rassemblement d'énergies est née une programmation d'événements sur plusieurs départements. D'abord concentrée sur une semaine en janvier, elle vit, depuis 2022, tout au long de l'année à travers des rencontres littéraires, des expositions photographiques ou encore des projections de fictions et documentaires. L'an dernier, le premier exercice annuel complet a permis de s'arracher aux rencontres en visioconférence

pour poser un agenda solide et fixer un public large. Placé au cœur de l'actualité, le début de saison 2023 s'est, lui, partagé entre Bordeaux, son agglomération, Poitiers et Limoges. À travers une série de rendez-vous éclectiques (danse, slam, rencontres littéraires, expositions et débats), ce sont le corps, la parole et la citoyenneté qui ont été mis en avant plus spécifiquement.

Point fort du second semestre 2023, l'événement « Afriques en vision » se consacrera aux cinémas indépendants africains du 30 novembre au 3 décembre. Cette 3^e édition visera plus nettement le thème des « luttes », thématique ô combien partagée des deux côtés de la Méditerranée. Courageuse, la programmation tentera de mettre en lumière les nouvelles formes narratives africaines. Au menu, des projections, tables rondes et débats en présence des cinéastes. Là aussi des acteurs institutionnels africains (Documentary Africa – Kenya ; la plateforme de critiques de cinéma panafricains Africiné ; le Festival International du Documentaire d'Agadir (FIDADOC) par exemple), mais aussi français à travers la chaire Diasporas africaines (Les Afriques dans le Monde – Sciences po Bordeaux, l'ALCA Nouvelle-Aquitaine, Utopia Bordeaux et La Troisième Porte à Gauche) seront de la partie, main dans la main.

Le 11 novembre, le bassiste et compositeur sénégalais Alune Wade donnera également un concert en partenariat avec le Rocher de Palmer de Cenon (33) dans le cadre de la sortie de son dernier album *Sultan*. Autant d'initiatives pour consolider une image rafraîchie du continent et de sa diaspora en région, dénuée d'idées préconçues, à l'heure où les grands replis identitaires menacent.

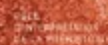
Prochainement, l'Institut bénéficiera d'un lieu dédié, rue du Mirail, à Bordeaux. Dans cet espace identifié en centre-ville, un lieu de monstration accueillant expositions, spectacles, mais aussi un pôle ressource ouvert au public prendront place. Un projet qui promet de pérenniser une vie longue et fructueuse à l'Institut des Afriques. **Thibault Clin**

institutdesafriques.org

L'art préhistorique, de l'Atlantique à la Méditerranée

MU,
SÉE
D'AQUI
TAINÉ

jusqu'au 7 janvier 2024
au **Musée d'Aquitaine**



Earth Wind and Fire
Experience by Al McKay

Mardi 18 juillet 2023

Domaine des Lugées - 20h30

Groupe mythique des années 70,
l'évènement de l'été : c'est à Arès !

Concert debout

Tout public - Tarif unique : 25€



Romain Humeau

Vendredi 21 juillet 2023

Port ostréicole d'Arès - 21h

Chanteur, auteur, compositeur, multi-instrumentiste, arrangeur, réalisateur, il est actuellement le chanteur et guitariste du groupe de rock Eiffel. Immanquable cet été, Romain Humeau va illuminer votre soirée au port ostréicole d'Arès !

Tout public - Tarif unique : 12€



Happy Together

Vendredi 4 août 2023

Port ostréicole d'Arès - 21h

Ce trio féminin rock'n'roll et déjanté va faire l'effet d'une bombe à retardement ! Trois femmes, trois chemins, réunies par une même espérance, un même projet : sauver les jeunes en détresse de Louvigné !
Tout public - Tarif unique : 12€

Tout public - Tarif unique : 12€

Billetterie : www.espacebremontier-ares.fr



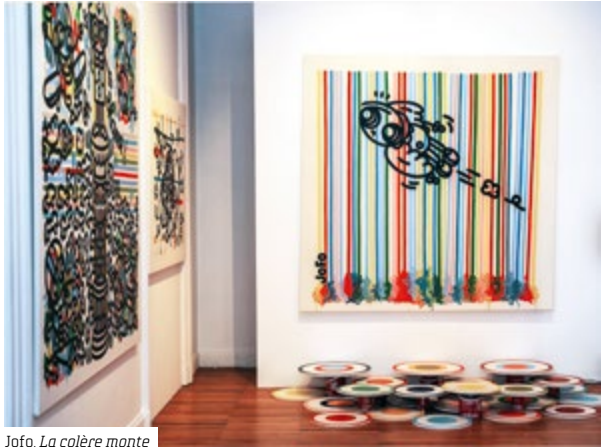
Rebecca Ackroyd, *Hunter/Gatherer* viii

ANTÉFUTUR Comment réinventer notre rapport au temps et au monde ? C'est ce à quoi nous convie l'une des nouvelles expositions du CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux en compagnie d'un panel d'artistes des quatre coins du globe.

JEUX DE BASCULE

Ils sont 25 et sont natifs d'une grande hétérogénéité de provenances géographiques : Koweït, Israël, Argentine, Égypte, Chine, France, Portugal, Congo, Autriche, Allemagne, États-Unis, Pologne, Sénégal, Royaume-Uni, Croatie, Mexique, Lituanie. À deux exceptions près, tous ces artistes ont par ailleurs moins de 35 ans et appartiennent donc à la génération dite des *Digital Natives*. Leur particularité ? Avoir grandi avec l'émergence d'Internet et des outils numériques qu'ils manient avec aisance. Si elle est générationnelle, la nouvelle exposition orchestrée par Sandra Patron ne se résume pourtant pas à un déballage de pratiques « post-Internet ». Elle en emprunte même des voies obliques en associant des matériaux technologiques voire ultra-technologiques à des savoir-faire traditionnels (peinture, sculpture, photographie...) et même artisanaux. En guise de territoire commun : un présent troublé. « Entre la crise des grands récits, un passé que l'on n'arrive plus à comprendre et un futur qu'on nous promet sans avenir, anxiogène, apocalyptique, on se retrouve un peu comme des animaux pris dans les phares d'une voiture », résume Sandra Patron. Ce postulat de départ se synthétise dans le titre : « Antéfutur ». Le petit jeu qui y est induit (le préfixe *anté* signifiant « avant ») marque une antériorité temporelle pour indiquer le présent. Un présent que les artistes invités sillonnent dans une grande variété de techniques et par une mosaïque d'affects. « Ce qui m'intéressait aussi dans cette jeune génération, indique la directrice du CAPC, c'est cette absence de discours moralisateur, cette forme d'acceptation vis-à-vis d'un environnement en crise permanente avec un avenir très incertain. » Nourries par les grands bouleversements en cours et à venir, les œuvres déploient différents scénarios traversés par un rapport détraqué au temps qui se vit aussi dans l'intimité et dans le corps. Ces dimensions parcourent en sourdine l'exposition. Il y a le corps allongé et surmené chez Agnes Scherer, démembré chez Bérénice Olmedo, en chute libre chez Sebastián Díaz Morales, vaporeux chez Xie Lei, mutant chez Pakui Hardware, spectral chez Sandra Mujinga, libéré de ses carcans normatifs chez Lou Masduraud, encore vulnérable mais ayant trouvé un refuge précaire chez Joanna Piotrowska. **Anna Maisonneuve**

« **Antéfutur** », jusqu'au dimanche 3 septembre, CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux, Bordeaux (33). www.capc-bordeaux.fr



Jofo, *La colère monte*

© Jofo

INSTITUT CULTUREL BERNARD MAGREZ L'artiste Jofo investit le château Labottière avec « 35 Tours » : une exposition d'envergure qui retrace 35 années de carrière.

RÉTROVISEUR

Près de 140 pièces se partagent les deux étages de l'hôtel particulier du XVIII^e siècle. Issues de la collection privée de l'artiste originaire de Dax, les œuvres dessinent un parcours chronologique qui débute dans les années 1980. Jean-François Duplantier n'est pas encore Jofo, mais un jeune étudiant en architecture fraîchement débarqué à Bordeaux qui se nourrit de l'effervescence culturelle de l'époque : de la scène musicale underground aux expositions phares du CAPC qui fêtera cette année ses 50 ans. Dans l'ancien entrepôt Lainé, il découvre, médusé, Keith Haring pour sa première exposition personnelle dans un musée ainsi que les figures de proue de la figuration libre ; ce mouvement né avec la décennie qui refuse toute frontière de genre et de valeur en empruntant aussi bien à la BD, la culture rock que les graffitis de rue. Avec l'art brut et son cousin le dessinateur Dominique Duplantier, ces découvertes exerceront une influence majeure sur le jeune homme qui choisit d'embrasser définitivement les arts plastiques aux dépens de l'architecture, dont il obtiendra malgré tout le diplôme en 1991. À Bordeaux, les premières œuvres témoignent de cette métamorphose. Les cartons peints des débuts témoignent d'une attirance pour la culture punk. Le trait noir profilant des silhouettes désarticulées s'affine dans des compositions plus épurées, plus pop aussi. En 1990, Jofo découvre au fond du grenier de la demeure familiale un vieux dessin réalisé à l'âge de 5 ans. Celui-ci figure un père Noël à la bouille enfantine. Un événement décisif puisqu'il fonde les prémices de son iconique « Toto » : un petit personnage enfantin aux yeux grands ouverts sur le monde qui initie une trajectoire où l'insouciance enfantine se mâtine de perplexité, de mélancolie et de gravité à la faveur des événements intimes ou des grands faits de l'actualité vécus ou captés par son auteur. Peintures, dessins, sculptures, photos et vidéo retracent cette carrière décomplexée. **AM**

« **35 Tours** », Jofo, jusqu'au dimanche 24 septembre, Institut Culturel Bernard Magrez, Bordeaux (33). www.institut-bernard-magrez.com

Adopte une chaise

du madd-bordeaux

Soirée de lancement
Mercredi 14 juin à 19h au Marché des Doutes

Le musée des Arts décoratifs et
du Design de Bordeaux est fermé pour
rénovation mais les Bordelaises et Bordelais peuvent
accueillir certaines de ses œuvres !

Réservez votre chaise pendant
la soirée ou par mail à compter du 15 mai
Plus d'infos : madd-bordeaux.fr



La métamorphose
du madd-bordeaux



CHATEAU HAUT-BAILLY
MÉCÈNE D'HONNEUR





La Baie vitrée recto verso

DANIEL BUREN L'artiste inaugure la nouvelle galerie Georges-Pompidou à Anglet par une œuvre globale, en phase avec les caractéristiques du site et dans un jeu de couleurs, de transparences et de lumières.

INFINIS DIALOGUES SENSORIELS

Daniel Buren explore, avec une richesse et une diversité sans cesse renouvelées, les relations entre l'art et son contexte d'exposition. En 1965, il met au point la base de son vocabulaire à partir des fameuses bandes verticales alternées blanches et colorées de 8,7 cm de largeur. Cet « outil visuel » lui offre la possibilité d'élargir son champ d'investigation dans des directions inédites, avec une surprenante souplesse et une efficacité jamais démentie. Il ouvre à une multiplicité de supports et au passage de la surface plane à la troisième dimension. Ses œuvres interrogent ainsi le lieu qui les accueille et pour lequel elles sont conçues, d'abord la rue, puis la galerie, le musée, le paysage ou l'architecture, ce qui lui permet d'inventer le terme « travail *in situ* ». Ses interventions *in situ* jouent sur les regards, les espaces, les couleurs, les circulations, les atmosphères et les sons, assumant leur pouvoir décoratif et leur interrogation radicale des lieux. Partant des ressources diverses produites par une telle pratique, cet artiste mène une réflexion sur la peinture, sur ses modes de présentation et, plus largement, sur la dimension physique et sociale dans laquelle il intervient.

Dès les années 1970, Daniel Buren intègre la lumière, naturelle ou électrique, dans ses travaux comme élément déterminant pour la perception mais aussi comme qualité insaisissable et indescriptible qui participe à une constante transformation de l'œuvre et de la particularité de son inscription. Il utilise des matériaux réfléchissants, translucides ou transparents, les superpositions chromatiques, les ombres et les valeurs lumineuses des formes. Cette démarche l'amène en 2006, dans le cadre de Lille 3000 – Futurotextiles, à collaborer avec Brochier Technologies, pour un prototype associant des faisceaux de fibres optiques avec des sources de lumière (LED). Il continue ensuite l'exploration de ce domaine mêlant matière et lumière dans la conception de grandes expositions à Chemnitz (Allemagne), Gwangju (Corée du Sud), Bergame (Italie) ou sur le lac d'Iseo en Lombardie.

À l'occasion de l'ouverture du nouveau bâtiment de la galerie Georges-Pompidou, face à la Villa Beatrix Enea, Lydia Scappini, commissaire de l'exposition, a invité Daniel Buren à inaugurer cet espace. L'artiste a répondu à cette proposition par des travaux *in situ* (des filtres colorés appliqués sur les deux façades vitrées) et des travaux qualifiés de situés, c'est-à-dire déplaçables dans d'autres espaces selon des règles définies

(des œuvres en fibres optiques tissées, sérigraphiées, disposées en damier sur les murs).

Cet ensemble intitulé « Lumière naturelle versus Lumière électrique, travaux *in situ* versus travaux situés » déploie toute l'ampleur et la singularité d'une pensée qui reprend continuellement force et vie, avec fermeté et obstination, bienveillance et inventivité, au plus vif d'un questionnement toujours aussi incisif. Formes géométriques, quadrillages, bandes verticales, couleurs agencées selon l'ordre alphabétique du pays dans lequel elles sont présentées, infinis dialogues sensoriels, Daniel Buren occupe l'espace, multiplie les points de vue, prépare à toutes les incursions possibles et imaginables, donne envie au visiteur de parcourir cette pluralité de sollicitations « avec son corps, avec ses yeux et avec son esprit ».

Dans cette architecture épurée, le désir d'équilibre apparaît comme un vœu de fluidité. Daniel Buren accompagne ce désir et l'amène vers une incandescence où l'imaginaire le plus pur se mêle à la réalité la plus concrète. Unité et pluralité, continuité et discontinuité se lient donc, se traversent et se font passer étrangement les unes dans les autres leurs instances constitutives. Lumières, couleurs et matières à la fois s'unissent et s'éparpillent en répondant aux sollicitations les plus variées. Elles ont ainsi un caractère féérique qui aiguise le regard et l'entraîne dans la clarté irradiante des miroitements et des transparences. L'espace devient une proposition sensible. Il ne concentre en lui cette effervescence d'effets que pour mieux la diviser, la faire éclater en composantes colorées. L'invisible se superpose au visible, et le visible transparait sous l'invisible. Les sensations fusent de toutes parts.

Encore une fois, Daniel Buren surprend tout en persistant à distribuer les mêmes cartes, parce qu'il sait stimuler son jeu pour en prolonger les élans et les secousses, les enjeux et les audaces. **Didier Arnaudet**

« Lumière naturelle versus Lumière électrique, travaux *in situ* versus travaux situés », Daniel Buren,

jusqu'au samedi 14 octobre,
galerie Georges-Pompidou, Anglet (64)
www.anglet.fr

MONUMENTAL^{TOUR}

L'ÉLECTRO À LA RENCONTRE DU PATRIMOINE



VENDREDI 7 JUILLET

ABBAYE DE MAILLEZAIS

**MICHAEL CANITROT
FOLAMOUR**

COCO - QUENTIN SCHNEIDER - TRIPTYQUE

VIDEO - MAPPING
AV EXTENDED

RÉSERVATION - INFORMATIONS
EVENEMENTS.VENDEE.FR

EXPOSITIONS



© Aurélien Mole

« PAYS-BAS, L'AUTRE PAYS DES BEAUX-ARTS »
En Corrèze, le centre d'art contemporain de Meymac jette un coup de projecteur sur l'art actuel néerlandais en compagnie d'une trentaine de plasticiens de générations différentes.

KIPLEKKER

Sa superficie avoisine celle de la Suisse. Ses cartes postales regorgent de moulins à vent, de champs de tulipes, de polders (ces étendues artificielles de terre gagnées sur l'eau), d'édam, de gouda et autres fromages tirant leur nom d'une ville ou d'une région de ce pays qu'on appelle souvent à tort la Hollande (étant donné que cette dernière représente seule deux des douze provinces que compte le territoire : la Hollande-Septentrionale et la Hollande-Méridionale).

Du point de vue de l'histoire de l'art, la contrée abonde en figures iconiques : du primitif flamand Jérôme Bosch au précurseur de l'expressionnisme abstrait américain Willem de Kooning (natif de Rotterdam), en passant par Vermeer, Rembrandt, Van Gogh comme aussi Piet Mondrian et le mouvement De Stijl.

Que reste-t-il de cet impressionnant vivier artistique ? C'est ce que propose d'explorer l'exposition actuellement présentée au centre d'art contemporain de Meymac. Conçue au printemps 2020, reportée pour cause de Covid-19, l'exposition « Pays-Bas, l'autre pays des Beaux-Arts » rassemble les travaux d'une trentaine de plasticiens constituant un choix représentatif de la création contemporaine venue de là-bas.

S'y croise l'incontournable collectif néerlandais : l'Atelier Van Lieshout (AVL) avec une sculpture combinant fibre de verre, polyester, métal, mousse et bois incarnant un « poulet du futur ». « *The Chicken of the Future*, nous explique AVL, n'a pas de conscience, ne ressent aucune douleur et contient uniquement le mécanisme nécessaire à la production d'œufs. » Une solution flippante ou géniale face à la crise alimentaire mondiale. C'est selon.

Ailleurs, les peintures de Willem Weismann nous plongent dans des scènes déroutantes ; les portraits photographiques d'Hellen van Meene convoquent l'âge d'or de la peinture néerlandaise ; les prises de vue parfaites de Willem van den Hoed se nimbent d'atmosphères irréelles ; les faux marbres de Nynke Koster activent différents ornements architecturaux appartenant au passé ; Gijs van Lith tord le cou à la peinture quand celles monumentales de Lon Godin éternisent leurs images rémanentes sur la rétine du visiteur qui sera happé par ses toiles traversées d'un mouvement fluide et continu. Et pour cause, chacune d'entre elles a été exécutée en une séance ininterrompue quitte à ce que cette dernière se prolonge 14 heures durant.

Guido van der Werve, Bas de Wit, Edwin Zwakman, Robbie Cornelissen, Bob Eikelboom, Voebe de Gruyter, Natasja Kensmil, Ellen Kooi, Katinka Lampe, Lynne Leegte, Mark Manders, Paulien Oltheten et bien d'autres viennent peaufiner ce vaste panorama néerlandais. **Anna Maisonneuve**

« Pays-Bas, l'autre pays des Beaux-Arts »,
jusqu'au dimanche 18 juin,
Abbaye Saint-André, centre d'art contemporain, Meymac (19).
www.cacmeymac.fr



Marine Julié, *Hello Apollo*, Luxey

© Lydie Palanc

LES NUITS DES FORÊTS Le festival qui célèbre nos massifs boisés est de retour du 9 au 18 juin avec une flopée d'expériences atypiques à vivre de jour comme de nuit.

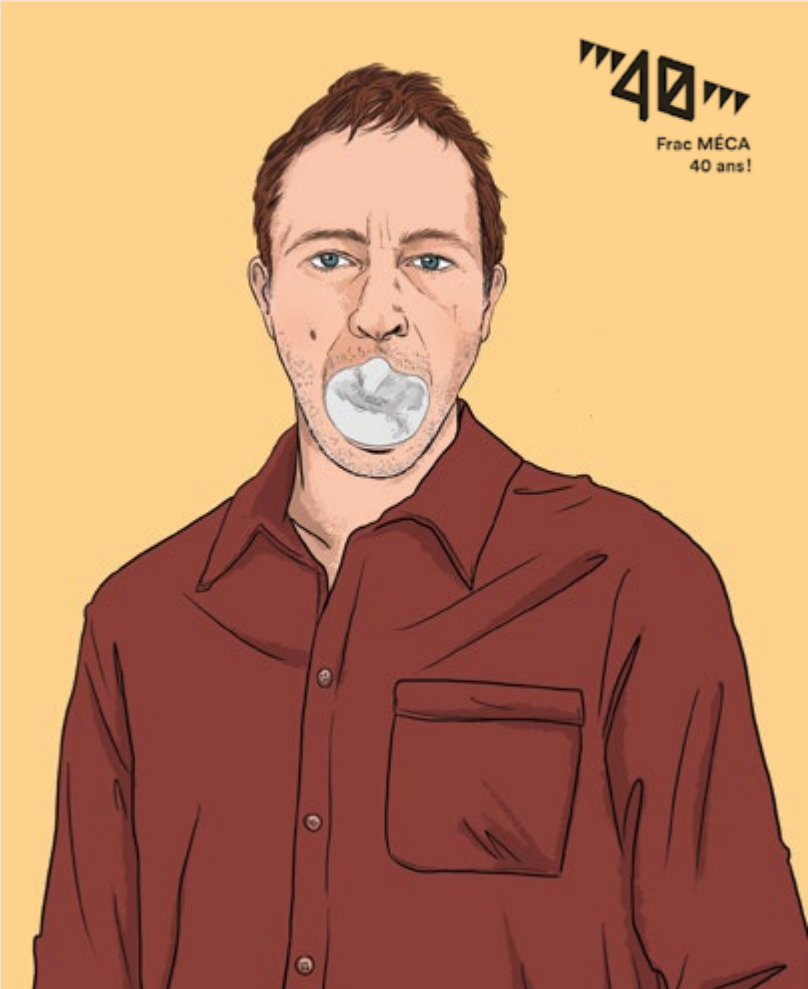
L'APPEL DE LA FORÊT

Étroites ou étendues, elles couvrent 31 % de la métropole et près de 85 % du territoire ultramarin. Au-delà des ressources économiques et récréatives qu'elle procure, la forêt joue un rôle majeur dans la régulation du climat (réservoir de biodiversité, puits de carbone, lutte contre l'érosion...).

Conciliant différents enjeux, ces espaces sont à l'honneur d'un festival pensé comme une invitation à découvrir ou redécouvrir les forêts qui nous entourent. Créé en 2020 en Île-de-France, l'événement se déploie aujourd'hui partout dans l'Hexagone jusqu'en Guyane, à La Réunion et même au-delà avec des propositions en Allemagne, en Italie, en Nouvelle-Zélande et même en Afrique du Sud.

L'idée ? Proposer des expériences originales en forêt et sensibiliser aux différents enjeux de cet inestimable patrimoine. Du côté de chez nous, les événements croisent randonnée artistique sous les étoiles (parc naturel régional des Landes de Gascogne) ; immersion méditative en forêt de la Double à Le Fieu (Gironde) ; voyage sonore sous les arbres en forêt d'Oihaneki (Pyrénées-Atlantiques) ; installation éphémère signée François Davin en forêt de Senestis (Lot-et-Garonne) ; concert à la prairie du Galuchet (Niort) ; découverte de la « ceinture d'Orion » à La Pommerie Saint-Setiers (Corrèze) ; balade d'observation et de reconnaissance des lichens dans le Bois de sculptures de l'île de Vassivière ; atelier de construction expérimentale en lattes de peuplier, suivi d'un dîner au chaudron et d'une balade nocturne ornithologique en forêt du Moulin de Villefavard (Haute-Vienne). **AM**

Les nuits des forêts,
du vendredi 9 au dimanche 18 juin.
nuitsdesforets.com



40 PORTRAITS POUR LES 40 ANS DU FRAC
« L'art n'est pas que montrer des choses jolies ;
C'est aussi de provoquer et d'extérioriser une émotion. »

Par **Claudia Courtois**

VINCENT LABAUME, ARTISTE MULTI-CASQUETTES

Pris d'un léger tournis, on se laisse volontiers emporter par le récit de vie de Vincent Labaume, un homme aux multiples casquettes doté d'un sens de l'humour affûté. Lui, se définit simplement comme un « polygraphe ». Un mot qui dit sa réticence à se déclarer « écrivain », ce qu'il est pourtant, alors qu'il termine le premier tome d'une saga, sorte de "narfiction" dystopique, comme le qualifie cet inventeur de mots.

L'artiste a passé son adolescence à créer une langue, le trien, et la mythologie d'un peuple imaginaire. Devenu adulte, il interprétera dans cette langue des chansons populaires. À 17 ans, il écrit de la poésie pour France Inter. Suivront quinze années durant lesquelles le polygraphe crée de nombreuses émissions de radio aux côtés, notamment, de la productrice Claude Dominique et de l'écrivain Jean-Charles Massera.

Mais décidément, Vincent Labaume n'est pas un homme à l'unique passion. À partir des années 1980, il devient galeriste, critique d'art puis expert-bibliographe. Il rencontre alors deux figures essentielles dans sa vie : les artistes Jean-Luc Moulène et Michel Journiac. Avec le premier, devenu « presque un frère », il crée un laboratoire de recherche publique et plastique sur les produits industriels.

C'est enfin un Vincent Labaume « artiste » que Claire Jacquet, avant d'être directrice du Frac MÉCA, a connu à Public, un lieu de manifestation artistique parisien. Il y présentera sa première performance : *Le Manifeste du parti artistique*. Un lien d'amitié et de confiance naît alors, qui se confirmera en 2009, lorsque le Frac acquiert *Le Zupstitut*, « mon chef-d'œuvre », comme l'appelle non sans ironie, son créateur qui crée cette installation à partir de la ZUP de Marcel Breuer à Bayonne. Plus tard, il écrira l'un des premiers textes de la collection « Fiction à l'œuvre » (coédition Frac MÉCA/Confluences), inspiré des photographies de Pierre Molinier.

On pourrait encore raconter comment Vincent Labaume est devenu enseignant à l'École supérieure d'art Pays basque ou fondateur d'un lieu de résidence artistique... Autant d'activités parallèles à ce qu'il décrit comme étant « sa grande ambition » : « Essayer de trouver des formes d'art qui vont me donner accès à l'éternité. »

En 2023, le Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA souffle ses 40 bougies !
votre histoire avec le Frac à suivre sur les réseaux sociaux @fracmeca
www.fracnouvelleaquitaine-meca.fr



**VIS DE
TA PASSION
SANS TE
FAIRE DE FILM!**

 **BORDEAUX**

IMAGE · SON · MONTAGE · PRODUCTION

SCANNE-MOI !



FORMATIONS EN INITIAL & EN ALTERNANCE

WWW.STUDIO-M.FR



EXPOSITIONS



« 30+5 PEINTRES » À la Vieille Église de Mérignac, cette exposition plonge dans la collection de la Ville pour un dialogue avec 5 artistes contemporains.

TRÉSORS

Pour tout amateur, en ce lieu, la photographie règne. Aussi, quelle surprise de découvrir cet étonnant ensemble. Or, sait-on que la Ville de Mérignac possède un fonds pictural de plus de 400 toiles (412 précisément), constitué depuis 1981 ? Cette collection est née de la volonté de feu Michel Sainte-Marie, maire à sept reprises de la commune, féru d'art, qui initia cette aventure afin de mettre en lumière un vaste patrimoine de talents régionaux, dont l'école de Bordeaux. Tout s'accélérait en 1982 avec le don d'une trentaine de toiles par Louise Cante, veuve de Charles Cante (1903-1981), distingué en 1969 par le Grand Prix de la II^e biennale internationale des arts de Mérignac. La Ville, reconnaissante à ce grand ami de Robert Charazac (1905-1982), donnera à la Vieille Église Saint-Vincent, devenue officiellement centre d'art en 1986, le nom de Fondation Charles Cante durant 15 ans. Enfin, pour être complet, il faut aussi rendre hommage au rôle crucial joué par Jean Couraud (1908-1991), galeriste (La Cimaïse, rue des Remparts) et expert bordelais, chargé par l'édile des acquisitions. Ce spécialiste de l'école bordelaise du paysage (apparue au mitan du XIX^e siècle) dénicha force vues du littoral, des Landes, des étendues sauvages qui font la richesse du fonds mérignacais. « 30+5 peintres », parenthèse dans l'habituelle programmation, déploie comme son intitulé l'indique 30 choix issus de la collection et 5 visions contemporaines ; magnifiques singularités sans chronologie, privilégiant au contraire un jeu de correspondance entre la forme et le fonds « au service d'un ensemble d'abord pictural », selon la commissaire d'exposition Elisa Mistrot. Outre les précités Cante et Charazac, le parcours permet la (re)découverte du Rochefortais Louis-Augustin Auguin (1824-1903), de Denise Bonvallet-Philippon (1906-1994), de Gaétan Dumas (1879-1950). Mais aussi de Mildred Bendall (1891-1977), passée de l'école des beaux-arts de Bordeaux à la Grande Chaumière, académie libre de Montparnasse, membre du Salon des Indépendants comme un certain Pierre Molinier et véritable lien entre la capitale girondine et les avant-gardes ; ou de Jac Delaubre (1906-1993), atypique figure, coloriste virtuose, et renommé pour sa plume de journaliste engagé, déplorant alors une ville « seulement réputée, à juste titre, pour enfanter, avec une périodicité troublante, des prix de Rome successifs ». Parmi les invités, si certains noms se détachent – Simon Rayssac, Franck Garcia, Maya Andersson –, l'œil s'attarde volontiers sur les propositions faussement naïves de Tatiana Defraïne ainsi que sur les corps féminins, très posés ou très libres, de Priscille Claude qui évoquent par moments le travail de Nina Childress et suscitent un trouble puissant. **Marc A. Bertin**

« 30+5 peintres », jusqu'au dimanche 23 juillet, Vieille Église, Mérignac (33). www.merignac.com



LES SOURCES DE CAUDALIE Lové dans un écrin de verdure, l'hôtel cinq étoiles, situé à une vingtaine de kilomètres de Bordeaux, poursuit sa mue avec une nouvelle décoration réalisée par l'architecte d'intérieur Delphine Sauvaget.

MÉTAMORPHOSES

En œnologie, on appelle caudalie cette unité de mesure exprimant la persistance aromatique en bouche après la dégustation. Si une caudalie équivaut à une seconde, plus le décompte est long, plus le vin est grand. À Martillac, ce laps de temps poétique a inspiré le nom d'une entreprise familiale nichée au cœur des vignes du Château Smith Haut Lafitte, Grand Cru Classé de Graves. Épousant un environnement enchanteur piqué de lac, de potagers bio, de jardins, d'arbres et de cyprès chauves multiséculaires, l'établissement hôtelier voit le jour en 1999. Baptisé Les Sources de Caudalie, le site se partage entre différents bâtiments inspirés par le style régional. Conçu par l'architecte Yves Collet, l'ensemble s'est agrandi au fil des ans pour réunir aujourd'hui six bâtisses atemporelles enrichies de matériaux bruts, anciens voire recyclés. Aujourd'hui, le hameau 5 étoiles compte notamment 61 chambres et suites, un bar à vin couplé d'une épicerie gourmande, un restaurant doublement étoilé (La Grand Vigne), une cabane sauna en plein air, une piscine intérieure avec une œuvre immergée de Mathilde de l'Écotois sans oublier son incontournable Spa Vinothérapie®. Le tout s'étend au milieu d'un vignoble ceinturé par 65 hectares de forêt. Un cocon grand luxe dont les propriétaires Alice et Jérôme Tourbier dévoilaient il y a peu la rénovation partielle signée Delphine Sauvaget. Au cœur de cette oasis, qui tire une bonne part de son inspiration de la nature, l'architecte d'intérieur a opté pour des matériaux certes nobles mais jamais ostentatoires. Parmi eux, le bois bien sûr, dont les essences s'entrelacent ici au sol dans un motif graphique rappelant celui de la Villa Necchi à Milan. Là, sur un mur recouvert de merisier comme aussi sur les meubles. La palette associe teintes minérales et terreuses dans des intérieurs à l'atmosphère intimiste, minimale et feutrée où s'agencent des luminaires de l'atelier Hiromi, des tapis sur mesure réalisés en collaboration avec les Ateliers Pinton et Lia Rochas, du mobilier chiné comme encore des œuvres d'arts minutieusement choisies pour chaque chambre. Un supplément d'âme qui confère aux différents espaces une esthétique singulière sans dénaturer l'esprit des lieux. Bien au contraire. **Anna Maisonneuve**

Les Sources de Caudalie. Martillac (33). sources-caudalie.com

niort agglo
Agglomération du Niortais
présente

BESSINES
BEAUVOIR-SUR-NIORT
COULON
ÉCHIRÉ
EPANNES
FORS
GRANZAY-GRIPT
LE BOURDET
LE VANNEAU-IRLEAU
MAGNÉ

MARIGNY
MAUZÉ-SUR-LE-MIGNON
NIORT
PLAINE-D'ARGENSON
PRAHECO
SAINT-MAXIRE
SAINT-SYMPHORIEN
VAL-DU-MIGNON
VALLANS
VILLIERS-EN-PLAINE
VOUILLÉ



la 5^e
saison

FESTIVAL HORS DU TEMPS !
du 3 juin au 1^{er} juillet 2023

Toutes les dates sur
<https://5esaison.niortagglo.fr>

Théâtre
Cirque
Musique
Danse

OA
na
OFFICE
ARTISTIQUE
RÉGION
NOUVELLE-
AQUITAINE



Tempo Latino

Vic-Fezensac
27 > 30 juillet

2023

jeudi 27 juillet
soirée
Tempo Latino Social Club
ANA TIJOUX 21h

vendredi 28 juillet
ORCHESTRA BAOBAB 21h
GRUPO
COMPAY SEGUNDO 23h

samedi 29 juillet
LILA DOWNS 21h
CIMAFUNK 23h

dimanche 30 juillet
BERNARD LAVILLIERS 21h
O'GRINGO
LA EXCELENCIA 23h

infos & réservations
05 62 06 40 40
tempo-latino.com





Courtesy de l'artiste et Galerie Alain Gutharc Paris © ADAGP
Vue de l'exposition « Sans mémoire » Edi Dubien, Rurart, 2023.

EDI DUBIEN Le centre d'art contemporain Rurart accueille jusqu'à la fin du mois le travail de ce plasticien autodidacte auquel le MAC Lyon consacrait il y a trois ans une grande exposition monographique.

À LA CROISÉE DES RÉGNES

Né en 1963 à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), Edi Dubien a grandi entre Paris et l'Auvergne, où ses grands-parents catalans se sont exilés pour fuir la dictature franquiste. Durant ses vacances passées auprès d'eux, l'enfant trouve lui aussi un refuge au climat domestique violent qu'il subit au quotidien. « Là, j'ai pu m'épanouir, trouver toute la liberté dont j'avais besoin », expliquait-il en 2020, à l'occasion de sa première exposition monographique muséale au MAC Lyon.

Ces parenthèses éphémères et enchantées, Edi Dubien les prolonge dans la forêt. « J'avais vraiment lié une histoire très très forte avec la nature, les oiseaux, les chevreuils et toutes sortes d'animaux qui ont vraiment nourri mon imaginaire. » Ces années en clair-obscur alimentent aujourd'hui un travail plastique dominé par le dessin et l'aquarelle. Spontanée, instinctive et curative, relevant presque d'une psychothérapie analytique, cette approche graphique nourrit un corpus qui se prolonge dans des peintures de très grand format, des sculptures et des installations.

Les portraits sont peuplés d'animaux et de visages d'enfants et d'adolescents au regard frontal ou fuyant, tour à tour évasif, dubitatif, mélancolique, inquiet ou absent. Petits garçons, comme chevreuils, renards, sangliers, lièvres, sont parfois maquillés. De temps à autre, ils s'ornent de couronnes, de bijoux comme des colliers aux allures de lustres à pampilles ou des boucles d'oreilles à l'effigie d'un crâne ou d'un petit animal.

La végétation surgit ici et là : dans un motif serpentant le dos d'un jeune homme, ailleurs dans un bouquet surgissant d'une bouche. Présente dans les collections du Frac Poitou-Charentes et du Centre Pompidou notamment, son œuvre s'invite jusqu'à la fin du mois au centre d'art contemporain Rurart, situé à mi-chemin entre Poitiers et Niort, avec une trentaine de dessins, trois toiles, deux installations et une dizaine de crânes en plâtre. **Anna Maisonneuve**

« Sans mémoire », jusqu'au dimanche 25 juin, Rurart, lycée agricole Xavier Bernard Poitiers-Venours, Rouillé (86). www.rurart.org



Boris Chouvellon, *Travelling*

© Boris Chouvellon - 2023

CHÂTEAU DE MONBAZILLAC À l'issue d'une résidence de recherche et de création, Boris Chouvellon partage son regard sur le territoire dans l'exposition « La Route Divine ».

SUR LA ROUTE

En 2018, pour le festival Horizons, il avait aligné des sapins aux allures de pylônes électriques sur une ligne de crête dans le massif du Sancy. Pour l'édition 2017 du Voyage à Nantes, il avait installé une grande roue foraine amputée, alternant palmiers et godets de pelleuse en guise de nacelles. Un an plus tôt, on le retrouvait dans le patio de La Maison Rouge avec *Modern Express*, un mobile massif et fragile constitué d'éléments mécaniques issus d'engins de chantier. L'année prochaine, il signera Playtime, le projet de skate-park des jeunes de Felletin (Creuse) initié par l'association Quartier rouge.

Pour l'heure, Boris Chouvellon prend ses quartiers en Dordogne avec « La Route Divine », une exposition qui vient clore sa résidence de recherche et de création qui s'est déroulée en trois temps, entre septembre 2022 et mai 2023. Invité par l'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord, l'association Les Rives de l'Art et la Cave de Monbazillac, ce diplômé de l'école des Beaux-Arts de Marseille et de la Villa Arson (Nice) nourrit une pratique de la déambulation.

Son champ d'exploration privilégié se situe aux frontières de l'espace urbain et sa périphérie : zones agricoles, industrielles, commerciales, zones de construction à l'abandon ou oubliées qu'il arpente, sillonne et dont il guette les signaux, les particularités et les discrètes extravagances.

Dans les vignes de Monbazillac, Boris Chouvellon découvre des potences inutilisées. Au-delà : une usine de coulis de tomates, une casse automobile, un château d'eau dans une friche industrielle (une ancienne poudrerie)... Comme autant de fragments du monde qu'il va extraire, déplacer et amener vers une dimension certes imaginaire mais non déconnectée du réel.

Dans une atmosphère brutaliste, parfois mélancolique, souvent piquée d'humour, d'absurde et de tragi-comédie, les œuvres croisent photographies, installations et sculptures. Elles prennent leurs sources sur les flancs du puy de Sancy (là où la Dordogne naît) pour s'achever au bec d'Ambès (là où le fleuve rencontre la Garonne pour former l'estuaire de la Gironde et rejoindre l'océan Atlantique). **AM**

« La Route Divine », Boris Chouvellon, jusqu'au dimanche 25 juin, Château de Monbazillac, Monbazillac (24). chateau-monbazillac.com



© François Blazquez

BARTHÉLÉMY TOGUO Avec « Chroniques du vivant », le plasticien camerounais investit jusqu'à la fin de l'été le somptueux chai d'élevage de Château Fleur de Lisse, à Saint-Hippolyte.

COSMOGONIE

Né en 1967 à M'Balmayo, petite ville sur le fleuve Nyong, passé par l'école nationale des Beaux-Arts d'Abidjan, l'école d'art de Grenoble et la Kunstakademie de Düsseldorf, Barthélémy Togo Tamokoue partage désormais sa vie entre la France et son pays natal. Peintre, vidéaste, photographe, performeur et sculpteur, c'est son sujet qui détermine le choix du medium avec une approche plus ou moins figurative.

De la Biennale de Lyon au Palais de Tokyo, en passant par le Centre Pompidou, la White Box à New York, la Biennale de Venise ou le musée du Quai Branly, son œuvre a depuis intégré de nombreuses collections publiques françaises mais aussi internationales. Les usagers de la ligne 4 du métro parisien connaissent bien sa fresque « Célébrations, créée pour la station Château Rouge.

À l'invitation de Caroline Teycheney, présidente des Vignobles Jade, qui « souhaite accueillir des œuvres d'artistes contemporains, pour leur permettre en toute liberté d'exprimer leur vision de l'univers du vin et laisser libre cours à leur créativité », il a réalisé une série de douze amphores.

« J'ai toujours été sensible aux travaux proches de la céramique ancienne : les vases, les assiettes, etc. L'amphore possède cette particularité de renvoyer esthétiquement à son utilisation technique : conserver son contenu. Anciennement, elles étaient attachées pour de longs trajets à travers la mer ou la route. Cette forme et cette histoire me fascinaient car c'est un objet qui renvoie directement au voyage qu'il a effectué. »

Après avoir travaillé, en France, à la manufacture de Sèvres, et en Chine, à Jingdezhen – les deux capitales de la porcelaine mondiale –, c'est à Malaga, en Espagne, qu'il a conçu ce *corpus* dans une matière qui le fascine littéralement depuis 2015. Allégories de formes végétales et humaines, éléments vernaculaires du patrimoine de Saint-Émilion, figure de Bacchus, poissons, prédominance du bleu azuréen, cette proposition opère un singulier dialogue dans l'atmosphère industrielle du chai comme une présence à la fois contemporaine et pourtant jamais en rupture. Toutefois, cette mise en perspective, au contexte hautement métaphorique, se trouve perturbée par une armée de salamandres, dont l'apparente placidité se joue du regard jusqu'au trouble.

Pour Constance Rubini, directrice du musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux, qui a assuré le commissariat de l'exposition, « le travail de Barthélémy Togo nous rappelle notre présence dans un monde riche ; un geste a priori contextuel au service d'idées universelles ».

On appréciera également le trait que l'on croirait infini, telle une phrase narrant la cosmogonie merveilleuse du vivant, mais aussi son talent de coloriste inspiré. Sans cesse au service du flux. Au service de la vie. **Marc A. Bertin**

« Chroniques du vivant », Barthélémy Togo,
jusqu'au samedi 30 septembre,
Château Fleur de Lisse, 33330 Saint-Hippolyte (33).
www.vignoblesjade.com
www.madd-bordeaux.fr

L'Été Culturel à Bergerac

10-11 JUIN
FESTIVAL DE THÉÂTRE
BERGERAC EN SCÈNE
12 COMPAGNIES
DANS LE CENTRE HISTORIQUE

24 JUIN
OUVERTURE
DORDONHA

- CENTRE D'INTERPRÉTATION DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE
- MUSÉE COSTI
- L'EXPO D'ÉTÉ
- CAFÉ DES MUSÉES

JUILLET - AOÛT **CONCERTS GRATUITS**
LES ESTIVALES

CONCERTS • THÉÂTRE • DANSE
SPORT • CIRQUE
GASTRONOMIE
PRODUITS DU TERROIR
PATRIMOINE

PROGRAMMATION SUR BERGERAC.FR

BERGERAC

VILLES & PAYS d'ART et d'HISTOIRE

Dordogne

BERGERAC

Dordogne PÉRIGORD

Le CAB

Musée de la Ville de BERGERAC

INTERSPORT

Subzmalone

Intermarché

espace culturel

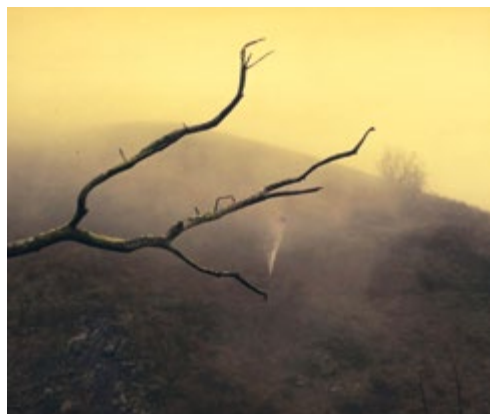
CA

bleu

EXPOSITIONS

DANS LES GALERIES NOUVELLE-AQUITAINE

par **Marc A. Bertin & Anna Maisonneuve**



ORFÈVRE

À l'hiver 2019, l'Atrium de Dax se nimbait d'une bonne centaine de ses créations graphiques retraçant six années d'un travail qui s'initie dans l'enfance, s'épanouit à l'école, où il épate ses camarades en se pliant à leurs suppliques, se poursuit plus tard dans l'effervescence musicale bordelaise.

À cette époque, Vincent Marco prend part à une multitude de concerts croqués sur le vif au stylo-bille bleu, parfois dans la pénombre, parfois les yeux fermés à l'invitation d'Einstein on the Beach notamment. Une fois le concert terminé, les esquisses sont rehaussées d'encre noire. « Après de folles années dans l'underground musical (free-punk-rock, musiques improvisées), je me suis calmé un peu en œuvrant dans la BD et l'*underground* éditorial, synthétise l'intéressé dans la courte bio de son site internet. La micro-édition (Sam Sufy) m'a mené à l'illustration, et l'illustration m'a mené ici. »

En l'occurrence : un univers graphique fantasmagorique qui met en jeu les puissances de l'imaginaire à travers des formes et des figures ondoyantes qui n'ignorent rien de leurs complexités symboliques.

Son inspiration visionnaire s'invite dans le Lot-et-Garonne, en bordure de la Gélise en compagnie d'une douzaine de dessins et de quelques gravures (eau-forte et aquatinte). Les paysages brumeux y rencontrent les rêveries nées d'innombrables traits de plume posés sur le papier. Les oiseaux mythologiques y croisent les rimes visuelles dans une atmosphère où l'enchantement flirte avec l'inquiétante étrangeté.

« Dessin & Gravure », Vincent Marco,
du jeudi 1er juin au dimanche 30 juillet,
GAAMA - galerie d'art et artisanat, Nérac (47).
Vernissage vendredi 9 juin, de 18h à 20h.
gaama-galerie-associative-art-metiers-art.business.site

HIÉROPHANIE

Originaire de Lecumberri, en Basse-Navarre, Patxi Laskarai affirme être « entré en photographie » à l'adolescence. Après ses études en arts plastiques à Bayonne et Pau, il installe son atelier à Saint-Jean-de-Luz en 1996. Depuis, ce photographe professionnel arpente régulièrement le mont Okabe et ses fameux cromlechs, au-dessus de la forêt d'Iraty, entre Basse-Navarre, Navarre et Soule, tout en collaborant avec d'autres peintres et plasticiens. S'il ne photographie pas habituellement les êtres « animés », son regard n'en demeure pas moins étonnamment plein de vie. Photographe de la lumière, du détail, des lignes et des « constructions » humaines, il dévoile dans ses clichés des objets et des lieux animés, des mouvements surpris l'instant du cliché. Véritable sculpteur de la matière photographique, Patxi Laskarai, qui réalise ses images lentes, à l'argentique, « encre » lui-même ses tirages sur des papiers naturels de Juan Barbé – fournisseur de Chillida, Barceló ou Tàpies –, créant ainsi de captivantes images d'une grande sincérité, simples, voire brutes, tout en prenant soin occasionnellement de laisser place aux accidents formels qui rendront celles-ci uniques.

« En rapprochant l'individu de son milieu et de son histoire, Patxi Laskarai déploie une surprenante hiérophanie d'où surgit le sacré. Au croisement de la conscience subjective et de la mémoire collective, ses photographies atemporelles sont riches d'une multiplicité d'interprétations capables de transformer durablement notre regard », Gil Arroceña.

« Æncrages », Patxi Laskarai,
jusqu'au dimanche 25 juin,
L'Angle, Hendaye (64).
www.langlephotos.fr

RENAISSANCE

Née à Bizerte, en Tunisie, en 1991, Rahma Naili s'est installée à Poitiers il y a cinq ans. Diplômée de l'Institut supérieur des Beaux-Arts de Tunis, elle choisit la gravure comme discipline principale, mais pratique également le dessin et la peinture.

Dominées par l'autoportrait, ses toiles canalisent différentes techniques. Il y a d'abord le papier. Un papier de soie, qu'elle recouvre de motifs et d'ornements grâce à la technique du monotype. Collé sur la toile, puis peint, l'imprimé fragile et translucide enveloppe la figure. Il la masque autant qu'il la révèle et renvoie aux expériences vécues par l'artiste. Fonctionnant aussi bien comme un pansement protégeant les plaies que comme une marque laissée par une blessure après la guérison, cette enveloppe psychique fait écho à ce Moi-peau qui fonde la continuité identitaire.

C'est dans cette rencontre entre deux histoires, celle de l'origine de la blessure et celle de la personne qui la porte, que se conçoivent les toiles de Rahma Naili. Engagées dans des va-et-vient permanents entre motifs décoratifs et autoportraits, les deux allant parfois jusqu'à se confondre, ces deux trajectoires forgent un territoire universel qui nous invite à réfléchir sur les traces intimes laissées par les expériences de la vie.

À l'honneur à Migné-Auxances au printemps dernier avec deux séries récentes, Rahma Naili est de retour ce mois-ci dans le petit écran des Ailes du désir, visible depuis l'espace public.

Rahma Naili,
jusqu'au vendredi 30 juin,
La Vitrine des Ailes du désir, Poitiers (86).
Facebook : [LaVitrine LesAilesduDésir](https://www.facebook.com/LaVitrineLesAilesduDésir)

RAPIDO

À Poitiers (86), « **Dannie met la clef sous la porte** », une exposition de Dannie Distille, réunit le duo des deux jeunes diplômées de l'EESI de Poitiers en 2021 : **Lisa Di Giovanni** et **Coline Genebrier**, chantierpublic.com • Du 8 au 24 juin, à Bayonne (64), la **Station V** propose « **Prisme** » avec **Kolet Goyhenetche** et **Nagore Amenabar-Irastorza**, www.lesecondejeudi.fr • À partir du 16 juin, le peintre **Stéphane Rohé** présente ses « **Fragments** » à **La Rochelle** (17), à l'**Atelier Bletterie**, atelierbletterie.fr • Du 17 juin au 5 août, la **galerie Etc.**, à **Eugénie-les-Bains** (40) réunit les créations de **Marika Michelon**, **Hubert Landri**, **Gabriel Beghi** et **Édouard Bochart**, galerie-etcetera.fr • Jusqu'au 20 juin, la **galerie Champ-Lacombe**, à **Biarritz** (64), présente « **Man Ray - Emak-Bakia** », www.champlacombe.fr • Jusqu'au 21 juillet, le vidéaste et plasticien **Jérémy Laffon** présente « **Borderline** » – titre d'un road-trip urbain avec un végétal métamorphosé en balai signé – à **LAC85 Lavitrine**, à **Limoges** (87), www.lavitrine-lacs.org

Du 9 juin au 19 août 2023

boesner

MATÉRIEL POUR ARTISTES

BEAUX-ARTS • ARTS GRAPHIQUES • SCULPTURE • ENCADREMENT

Un été tout en couleur !

Venez découvrir de
nombreuses promotions
et les kits de l'été sur
le site boesner.fr
et dans votre magasin
de Bordeaux



Chevalet coffret en bois
Grand Casse MUSEO



BOESNER Bordeaux

Galerie Tetry, 170 cours du Médoc, 33 300 BORDEAUX
Tél. : 05 57 19 94 19, bordeaux@boesner.fr, www.boesner.fr
Du lundi au samedi de 10h à 18h.
Parking gratuit et couvert.
Tram C Grand Parc

BOESNER à distance

 boesner.fr

 vpc@boesner.fr

 Galerie Tetry
170 cours du Médoc
33 300 BORDEAUX

 Tél. : 05 57 19 94 11
Fax : 05 57 19 94 14

BOESNER drive

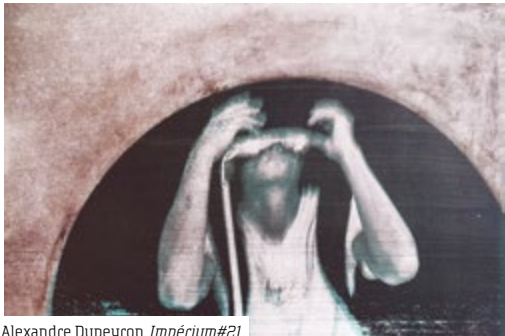
Retirez vos commandes
dès le lendemain
du lundi au samedi
de 10 à 18 heures.
Uniquement à Bordeaux



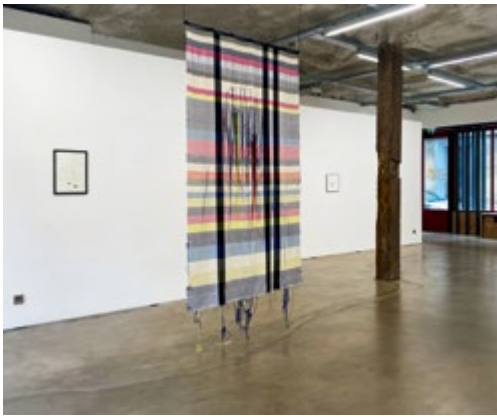
EXPOSITIONS

DANS LES GALERIES GIRONDE

par **Anna Maisonneuve**



Alexandre Dupeyron, *Impérium#21*



Sonja Jokiniemi



Anne-Marie Gintrand, *Paysage Août*

Anne-Marie Gintrand

DÉSORDRE CIVIL

En avril dernier, Alexandre Dupeyron installait « Dysnomia » sur les murs du tunnel de Mériadeck avec le soutien de la direction générale des affaires culturelles de la Ville de Bordeaux.

Présenté de manière pérenne jusqu'à ce que le temps et les intempéries ne l'altèrent et ne l'effacent, ce travail — qui emprunte son nom à la déesse grecque du désordre civil, social et institutionnel — a été initié en 2010 alors que ce Franco-Allemand par ailleurs photojournaliste habitait à Singapour. « Pendant 8 ans, j'ai voyagé à travers différentes mégalopoles. Dans chacune d'elles, j'ai tâché de collecter des fragments et des symboles de cette ville moderne, de cette ville monde. » Réalisées en noir et blanc, jouant avec les vitesses d'obturation qui insufflent une sensation de mouvement et de vitesse, ses photographies nous entraînent dans un proche-lointain générique. « Toutes ces techniques sont autant de moyens de m'éloigner du réel pour présenter une ville qui n'a plus de repère spatial. » Une ville qui n'existe pas donc, mais qui en suggère d'autres.

À pied, à vélo, dans le tram ou en voiture, le mouvement de l'observateur s'additionne à celui des images pour exercer une attraction irrésistible et angoissante. « Ce vertige est là pour symboliser toute la vitesse de cette ville et comment cette ville nous conditionne en tant qu'êtres humains. »

Son installation s'accompagne d'une exposition à arrêt sur l'image galerie et d'une performance durant laquelle il mixera en direct ses images en dialogue avec Theorem of Joy, le quintet du contrebassiste Thomas Julienne.

« **Dysnomia** », **Alexandre Dupeyron**,

du samedi 17 juin au samedi 29 juillet, arrêt sur l'image galerie, Bordeaux (33).

Vernissage et rencontre samedi 17 juin, 14h30-18h30. **Performance** samedi 24 juin au Musée Mer Marine. arretsurlimage.com

LIIKKEELLÄ

Actuellement exposée à l'Institut finlandais, à Paris en marge de l'exposition « Imagine Everyday! Outsider Art Finland » (visible jusqu'au 13 juillet), Sonja Jokiniemi fait en simultané une escale à Bordeaux à la Bakery Art Gallery.

Chorégraphe et performeuse, originaire de Kuopio, la Finlandaise développe aussi une pratique artistique manuelle. Indissociables de ses performances scéniques, ses œuvres graphiques et textiles jouent un rôle important dans la scénarisation de ces dernières. Ses pièces tissées et cousues à la main ont l'apparence de textiles domestiques traversés par des personnages imaginaires et filiformes qui expriment le désordre et la confusion émotionnelle.

Ce trouble se prolonge dans ses dessins qui articulent une suite de motifs, de lettres, de signes, de traits animés par une rythmique étrange. « Pour elle, tout cela n'est qu'une relecture des discussions qu'elle a avec son frère autiste ou avec les patients avec lesquels elle a travaillé », souligne le galeriste Christian Pallatier.

Pendant 10 ans, cette diplômée du programme d'arts de la scène du DAS Theatre d'Amsterdam en 2013 et d'un BA en danse contemporaine du Laban Centre de Londres a en effet travaillé avec des personnes atteintes de troubles autistiques ou schizophréniques. Une grande part de son travail s'enracine dans l'exploration de systèmes de communication parallèles et non conventionnels.

Ouvrant une fenêtre sur des esprits et des environnements déroutants, non logiques, non linéaires, non explicables, voire mystérieux, Sonja Jokiniemi s'attache à dévoiler certaines ramifications existentielles qui se nichent en chacun de nous.

« **In figures of writing** », **Sonja Jokiniemi**,

jusqu'au samedi 18 juin, BAG - Bakery Art Gallery, Bordeaux (33). bakeryartgallery.com

SAISONS

« Je peins depuis ma plus tendre enfance », annonce Anne-Marie Gintrand. Son père, peintre à ses heures perdues, réalise des documentaires sur les grands maîtres : Cézanne, Géricault et son célèbre *Radeau de La Méduse*. « Je vivais au milieu des bobines de films et des reproductions de tableaux. Il y en avait partout. J'étais plongée là-dedans », explique-t-elle. Cette immersion provoque une envie de peindre et de s'imprégner de tout ce qui a été fait.

Voyages en Italie et rencontres avec les chefs-d'œuvre de la Renaissance forment un regard qui s'aiguise en leurs compagnies. D'autres, à l'instar de Turner, Delacroix, Joan Mitchell et de Kooning, suscitent une fascination qui imprime durablement la rétine de l'artiste.

Née en 1953 à Paris, formée dans l'atelier de Jean Signovert à Saint-Germain-en-Laye, à l'Académie de la Grande Chaumière et aux ateliers des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Anne-Marie Gintrand débute par des études de nu, bifurque vers une figuration esquissée à grands coups d'aplats de couleurs. « Je me suis vite lassée. Ce qui m'intéressait ce n'était pas le sujet, mais la couleur. »

Débarrassée de ses prétextes, la peinture embrasse dès lors un territoire qui se situe à la lisière de l'abstraction et de la représentation. Dans cette dimension, la nature et le paysage règnent en maîtres. Leurs puissances vitales, leurs fracas comme leurs plénitudes exaltent une palette chromatique somptueuse à découvrir à la galerie Guyenne Art Gascogne.

« **Mirage des pensées saisonnières** », **Anne-Marie Gintrand**,

jusqu'au samedi 17 juin, galerie G.A.G, Bordeaux (33). galeriegag.fr

RAPIDO

Jusqu'au 10 juin, **Michel Herreria** est de retour à la **galerie Éponyme**, à **Bordeaux**, avec une exposition inédite baptisée « **Comment c'est** », qui emprunte son titre à un « roman » du même nom de Samuel Beckett publié en 1961. www.eponymegalerie.com · Jusqu'au 24 juin, la peintre **Maya Andersson** est à l'affiche de la **Galerie du Petit Atelier**. lagaleriedupetitatelier.com · Mardi 27 juin, à 19h, **Föhn** organise une rencontre avec l'artiste **Capucine Vever** dans le cadre de la résidence de recherche qu'elle mène aux Archives Bordeaux Métropole. Rendez-vous pour une restitution publique sur le **Parvis des Archives**, à **Bordeaux**. fohn.fr · Jusqu'au 28 juin, la **galerie Tinbox** prend ses quartiers au **collège Max Linder** à **Saint-Loubès** avec le projet « **Cajón !** », une action d'Éducation Artistique et Culturelle à la jonction de l'art et de la musique. www.galerie-tinbox.com · Jusqu'au 15 septembre, le **Goethe-Institut Bordeaux** consacre à **Michael Wesely** sa première exposition significative en France. « **Anthologies visuelles** » réunit une sélection de photographies, prenant pour thème, l'architecture, le portrait, la nature morte et le paysage, et marquées par des temps d'exposition très longs entre cinq minutes jusqu'à plusieurs années. www.goethe.de

*Festival de la langue Française :
de l'éloquence à la parole citoyenne*

PriSe de ParOles

30 juin - 2 juillet 2023



www.festivalprisedeparoles.fr

Maison Natale de François Mitterrand - Jarnac

PLATESV-D-2021-003324 • Affiche : Bruno Théry



CHARENTE
LE DÉPARTEMENT



VILLE
DE
JARNAC



SUD
OUEST



Vivez une journée HORS DU TEMPS

SAISON 2023 | 1ER AVRIL - 1ER OCTOBRE



TOUTES LES INFORMATIONS SUR
marqueze.fr

Retrouvez-nous sur    #marqueze





© Simon Grass

FESTIVAL DU FILM DE CONTIS
Mathias Fournier, délégué général et programmateur du rendez-vous landais, lève le voile sur la 28^e édition qui se tiendra du 21 au 25 juin.
Propos recueillis par **Henry Clemens**

TRANSGRESSIONS

Parlez-nous de cette édition plutôt engagée...
Cette année nous avons voulu mettre en lumière des œuvres engagées et transgressives à l'image du court métrage de Yann Gonzalez, *Hideous*. Il est le fruit d'une collaboration avec une des moitiés de The XX, Oliver Sim. Une histoire sur la stigmatisation du VIH qui prendra la forme d'un pastiche des films d'horreur des années 1970 avec l'icône *queer* Jimmy Somerville. J'évoquerais aussi *D'autres chats à fouetter* d'Ovidie, qui met en scène une femme professeure d'anglais la semaine, dominatrice BDSM le week-end ; un film drôle et déstabilisant. J'ai également envie de parler de *Maria Schneider, 1983*, un documentaire sur l'expérience traumatisante de l'actrice lors du tournage du *Dernier Tango à Paris*. Une manière de convoquer l'histoire du cinéma pour aborder un thème très présent aujourd'hui.

Contis a-t-il une dimension européenne ?
Les partenariats européens sont maintenus avec des festivals à Francfort, Bologne ou Ascaso, un village abandonné dans les montagnes aragonaises, qu'une association de cinéphiles réhabilite à travers un festival militant de plein air. Nous leur consacrons une soirée spéciale. Les échanges d'œuvres nous permettent de faire découvrir des films rares, souvent très peu diffusés en France. Cette année nous leur offrons une carte blanche pour notre séance de plein air, le vendredi soir, avec un film et un concert.

Une soirée de clôture sous le signe du surf...
Et du blues ! Avec le concert de Mister B Alone qui clôturera le festival dimanche. Concert couplé au documentaire *Courbes* d'Antoine Besse en partie filmé à Contis. Il raconte l'introduction du *surf spirit* dans les Landes par des Australiens et la perpétuation de cette communauté à travers leurs enfants.

Festival du film de Contis,
du mercredi 21 au dimanche 25 juin, Contis (40).
festivalcontis.fr



Antunes

© Pierre Andreotti

FESTIVAL SŒURS JUMELLES
Du 27 juin au 1^{er} juillet, le jeune festival prend ses quartiers à Rochefort et propose une programmation baroque et colorée mettant à l'honneur la musique et l'image.

INTER-CONNEXIONS

Comment ne pas résister à l'envie d'un petit pas de danse sur cette place Colbert de Rochefort entre les fantômes de Gene Kelly, George Chakiris ou Françoise Dorléac ? Un lieu pour l'éternité attaché au chef-d'œuvre de Jacques Demy que ce festival réhabilite un peu, redonnant surtout à Rochefort une place de choix dans l'histoire du cinéma et de la musique. Et puis quoi de plus adéquat pour parler de transversalité, au cœur du projet de Sœurs Jumelles, que l'évocation d'une comédie musicale qui croisa styles, couleurs et genres avec autant de génie ? Sœurs Jumelles a pour objectif de créer du lien entre les créateurs d'images et de musiques, tous co-auteurs, tous influencés et imprégnés les uns par les autres ! Rien que ça ! Étonnamment un événement comme celui-ci restait à inventer. Depuis deux ans, le festival sous la houlette de Julie Gayet, Delphine Paul et Éric Debègue réunit dans ce bel écran des Charentes-Maritimes les artistes de l'image et tous les artistes de la musique. Cinq journées placées sous le sceau de la conversation artistique, les prises de parole, les images et les performances. Un festival également engagé autour de la question de la parité : Sœurs Jumelles tient à valoriser le travail des créatrices, à favoriser les échanges avec les décideurs. On soulignera enfin parmi la foisonnante offre, les concerts de Disiz, Benjamin Biolay, Véronique Sanson ; les conversations artistiques avec Jeanne Balibar, Éric Toledano & Olivier Nakache ou encore Sylvie Guillem. **HC**

Festival Sœurs Jumelles,
du mardi 27 juin au samedi 1^{er} juillet, Rochefort (17).
soeursjumelles.com



La Tendre indifférence du monde réalisé par Adilkhan Yerzhanov

© Arizona Productions / Short Brothers

FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA
L'affiche de la 51^e édition du Fema, réalisée par le peintre Stanislas Bouvier, invite à nous arrêter sur la bouche boudeuse et reconnaissable de Bette Davis. Souvenir d'un cinéma révolu que le festival ressuscite avec brio et ferveur à travers de beaux hommages.

MÉMOIRES

Le Fema reste le festival d'un attachement marqué au cinéma de patrimoine à travers de grandes rétrospectives. Sacha Guitry fera l'objet de l'une d'entre elles, avec la projection de treize de ses films. Un « parcours Guitry » donnera l'occasion à des spécialistes de revenir chaque jour sur une de ses œuvres. Une action qui, comme le rappelle Arnaud Dumatin, le Délégué général, souligne l'importance du travail de médiation afin d'accompagner au mieux les œuvres et de ne pas juste les montrer. Une deuxième rétrospective mettra en lumière l'insoumise Bette Davis avec une dizaine de films. Une table ronde, animée par Gérard Lefort, lui sera également consacrée. Le Fema célébrera également Asta Nielsen, star danoise du muet, à travers des ciné-concerts. Le festival se penchera encore avec gourmandise sur Lars von Trier. Un hommage, attendu, sera rendu à Pierre Richard qui sera à La Rochelle pour une rencontre publique, qu'on imagine inoubliable. Une séquence accompagnée par une exposition au CCN¹ de La Rochelle autour du corps burlesque « Faire l'idiot ! ». Le Fema projettera aussi les films du Kazakh Yerzhanov et de la réalisatrice tunisienne Kaouther Ben Hania. Un hommage qui permettra de revenir sur vingt ans de cinéma tunisien. Une leçon de musique et une leçon de montage avec Yann Dedet, le monteur de Pialat, devraient également constituer les autres temps fort de ce nécessaire festival. Histoire cette fois-ci de s'intéresser aux collaborateurs des cinéastes, aux grandes et petites mains qui font les films. **HC**

1. Centre chorégraphique national

Festival La Rochelle Cinéma,
du vendredi 30 juin au dimanche 9 juillet, La Rochelle (17).
festival-larochelle.org



© Gaëtan Bernard

Jérôme Pulis, Sandrine Brauer, Lili Hinstin

NOUVELLES VAGUES Du 28 juin au 2 juillet, Biarritz fait son cinéma à la faveur de la première édition de ce nouveau festival international du film entièrement dévolu aux talents de demain. Rencontre à deux voix avec Sandrine Brauer, déléguée générale, et Jérôme Pulis, président. *Propos recueillis par Marc A. Bertin*

JUVÉNILES

Quelle est l'origine de ce projet ?

Jérôme Pulis : Cette belle aventure a commencé il y a 2 ans, inspirée à la fois par mon attachement à la création et mes racines ancrées dans Biarritz et le Pays basque. C'était une volonté partagée avec la mairesse de Biarritz, Maider Arosteguy, qui a soutenu le projet depuis le début.

Sandrine Brauer : Notre but, c'est de créer un festival qui met en lumière les récits de jeunesse, qui par nature seront souvent incarnés par les nouveaux visages du cinéma.

*****Vous affirmez comme principe « Des films pour regarder et écouter la jeunesse ». Seule l'émergence peut sauver le cinéma ?*****

S.B. : Le succès du cinéma dépend de sa réinvention à chaque nouvelle œuvre. L'émergence, c'est aussi ça : comment être surpris, comment un cinéaste propose un regard, un point de vue nouveau. L'émergence est la condition sine qua non du cinéma.

J.P. : Les jeunes sont les adultes de demain, donc créer un espace pour les écouter, voir leurs représentations, c'est regarder vers demain. C'est donc aussi une façon de favoriser le dialogue intergénérationnel, de mettre en dialogue les différentes représentations de la jeunesse.

*****12 films en compétition et une vingtaine hors compétition, pour une première édition, c'est assez ambitieux.*****

S.B. : Il n'y aura que 9 films en compétition, ainsi qu'une programmation riche de films hors compétition, y compris des séances de gala, une projection en plein air, des films présentés par des étudiants venus du monde entier, et par des invités d'honneur du festival pour partager leur vision d'un film particulièrement éclairant sur la jeunesse, issu de leur panthéon personnel.

J.P. : La directrice de programmation, Lili Hinstin, travaille avec son comité de sélection de jeunes de moins de 35 ans pour construire une programmation qui privilégie les récits autour des nouvelles générations.

*****Est-ce difficile de faire son marché dans un univers aussi concurrentiel que celui des festivals de cinéma ?*****

S.B. : C'est surtout un travail aussi dense que passionnant : voir tous ces films, et se poser la question pour chaque film envisagé de son lien avec notre thématique, du kaléidoscope qui se forme sous nos yeux. Et c'est très très réjouissant de préparer ce voyage unique au sein des récits de l'âge des possibles, de ces jeunes adultes.

J.P. : Nous sommes très contents du soutien rencontré au Pays basque et ailleurs et nous avons surtout l'ambition de perdurer, avec de nouveaux formats présentés chaque année.

*****Entre le Festival du film de Contis, le FEMA, le festival Sœurs Jumelles, l'offre est copieuse en cette saison en Nouvelle-Aquitaine, va-t-il falloir jouer des coudes ?*****

J.P. : Nous sommes ravis d'être présents parmi de nombreux autres événements culturels qui ont lieu en Nouvelle-Aquitaine, et nous espérons contribuer à cette richesse culturelle dès notre première édition et dans les années à venir.

S.B. : Grâce à la vitalité dans le cinéma en général, et la vitalité de la profession en Nouvelle-Aquitaine, nous sommes heureux de renforcer cette dynamique tellement essentielle au renouvellement des talents et des publics.

Nouvelles Vagues,
du mercredi 28 juin au dimanche 2 juillet, Biarritz (64).
www.nouvelles-vagues.org

Entretien à retrouver dans son intégralité sur JUNKPAGE.fr

DISCOTAKE #2

15-16-17 JUIN 2023
SALLE DES FÊTES BORDEAUX GRAND PARC

Conçu par Renaud Cojo et Ouvre le Chien, **DISCOTAKE** est un festival majoritairement gratuit, un « événement » qui invite à explorer ce que la musique populaire produit dans la mémoire collective, laissant le plus souvent une empreinte indélébile. Il se pense comme un espace d'expérimentations et de rencontres. Il met en son centre la musique populaire des années 1950 à aujourd'hui comme moteur d'un mouvement intime et de partage.

PERFORMANCES

SÉBASTIEN BARRIER d'après « English Tapas » de Sleaford Mods (2017), « **I feel so wrong** »
Jeudi 15 à 21h + vendredi 16 à 22h30 – Entrée libre sur réservation

MATHIEU BAUER + SYLVAIN CARTIGNY d'après « Sound Effects Vol. 2 » (1960), « **Face A face B, fragments de paysages sonores** »
Vendredi 16 à 21h30 + samedi 17 à 18h – Entrée libre sur réservation

SOLENN DENIS d'après « Live through this » de Hole (1994), « **Vivre à travers ça [Trou]** »
Samedi 17 à 16h + 20h – Entrée libre sur réservation

COLYNE MORANGE d'après « Closer » de Joy Division (1980), « **Plus Près** »
Vendredi 16 à 20h30 + samedi 17 à 17h – Entrée libre sur réservation

3300 TOURS

Projet participatif Habitants/Territoires – Conception : Renaud Cojo
Récits d'habitants autour de leur « album fétiche »
Édition Bordeaux 2021 : Jeudi 15 à 18h30
Édition Montreuil 2022 : Samedi 17 à 21h00

COVER-CONCERT

CAPSULA « DREAMING OF ZIGGY STARDUST » d'après « The rise and fall of Ziggy Stardust and the Spiders from Mars » (David Bowie, 1972). 1^{ère} partie : **SÉBASTIEN BARRIER « I feel so wrong »** (performance)
Jeudi 15 à 22h00 – Tarif normal : 15 € / Tarif jeune (- 26 ans) : 13 €

ATELIERS SÉRIGRAPHIE DIY AVEC MAXICAT 666 + VIDE-DISQUES + FOOD TRUCK + BAR ...

RENSEIGNEMENTS : www.discotake.fr
Réservation (vivement) conseillée via www.discotake.f

Design graphique : www.philippeprou.com



L'ENTREPOT

LE HAILLAN CHANTÉ | 6>10 JUIN 2023 | ÉDITION #12

OURS, PIERRE & ALAIN SOUCHON
DOMINIQUE A / BARCELLA
CYRIL MOKAIESH / ROMAIN HUMEAU
LOIC LANTOINE / MARC NAMMOUR
...

WWW.LENTREPOT-LEHAILLAN.FR

13 rue Georges Clemenceau 33185 Le Haillan • 05 56 28 71 06

Conception graphique / Illustration : www.boudidj.com





Lucie Rico

@ Hélène Bamberger



Lecture d'Alexandre Cardin

@ Richard Moury



Charles Nogier, *Otto*

@ Charles Nogier

LES RENCONTRES DE MONTMORILLON

La manifestation littéraire dédiée aux territoires et à leurs réalités en mouvement revient entre lectures, rencontres, débats, projections, ateliers, spectacle jeune public et balades patrimoniales.

AU-DELÀ DU TERROIR

Qu'est-ce qu'un territoire ? Un espace politique ? Géographique ? Social ? Culturel ? Il évoque également le rêve, l'affectif, l'intime. On se l'approprie, on le conquiert et, parfois, on le défend farouchement. Il peut s'ouvrir au monde ou bien s'ériger en frontière. Il change, s'éveille et se transforme au gré des saisons. Il interroge les avenir possibles de nos sociétés contemporaines.

Succédant au Salon du Livre, créé en 1990 par l'enfant du pays Régine Deforges, Les Rencontres de Montmorillon essaient modestement d'œuvrer pour un futur désirable afin de répondre aux grands défis de notre temps.

Pour cette nouvelle édition, un invité d'honneur : Franck Bouysse. Depuis plus de dix ans, le Corrèzien accomplit une œuvre singulière et puissante, largement distinguée (prix SNCF du polar ; prix Polar Michel Lebrun ; prix des libraires, prix Babelio Littérature française ; Grand Prix des lectrices de Elle). Et son actualité éditoriale foisonne : après le roman *L'Homme peuplé* et la bande dessinée *Été brûlant à Saint-Allaire*, publiés l'automne dernier, il revient avec *Pur sang*, alors que son recueil *Fenêtre sur terre* paraît en poche et que l'adaptation BD de son roman Glaise vient de sortir.

Soirée d'ouverture en compagnie de Gilles Clément, paysagiste de renommée internationale, qui a notamment conçu le jardin du Tiers-Paysage à Saint-Nazaire ou le jardin du musée Branly à Paris, avant d'accueillir une trentaine de plumes, dont François Beaune, Clément Bénéch, Gabrielle Filteau-Chiba, Simon Hureau, Alain Quella-Villéger, Lucie Rico, Hélène Zimmer... **Marc A. Bertin**

Les Rencontres de Montmorillon - littérature et territoires.

du 2 au 4 juin, Cité de l'écrit, Montmorillon (86). lesrencontresdemontmorillon.fr

INSITU / LIRE LE MONDE, LIRE MA VILLE Pour sa 9^e édition, le marathon littéraire girondin s'approprie 13 lieux atypiques, de l'Hôtentique Bordeaux au MIN de Brienne, pour 13 lectures enchantées.

LA MÉMOIRE DES PIERRES

Au cœur de l'été, INSITU propose, l'instant d'une lecture à voix haute, de se fondre dans un lieu, d'en accepter les contours et les formes en petit, voire tout petit, comité. INSITU / Lire le monde, lire ma ville propose surtout de ressentir un espace, une architecture à travers des œuvres lues, connues ou inconnues. Les textes ont tous été choisis par les bibliothèques et librairies partenaires du marathon littéraire. L'expérience collective est souvent déstabilisante, mais toujours galvanisante. Pensez donc, il s'agit d'une double rencontre entre 13 œuvres littéraires et 13 lieux à Bordeaux, à Artigues-près-Bordeaux ou à Blanquefort, habituellement peu ou pas accessibles au grand public.

De l'Hôtentique Bordeaux au MIN Bordeaux Brienne, le parcours imaginé par l'équipe de Lettres du Monde permet de se lover dans un texte loin du murmure urbain. Le samedi 1^{er} juillet, les lectures auront lieu à Artigues-près-Bordeaux, à Blanquefort, à La Bergerie et à La Forteresse. À Bordeaux, INSITU investira le MIN de Bordeaux Brienne, la chapelle du Crous, l'hôtel Victoria, le Wash Bar et le cœur du restaurant Ganache.

Dimanche 2 juillet, les lectures se dérouleront dans le lieu de réception de l'Hôtentique, dans la cour de l'Ehpad Terre-Nègre, sur le *rooftop* de l'hôtel Jost, dans les Halles d'Armagnac et dans le Lieu à Usages Multiples et Innovants LUMI.

Une façon de se réapproprier une ville, d'en remarquer les beautés cachées. On se prend à rêver de la mémoire des pierres à laquelle ces lectures effectuées par des comédiennes et des comédiens ajoutent une couche pour l'éternité. **Henry Clemens**

INSITU / Lire le monde, lire ma ville.

du samedi 1^{er} au dimanche 2 juillet. www.lettresdumonde33.com

FESTIVAL LES PLUMES

DE LÉON Le cœur de la littérature contemporaine bat en Périgord noir avec la 5^e édition de ce rendez-vous aussi intime qu'éclectique.

NOCES DE BOIS

Qu'ont donc en commun Nathan Devers, Anthony Passeron, Gabriella Zalapi et Balla Fofana ? Leur présence dans ce village qui, en 1943, inspira son nom de résistant à Jacques Chaban-Delmas. Voilà pour les plumes qui, pendant trois jours, dans la prestigieuse enceinte du Manoir de la Salle, tiennent salon autour de leur commune passion. Cette année, afin de privilégier le lien entre lecture et monde rural, la manifestation devient entièrement gratuite ; à l'exception du traditionnel souper, concocté, – c'est une première –, par le chef Nick Honeyman du restaurant Le Petit Léon. 3 jours de rencontres certes pour les plus grands, entre métavers, travail de mémoire, et récit d'exil, mais aussi à destination du jeune public loin d'être en reste. En effet, au titre des mérites du festival, le volet pédagogique (avec les écoles de Montignac, Terrasson et Saint-Léon-sur-Vézère) est à souligner. Sans oublier la programmation dédiée invitant pour cette 5^e édition Sandrine Kao, Pascaline Mitaranga, illustratrice sise à Rochefort, et le concert dessiné autour du somptueux ouvrage de Charles Nogier, *Otto*, publié aux éditions de La Cerise, présenté l'automne dernier dans le cadre du festival bordelais Gribouillis. Des choix soulignant « l'attachement au riche terroir littéraire et éditorial néo-aquitain », selon Elsa Misson, binôme de Béatrice Ottersbach dans cette folle aventure.

Surtout, il y a un avant et un après Léon à l'image de la tournée des librairies effectuée au printemps par Henning Ahrens, en résidence d'auteur à l'automne 2020 pour y achever son roman *Les Péchés des pères*, publié en février dernier aux Éditions Gallmeister.

« On favorise l'inédit pour préparer chaque édition et renouveler l'intérêt. Les invités demeurant durant tout le festival, la magie des rencontres opèrent, des projets naissent entre créativité et émulation. » Que dire de plus ? **MA**

Festival Les Plumes de Léon.

du vendredi 9 au dimanche 11 juin, Saint-Léon-sur-Vézère (24). www.lesplumesdeleon.com



© Henry Clemens

En collaboration avec le réseau des Librairies indépendantes en Nouvelle-Aquitaine, *JUNKPAGE* part chaque mois à la rencontre de celles et ceux qui font vivre le livre dans ce territoire.

LIBRAIRIE DU CONTRETEMPS, BÈGLES (33)

On est touché par la grâce du lieu, savamment agencé entre espaces jeunesse et littératures. Bois clair, murs pastel, fauteuils et poufs contribuent largement à la belle quiétude qui se dégage de l'endroit. Marina, la jeune patronne de la librairie, dit avoir imaginé un lieu dans lequel il ferait bon vivre.

Créée en 2017, la librairie du Contretemps compte aujourd'hui quatre salariés à temps plein, dont elle-même, une alternante et un mi-temps. Des gens brillants, qui se plaît-elle à dire, ont été choisis pour leur personnalité, rappelant qu'elle « ne travaille pas avec des compétences mais avec des humains ». Elle n'imagina pas un seul instant vouloir installer sa librairie autre part que dans ce quartier particulier de la barrière de Bègles. D'autant plus qu'ici et à moins de cinq kilomètres à la ronde, il n'y avait pas de librairies. Un étonnant *no man's land*.

Son projet sera mis à mal dans un premier temps par des institutions qui la dissuadent de s'installer arguant du fait que la zone est ouvrière (sic). En dehors de l'aspect regrettamment condescendant, on émettra une réserve sur la justesse de cette analyse pour une ville désormais largement gentrifiée. Passons.

L'ancienne cadre médicale, au passé d'infirmière en milieu psychiatrique, a souhaité sortir d'un système fortement hiérarchique, et n'avoir clairement de compte à rendre à personne. Elle goûte aux joies du métier en 2014, lors d'un stage professionnel chez Cultura, qui trouva dans son profil d'infirmière des arguments valables, dont la capacité d'écoute, de négociation et d'adaptation. Cette expérience la marque et l'idée chemine...

Pour la mise à l'étrier en 2017, ALCA¹ ou LINA² constitueront de bons et indéfectibles appuis. Elle est alors convaincue qu'il y a la place pour une littérature populaire dans ce quartier qui ressemble à s'y méprendre à un village. Elle revient souvent sur cette notion de littérature populaire, certaine qu'une librairie doit répondre à cette demande et que tous les besoins doivent être acceptables pour un libraire. Un livre, un moment, une personne est une devise qui devrait amener tout libraire à proposer

Virginie Grimaldi, Pierre Lemaitre ou Pierre Michon, selon l'envie et l'humeur. Elle rependique, d'ailleurs haut et fort, son tropisme pour les polars et romans noirs, genre souvent dédaigné par l'intelligentsia et certains libraires, affirme-t-elle. Elle avoue avoir été déformée par ce genre dont le lectorat, souligne-t-elle, est impatient ! Marina souhaite enfin évoquer Pierre Lemaitre, la rencontre d'une vie, celle qui fait qu'elle a changé de métier : « De la pure littérature populaire avec un engagement politique sociétal remarquable ! », que l'on pourrait aisément mettre en exergue de la belle librairie. **Henry Clemens**

Librairie du Contretemps

5, cours Victor-Hugo
33130 Bègles
05 57 12 56 64
Du mardi au samedi, 10h-19h.
librairieducontretemps.com

LES RECOMMANDATIONS DE LA LIBRAIRE

Ne me cherche pas demain d'**Adrian McKinty** (Actes Sud/Actes Noirs). Un roman d'espionnage, sur fond de lutte armée irlandaise. Un polar politique social bien planté et une double intrigue dont un meurtre en chambre close... Un roman dans le roman, très bien ficelé, respectant les dix règles du polar.

Tous les membres de ma famille ont déjà tué quelqu'un de **Benjamin Stevenson** (éditions Sonatine). Un roman à énigme brillant et hyper-référencé. Un whodunnit australien malin. Pour les geeks du polar avec des citations puisant chez Sherlock Holmes ou Roger Ackroyd.

FESTIVAL
1001
NOTES

25 ▶ 29
JUILLET 2023

25 juillet

▶ LE VOYAGE IMAGINAIRE
Guilhem Fabre • le Chœur
Music Chain for Ukraine

▶ FOLIA
Ballet de Mourad Merzouki &
le Concert de l'Hostel Dieu

26 juillet

▶ MOZART PROJECT
Benjamin Herzi • Ingmar
Lazar • Nicolas Repac

▶ OXMO PUCCINO
& YARON HERMAN

27 juillet

▶ TRIBUTE TO
HARRY POTTER
Delphine Pilich

▶ CHAPELIER FOU
& ENSEMB7E

28 juillet

▶ AVIS DE
GRAND FRAIS
Axelle Fanyo & Samuel Jean

▶ NEMANJA RADULOVIC
& L'ORCHESTRE
DOUBLE SENS

29 juillet

▶ HOMMAGE
AU STUDIO GHIBLI
Musiques de Joe Hisaishi |
Nicolas Horvath

▶ CINÉMA
SYMPHONIQUE
TOUTES LES B.O. ÉMILÉMATIQUES
Romains Lelieu avec l'Orchestre,
le Chœur et le Public du Festival
1001 Notes

INFOS & RÉSERVATIONS SUR
FESTIVAL1001NOTES.COM Et points
de vente habituels

Patinoire Olympique LIMOGES

#12
PLAY
FESTIVAL

ÉVÉNEMENT
ÉCO
RESPONSABLE

SAMEDI 1^{er} JUILLET
GRADIGNAN | 13H > 0H

DEMI PORTION
VOYOU
WEB
POSÉ SUSHI

GRATUIT

BATTLE HIP-HOP
BASKET 3X3
DJ
ANIMATIONS
GLISSE
JEUX VIDEOS
SKIN JACKIN
FOODTRUCKS

Festival Play | festivalplaygradignan

1. Agence livre, cinéma et audiovisuel en Nouvelle-Aquitaine
2. Librairies indépendantes en Nouvelle-Aquitaine

LITTÉRATURE EN JARDIN Prix Goncourt 2011 avec son premier roman *L'Art français de la guerre* (Gallimard), Alexis Jenni a accepté d'être le parrain de l'édition 2023 du festival.

Propos recueillis par **Didier Arnaudet**



Alexis Jenni

D.R.

CÉLÉBRER LA LECTURE

Pourquoi ce choix de vous installer à Libourne ?

Après le confinement, nous avons trouvé avec ma compagne que Paris n'était pas indispensable, finalement. Nous voulions un peu de Sud-Ouest, un TGV pour les déplacements professionnels, la campagne proche, une petite ville où tout pourrait se faire à pied. Libourne correspondait à tous ces souhaits, et nous a charmés. Le choix a été rapide, et nous en sommes ravis.

Vous avez déjà participé à Littérature en jardin l'an dernier et vous avez accepté cette année d'en être le parrain. Pouvez-vous évoquer votre intérêt pour ce festival ?

J'y étais invité, j'y suis allé parce que c'était tout près... et là, j'ai écouté Pascal Quignard lire au château de Montaigne, Olivier Cadiot et Antoine Volodine aux bords de l'Isle. Tout ce que j'aime, la littérature qui m'est proche, j'étais enthousiasmé. Alors, l'année suivante, je reviens.

Quelle est l'origine de ce lien avec la nature que vous abordez dans plusieurs de vos livres ?

J'ai grandi dans le Bugey, région montagneuse et forestière de l'Ain. La nature y est omniprésente, je m'y suis beaucoup promené. Et puis j'ai fait des études de sciences naturelles, pour en savoir un peu plus. Et quand je suis passé à la littérature, j'avais envie d'écrire sur cette nature où j'ai vécu, que j'ai aimée, que j'ai appris à connaître. J'ai mis un peu de temps à trouver le bon angle, la bonne forme pour parler à la fois d'amour des forêts, de connaissance, par le biais de la littérature. Mes derniers livres ont réalisé cette unité, je crois.

Vos projets en cours ?

Un roman, qui mijote lentement, où il sera question de nature, et de crise sociale ; un roman, ça ne va jamais très vite... et puis un travail sur la vie et l'œuvre de Francis Hallé, grand botaniste qui a mon sens a révolutionné le regard sur les arbres et la forêt.

Littérature en jardin.

du jeudi 22 juin au samedi 1^{er} juillet.
permanencesdelalitterature.fr

Cette édition du festival Littérature en jardin se déploie sur le territoire du Grand Libournais mais aussi sur la rive droite bordelaise. Pascal Quignard et Aline Piboule, Emmanuelle Lambert (Abbaye de Faise, Maison de la famille Druon), Catherine Millet et Jacques Henric, Thomas Clerc (Villa Valmont, Maison des écritures, Lormont), Christophe Manon, Claudie Hunzinger, Florence Delay (Château Montaigne, Saint-Michel de Montaigne). Cette année, Jean-Marc Troubet dit Troubs est le dessinateur-reporter. Alexis Jenni (Médiathèque BOMA, Saint-Denis-de-Pile) rend hommage aux arbres, « ces compagnons de vie », « nos colocataires de la Terre, sans qui nous ne pourrions l'habiter » et évoque ces deux livres récents *Parmi les arbres, essai de vie commune* (Actes Sud, 2021), et *Cette planète n'est pas très sûre : Histoire des six grandes extinctions* (humensciences, 2022) où il concilie ses amours de la littérature et des sciences, en décrivant la nature par le prisme de l'émerveillement et de la question environnementale, en développant une capacité de penser « en faisant feu de tout bois » et de plonger dans « le bonheur de chercher, découvrir, comprendre, et par là de voir le monde s'enrichir sous nos yeux ».



LE SILENCE ET L'ABSENCE

Ce livre explore les quatre vies et stations d'un amour qui prend racine dans les tensions et les contraintes d'une clandestinité où les amoureux ne peuvent pas vivre ensemble, où le projet d'une vie à deux est problématique ou inexistant car il y a des vies ailleurs.

Dans le sillage de Lou Andreas-Salomé, amie de Nietzsche, maîtresse de Rilke et élève de Freud, tout commence à Sils Maria, se développe à Duino, se ravive à Saint-Pétersbourg pour se clôturer par la brutale et tragique disparition de la femme aimée sur une plage du Sud-Est.

Elle est psychanalyste et philosophe, de renom, mariée, deux enfants, agenda saturé et bénéficie d'un certain confort. Lui est écrivain dans l'ombre, en attente de lecteurs, cerné par les problèmes matériels et domestiques. Leur amour est un événement « imprévisible car contraire à l'ordre des choses établies ». Entre eux, tout est affaire d'équilibre instable et précaire, soumis à un perpétuel déplacement, indissociable du déséquilibre dont il procède et auquel il ne cesse de retourner. Avec elle, tout devient tourbillon, effervescence et intensité, mais tout aussi se blesse sur les aspérités du quotidien.

L'usure qui ne dit pas son nom est à l'œuvre. Les conséquences sont de plus en plus visibles. En voulant secourir un enfant emporté par le courant, son cœur lâche et elle meurt en bord de mer. Lui n'a pas de place dans la famille officielle, les hommages, et se réfugie dans l'écriture pour encore s'adonner à elle, affronter le silence et l'absence. Une écriture à la fois rugueuse et délicate, sans échappatoire, et qui toujours frappe juste. **Didier Arnaudet**

Les Quatre Vies d'un amour,
Mathieu Terence,
Grasset






26^{ème} édition

SunSka

FESTIVAL

**4.5.6
AOÛT
2023**

**DOMAINE DE NODRIS
VERTHEUIL-MÉDOC
33-FRANCE**

**NAÂMAN
L'ENTOURLOOP**
WITH N'ZENG, TROY BERKLEY AND BLABBERMOUF

SOUND SYSTEM : JOEYSTARR
x TUCO GADAMN x JUDAH ROGER "SOUNDBWOY TING!"

**47TER • INNA DE YARD
PATRICE • MAX ROMEO
FATOUMATA DIAWARA
ZOUFRIS MARACAS
NÈG' MARRONS • BLAIZ FAYAH
MIKE LOVE • CHANNEL ONE SOUND SYSTEM
ELIASSE • FRANCK & DAMIEN
SMOKEY JOE & THE KID
BROUSSAI • ATILI FEAT. SUSANNA OKONOWSKI**

**ONDUBGROUND FEAT. OMAR PERRY
MANUDIGITAL FEATURING CAPORAL NEGUS • RAKOON
REGGAE.FR 25TH BIRTHDAY PARTY
SUNSKA TOUR FEATURING RAWB, ALAM, DOUGY & THE REZIDENT
CONGO NATTY • ROOTS RAID
TETRA HYDRO K FEATURING TRACY DE SÁ • PRENDY
ROOTS ZOMBIE • ALMÄ MANGO
WANDEM SOUND SYSTEM & THE HORNSMEN SECTION • AND MORE...**

• BILLETTERIE ET INFOS SUR WWW.SUNSKA.FR •

LICENCES : L-R-20-002818 ET L-R-20-002827 - GRAPHISME : WWW.UNDERSKOR.COM










Ciam
école de musiques actuelles



ampli — ficateur de votre passion

Tu as peur de te lancer ? Tu cherches à t'améliorer, à te révéler ? Les équipes du CIAM sont là pour toi !
Chez nous les formations sont faites par des professionnels pour de futurs professionnels. Chant, instruments intensifs, compo, prod, son, lumière, road... trouve la formation faite pour toi !

Les inscriptions sont ouvertes !

www.ciam.fr











Autoportrait

LE FESTIVAL À 2 BULLES À l’occasion de la 15^e édition du rendez-vous niortais, ce n’est autre que son président à vie, Guillaume Bouzard, qui répond à la question. Un gars qui a enchanté les pages de *So Foot*, collaboré à *Fluide glacial*, *Spirou*, *Libération*, *Le Canard enchaîné*, donné dans la série BD Cul et rajeuni *Lucky Luke*, ne peut de toute manière que régner éternellement sur les mickeys des Deux-Sèvres.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**

UNE HISTOIRE DE POTES

Quelle est l’origine de la manifestation ?

Je ne sais plus trop comment l’idée d’un festival BD à Niort a commencé à germer, mais je suppose que c’est Jean-Luc de la librairie L’Hydragon, ainsi que toute l’équipe du club de lecture (qui existe encore), qui ont eu cette idée en tête, et, je crois qu’ils sont venus m’en parler pour que je leur donne mon avis et que j’utilise mon réseau de potes pour mettre tout en branle.

Qu’est-ce qui la distingue des multiples rendez-vous dédiés au 9^e art en Nouvelle-Aquitaine ?

Justement, quand ils m’ont posé la question, je leur ai proposé le concept qui est encore d’actualité pour cette 15^e édition : un président conçoit lui-même sa programmation et invite tous ses potes et auteurs qu’il a envie de voir à Niort. L’idée, c’était aussi de tous se retrouver dans un gîte, de dormir sur place, le vendredi soir et le samedi soir, et faire un barbecue le dimanche midi. Ainsi, le festival n’avait lieu que le samedi après-midi ! Ce qui a un peu changé depuis quelques éditions, c’est que les auteurs dédicacent aussi le samedi matin et qu’on ne dort plus dans un gîte – trop loin de Niort –, mais dans une chouette bâtisse niortaise ou à l’hôtel. À mon humble avis, cette formule permet d’avoir une super ambiance de

« À mon humble avis, notre formule permet d’avoir une super ambiance de copains et de pouvoir profiter de ces moments pour monter des projets, des collaborations, etc. »

copains et de pouvoir profiter de ces moments pour monter des projets, des collaborations, etc.

En 2023, une double présidence : Nena Otta Pawa et Nikolaï Witkovich. Pourquoi ce choix ?

Depuis maintenant quelques années, j’avoue que je ne m’occupe plus de grand-chose pour le festival ; même de rien du tout, soyons francs ! Je demeure simplement une vague « caution morale » parce que l’équipe qui gère tout ça est terriblement efficace et inspirée. En ce qui me concerne, je connais Witko depuis longtemps via le fanzinat, les Requins Marteaux, Six Pieds sous Terre, Fluide Glacial, puis Nena que j’ai rencontrée plusieurs fois dans des soirées/dîners/barbecues avec Niko. Leur travail vaut largement cette présidence.

Au-delà du symbole, que représente une 15^e édition ?

À vrai dire, je suis toujours épaté que l’équipe ait encore et encore la force de remonter le festival tous les ans. Sachant combien ils doivent s’impliquer et la masse de travail que cela représente toute l’année, je suis déjà épuisé ! 15 ans que ça dure, je dis respect à tous les bénévoles qui se sont succédé depuis tout ce temps.

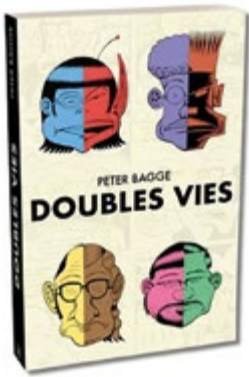
Au titre des souvenirs, que reprenez-vous plus que tout ?

Forcément la première année où j’étais président et où j’ai eu la chance d’inviter plein de potes et la fierté de pouvoir les présenter aux amateurs de BD à Niort. Oui, j’avoue que j’étais pas peu fier de cette première brochette d’invités et puis la fête des vendredi et samedi soir, en pleine campagne, a été fabuleuse...

Quel est l’aspect le plus ardu dans la lourde tâche d’un président à vie ?

Le plus ardu, c’est de reconnaître tous les artistes que j’ai pu rencontrer durant ces 15 ans et avec qui j’ai forcément passé des moments privilégiés – ne serait-ce que parce que tout le monde prend un malin plaisir à m’appeler « Président » et à continuer à dire « C’est le festival de Bouzard » –, dans les autres festivals parce que je suis une grosse buse en reconnaissance faciale. Aussi suis-je toujours benêt et gêné quand quelqu’un vient me voir sachant qu’il était invité du festival de Niort. Toutefois, je crois que c’est assez courant dans le monde de la BD d’après ce que me disent les collègues.

Le Festival à 2 bulles.
du vendredi 2 au samedi 3 juin, Niort (79).
www.niortenbulles.net



F FOR FAKE

On avait un peu délaissé le génial Peter Bagge, père de l'inoubliable *Hate* avec Buddy Bradley, un simili Gaston Lagaffe en chemise à carreaux, aspirant à mener une vie simple et tranquille mais se coltinant d'éternels problèmes de fric, de relations amoureuses toxiques et moult amitiés foireuses.

De retour en grande forme après s'être essayé au biopic et à la SF apocalyptique, le sexagénaire libertarien vient questionner l'obsession contemporaine des individus à vouloir se créer une existence parallèle à la réalité.

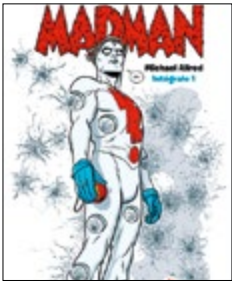
Avec son style de dessin toujours aussi courbe et caoutchouteux, la forme baggienne tire délibérément le récit vers la comédie, mais on ferait fausse route si l'on s'attendait à lire une simple farce exubérante sur les ravages de l'addiction aux réseaux, et l'omniprésence croissante du virtuel dans nos vies.

Flirtant toujours avec le tragique, l'auteur imagine l'enquête d'un journaliste raté et complexé travaillant sur la supposée double identité d'un geek latino bedonnant faisant croire à qui veut l'entendre qu'il est un agent infiltré de la CIA luttant dans l'antiterrorisme. Alors qu'il tente de voir clair dans la personnalité brumeuse de cet ami de jeunesse, la compagne désœuvrée du reporter en profite pour s'initier aux délices du monde pixellisé de *Second World* grâce à une connaissance commune qui déverse toutes ses frustrations et désirs dans cet univers factice où tout est permis. Problème, la frontière entre réalité et fiction n'est pas si étanche, chaque monde créant des interférences dans la vie quotidienne comme dans la vie fantasmatique des protagonistes qui essaient chacun à leur manière de grappiller leur instant de gloire, ou d'étancher leur soif larvée de puissance, à défaut de pouvoir les réaliser en vrai.

Avec brio, l'auteur s'amuse de ces strates multiples de mystifications et de tartufferies qui polluent la vie sociale et faussent irrémédiablement les rapports entre les gens, pour conclure que le monde tient d'une vaste mascarade peuplée d'imposteurs et de faux-culs. Par chance pour nous, Bagge reste au moins toujours fidèle à lui-même !

Doubles vies
Peter Bagge

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par **Baptiste Neveux**
Huber



MIRACULÉE
CONCEPTION

Un super-héros avec un yoyo en guise d'arme fétiche, cela ne fait pas très sérieux. Encore moins quand notre surhomme s'appelle Frank Einstein ; le genre de déconvenue qui vous tombe dessus quand, raide mort, on se retrouve sauvé par un savant fou toqué de Frank Sinatra et d'Albert Einstein.

Costumé sous l'alias de Madman, le zombie a beau se consoler avec de vagues pouvoirs psychiques, il pleure désespérément sa mémoire anthume oubliée. Telle une âme en peine, ce Hamlet incertain, s'il n'hésite pas à se bastonner contre des beatniks mutants des rues ou partir à la recherche du Dr Flem ou de l'inquiétant Monstadt en bus ou en VTT, ne peut s'empêcher de s'interroger sur le sens de la vie, l'infiniment grand et la fuite du temps ; ne serait-il donc qu'un personnage fictif aux mains d'un démiurge ?

Né à la fin des années 1980, après plusieurs faux départs, *Madman* s'apparente à une anomalie dans les comics de l'époque scindés alors entre les œuvres post-Watchmen noires et violentes et le *bodybuilding* graphique des artistes de chez Image.

Vénérant l'âge d'argent des *comics* qui vit éclore Kirby et Ditko, mais aussi les créations loufoques de Weisinger, Mike Allred profite aussi de l'appel d'air des créateurs alternatifs comme Burns ou Clowes pour déployer une saga naïve bien dans l'esprit des bandes cinglées et décalées des années 1960. Soit un *comic book* rassemblant tout ce qu'il aime dans un bric-à-brac foutraque, une SF bizarroïde et psyché avec extraterrestre, rayon laser, voyage dans le temps, robot, civilisation mystérieuse, plus, de-ci de-là, des références chrétiennes régurgitées à la sauce pop venant rappeler l'impact de la foi mormone dans laquelle a grandi l'auteur.

Conçu comme une parodie de parodie tout autant que comme une transposition des états d'âme intimes de son auteur, *Madman* reste une tentative de déconstruction déconnante et étonnante qui a gardé toute sa fraîcheur et singularité ; on y cite discrètement Jacques Derrida !

Annoncée en 12 tomes, cette intégrale permettra de remettre sur la carte l'un des créateurs essentiels de la BD US (et sa femme Laura coloriste) de ces trente dernières années et surtout de faire pleinement connaissance avec son personnage fétiche auquel ont rendu hommage Richard Sala, Geof Darrow, Jeff Smith, Frank Miller, l'immense Frazetta et notre regretté Moebius national, rien de moins !

Madman t.1/12
Mike, Laura et Han Allred
Traduit de l'anglais (États-Unis)
par **Alex Nikolavitch**
Huginn & Muninn

20^e édition!

27 juin
au 6 juillet 2023

Saint Selve • Martillac • Léognan • St Michel de Rieufret • Cadajac • Podensac • Bordeaux

Chœur Les Éléments & Joël Suhubiette

Skip Sempé

Les chanteurs d'oiseaux & Pierre Hamon

Ensemble Les Caractères

Ensemble Castelnou

Lucile Richardot & Il Convito

Ensemble Cymos

Capella de Ministrers (Acadèmia CdM) & Carles Magraner

FESTES BAROQUES

en Terre des Graves et du Sauternais

Musique • Vins • Patrimoine

www.festesbaroques.com | 07 68 24 86 24

mollat

NOTRE SÉLECTION
DE RENCONTRES
À LA STATION AUSONE*

Rendez-vous au 8 rue de la Vieille Tour - Bordeaux

* Entrée gratuite dans la limite des places disponibles

AGENDA JUIN

VENDREDI 09 | 18 H
Raphaël GLUCKSMANN
La Grande Confrontation
Éd. Allary

MARDI 13 | 18 H
Alice GÉRAUD
La Grande Confrontation
Lauréate du Prix du Livre du Réel 2023
Rencontre animée par Éric FOTTORINO

JEUDI 15 | 18 H
Bernard MINIER
Un oeil dans la nuit
Éd. XO

RETROUVEZ NOS RENCONTRES
EN DIRECT SUR

TOUTE LA
PROGRAMMATION SUR
mollat.com
À très bientôt !

© Julien Mignot
© Bruno Levy

IROULÉGUY À moins de cinquante kilomètres de la côte atlantique et à quelques kilomètres de la frontière espagnole, la petite AOC s'étire sur 240 hectares. Entre coteaux et terrasses, situés entre 250 et 400 mètres d'altitude, le vignoble d'Irouléguy, réparti dans la province de Basse-Navarre, s'insère dans un horizon fait de prairies d'élevage, de vergers et de forêt. Focus sur trois domaines afin de s'approcher au plus près d'un secret viticole encore bien gardé.

TERRASSES

Au milieu des brebis, à flanc de montagne
On doit aux moines de l'abbaye de Roncevaux l'implantation du vignoble au XII^e siècle. Une production alors majoritairement dédiée aux pèlerins. Le vignoble connaît un incroyable essor au début du XX^e siècle avec plus de 1 500 hectares pour quasiment disparaître avec le phylloxéra en 1916... Ce qui reste alors du vignoble subsiste chichement autour des villages d'Irouléguy, d'Anhaux et de Baïgorry. La cave coopérative le fait renaître de ses cendres et la production est consolidée avec la création, dans les années 1970, de l'AOC Irouléguy. Aujourd'hui, une nouvelle génération de faiseurs dans le sillage d'Arretxea lui redonne ses lettres de noblesse.

Arretxea à Irouléguy
Avec des vins taillés pour les grandes tables, Michel Riouspeyrous fait briller le Pays basque viticole par-delà ses frontières depuis plus de 30 ans. Adeptes des principes de l'agronome et géologue Hérody, c'est assez naturellement que Michel, rejoint par sa femme Thérèse, certifié AB depuis 1998, intègre les grands principes de la biodynamie. Avec un peu moins de 10 hectares, le domaine Arretxea élabore quelques pépites et a incontestablement remis Irouléguy sur la carte viticole française. Une fois n'est pas coutume dans ce pays où règne le tannat, le domaine Arretxea élabore l'Hegoxuri, littéralement « blanc du Sud », qui deviendra la cuvée emblématique du Domaine, reflétant la diversité et la complexité des micro-terroirs des collines escarpées d'Irouléguy. Les 3 cépages de l'appellation y sont assemblés : le gros manseng ; le petit manseng ; et le petit courbu, qui imprègne le vin de nuances minérales et épicées. Les vignes plongent leurs racines dans des sols variés, entre grès riches en oxyde de fer, schistes et ophites. Un vignoble tout entier protégé par son imposant relief, dorloté par le foehn, vent doux des montagnes, favorisant la bonne maturité des baies.

Domaine Arretxea Irouléguy blanc Hegoxuri 2021
La bouche de cet Arretxea blanc est acidulée et rafraîchissante, autour de notes suggérant les agrumes ou le zeste de citron vert. Le vin affiche encore une belle densité, des notes de fruits blancs et jaunes juteux. On retrouve en finale une trame minérale, épicée.

Gutizia à Baïgorry
Sous les crêtes d'Iparla, le domaine Gutizia, étable reconvertie en 2011, ne demande pas de s'éloigner beaucoup de Baïgorry, village situé à quelques mètres. Les arpents de la petite exploitation de 3,20 hectares en terrasse et essentiellement constitués de tannat, de cabernet franc et de cabernet sauvignon s'offrent presque immédiatement aux promeneurs qui devront néanmoins arpenter le petit raidillon jusqu'aux vignes. Le domaine Gutizia n'est pas né avec les dolérites mais s'inscrit tout à fait dans la belle et récente dynamique de l'AOC, portée par la cave coop, sise à Baïgorry. Cécile Sabah et Sébastien Clauzel, respectivement formés à La Tour Blanche et dans le Beaujolais, reçoivent les visiteurs avec un discours pédagogique convaincant autour de la faune et de la flore. Loin des frilosités d'AOC réputées plus prestigieuses, on accolerait bien un macaron R&D aux vignerons de ce bout de terre tant on perçoit chez ces deux enthousiastes l'envie d'explorer les richesses de cépages emblématiques, dont l'indomptable tannat ou encore franc. Pour preuve, les vinifications intégrales dans les dolia de 400 litres de Goicoechea, dont la porosité assouplirait les tanins parfois serrés et rêches. On reste coi devant la profondeur de la cuvée Dotorea constituée à 90% de tannat. Un sous-sol imprégné par les ophites, roches basiques massives d'origine volcaniques imprime à cette cuvée minéralité et singularité.

Domaine Gutizia « Dotorea » Irouléguy rouge 2021
En bouche, en sus de la chair de cerise, on retrouve de fines notes de réglisse avec en rétro-olfaction une once de violette. Ce tapis velouteux finit par s'effacer devant une pincée de cacao comme pour nous rappeler l'existence du voisin chocolatier Laïa.

Bordaxuria à Ispoure
Voici un horizon ! La ferme Bordaxuria se situe face à Saint-Jean-Pied-de-Port, sur les pentes escarpées de l'Arradoy, impressionnante colline orientée au sud, qui fait face à la chaîne des Pyrénées. Elle compte neuf hectares de vignes, totalement plantées en terrasses. Un système qui a permis d'installer de la vigne sur des pentes de plus de 40 %. S'occupant également d'un élevage de

brebis laitières à Saint-Just-Ibarre, les parents d'Elorri, l'actuelle exploitante, font le choix de vendre les raisins à la coopérative de Baïgorry. En revenant en 2012 sur les terres familiales, Elorri et Brice souhaitent vinifier, élever et mettre en bouteilles eux-mêmes leurs vins. Le Domaine Bordaxuria est né ! Durant les deux premières années, ils vont se concentrer sur le travail à la vigne et la construction d'un nouveau chai fonctionnel, à la hauteur de leurs ambitions, leur permettant de travailler par gravité et d'élever les vins en fûts, dans des caves enterrées. Ils se lancent dans le grand bain avec la récolte 2014, premier millésime qu'ils vinifient et élèvent intégralement au Domaine. Pour encapsuler les paysages et terroirs dans leur vin, Elorri et Brice vont chercher à révéler au plus près l'identité de ces terroirs de grès rouges ou lapitza. Pour cela, ils n'hésitent pas à convertir l'ensemble des vignes à la culture biologique. Ils sont certifiés depuis 2018.

Domaine Bordaxuria Irouléguy blanc 2021
Le jus paraît gonflé du suc de fruits blancs et jaunes arrivés à parfaite maturité. On devine la poire, l'abricot et l'ananas avant que le vin ne prenne des inflexions plus minérales et salines. C'est très pur, ample et vivifiant. Cet irouléguy porte en lui les magnifiques paysages des terrasses et pentes imposantes de l'Arradoy.

Si l'écobuage ou la chasse à la palombe sont des traditions largement questionnables, plébiscitons l'approche résolument identitaire des vigneronnes et vignerons de ces arpents de vignes parcourus par les brebis et survolés par les vautours duvetoux.

Domaine Arretxea
72 Pikatoreko Bidea
64220 Irouléguy
domaine-arretxea.com

Domaine Gutizia
Quartier Leispars
64430 Saint-Étienne-de-Baïgorry
www.gutizia.fr

Domaine Bordaxuria
64220 Ispoure
www.ferme-laralde.com/bordaxuria



Domaine Gutizia

© Antoine Gautreau – La SCEP



Florence Deygas et Olivier Kuntzel

MOBILIS Confiée aux bons soins du duo Olivier Kuntzel et Florence Deygas, cette incroyable installation immersive intègre le circuit de visites de la Maison Hennessy à Cognac.

IL ÉTAIT UNE FOIS...

Le somptueux générique d'ouverture de *Catch Me If You Can* de Steven Spielberg, c'était eux. La publicité *La Petite Robe noire* de la Maison Guerlain, c'était eux. Les facétieux toutous Cap & Pep, qui longtemps firent le bonheur du magasin Colette, c'était eux. Autant le dire : Olivier Kuntzel et Florence Deygas trônent au sommet du graphisme international.

Ce *pedigree* a séduit Laurent Boillot, président de la Maison Hennessy, qui leur a accordé ni plus ni moins qu'une carte blanche. Un blanc-seing somme toute redoutable car si Florence Deygas avoue avoir livré « le portrait d'une maison » et que pour Olivier Kuntzel « il ne s'agit pas d'un objet technique, mais bien d'un objet d'émotion », il ne faut perdre de vue l'ambition œnotouristique du commanditaire souhaitant passer de 30 000 à 300 000 visiteurs par an.

Dès lors, comment procéder ? « Éduquer par le merveilleux », selon le mot de Charles Perrault ? Sublimer l'exigence, marque de fabrique de la Maison Hennessy ? Faire éclore la « manufacture du rêve », chère à Laurent Boillot ; tout à la fois quête du Beau et fenêtre ouverte sur l'imaginaire ?

Pour aboutir à « Mobilis » (subtile allusion au Capitaine Nemo), le duo n'est pas parti d'une page blanche, mais d'un trait, celui effectué à la craie sur les barriques ; une calligraphie devenue depuis des décennies signature de la Maison Hennessy. Il y a eu aussi la consultation des archives, notamment les dessins sur buvard de Richard Hennessy, le fondateur, qui croquait sans cesse. De ce travail préparatoire, des mots-clefs ont émergé : écriture, flux, voyage.

Au bout de deux années de travail, ayant mobilisé plus d'une cinquantaine de contributeurs, dont Studio Backlight, studio spécialisé en réalité augmentée, virtuelle et hyper-réalité, « Mobilis » s'affirme comme LA parenthèse artistique, inscrite dans le cadre d'une visite globale. Or, de quelle expérience parle-t-on ? De 19 minutes au cœur d'une œuvre d'art immersive et interactive. Ainsi, après avoir traversé une réplique fantasmée du bureau de Richard Hennessy, une fois casqué, puis plongé dans l'obscurité, le voyage commence.

Fort heureusement dépourvue de voix off et de principe narratif classique, portée par une sublime bande-son signée Jonathan Fitoussi (le patron de l'exigeant label Transversales), cette odyssée onirique révèle plus d'un visage : une ode à la nature évoquant un je-ne-sais-quoi de Hayao Miyazaki ; le cycle d'élaboration du cognac au rythme des saisons (de la vigne aux vendanges, de la distillation à la mise en barriques) ; la toute-puissance de l'eau, à commencer par le rôle primordial de la Charente, et des éléments ; un bestiaire surnaturel et d'inoubliables créatures (les Barriques héroïques). Surtout, cette invitation sans scénario imposé invite le public à la suivre telle Alice au pays des merveilles : les avatars (de 1 à 12) apparaissent, les perspectives se déploient à l'infinie, on embarque pour une traversée du miroir, le vent souffle, la tempête gronde. Comme au théâtre, on perçoit les réactions de chacun. On dessine à son tour par enchantement, on cueille des grappes... la prouesse est totale, bien loin des gadgets à la mode. De la prestidigitatation et des lignes de code au service de l'imaginaire. Ces visions valent le détour. **Marc A. Bertin**

Les Visites Hennessy.
quai Richard-Hennessy, Cognac (16)
www.hennessy.com



Stéphane, après 28 années à Bordeaux vous accueille encore mais pas comme dans le temps jadis

XL IMPRESSION

FROM DE LA CREUSE

Hé bah, il vous imprime toujours des beaux vêtements : T-shirts, sweats, casquettes, sacs et plein d'autres merveilles !



v'la la nouvelle vue de l'atelier, ça change de la rue du Mirail

05.55.64.79.55

23250 JANAILLAT

xlimpression@wanadoo.fr

WWW.XLIMPRESSION.COM

NewYork
NewYork

café bar restaurant

05 57 99 82 07

4 COURS PASTEUR

33000 BORDEAUX

TRAM: MUSÉE D'AQUITAINE

OUVERT 7/7

10H - 01H30



FORMULE MIDI

CUISINE FRANÇAISE

MAISON

PRIVATISATION

GROUPE

COCKTAILS



@newyorknewyorkbordeaux

LE GRAND MEZZÉ de **Pauline Léignat**

D'AMOUR
ET DE DONUTS

Si vous aussi vous fantasmez sur ce titre, poussez la porte de Snickelfritz et exaucez alors vos désirs. Il faut dire qu'ici se trouve un petit paradis pour les estomacs coquins, auxquels son nom fait écho : *snickelfritz* = petit polisson en argot américain. La recette y est simple : des donuts et du café filtre, de 10h à 18h. Un concept « monoproduit » expliquerait un prof de marketing et un sans-faute pour l'équipe du Blacklist derrière cette idée de génie. On y vient par curiosité goûter un donuts bacon-sirop d'érable, on finit par repartir avec une boîte de 6. Le secret ? Une pâte à donuts parfaite et de beaux glaçages aux arômes et colorants naturels (infusion de fleur d'hibiscus, beurre noisette ou encore de la purée de fraises fraîches pour le glaçage du donuts lait fraise). *Guilty pleasure* garanti.

Snickelfritz.
5 cours Pasteur, Bordeaux (33).
@snickelfritzdouuts

BRUNCH
MAINTENANT

Si les cigales de la guinguette Chez Alriq se sont trouvées fort dépourvues quand la bise fut venue alors qu'elles se réjouissent : le retour des beaux jours présage de bons festins. Du 4 juin et jusqu'à fin août, Clara et Julie de Blue Velvet, le brunch cool de la rue Saint-James, investissent la rive droite et les cuisines de la guinguette pour un brunch dominical sous les arbres, avec vue sur la Garonne. Elles y serviront une recette inspirée de leur *best-seller*, l'American Morning, un bun boulanger avec fromage frais, bacon, avocat, œufs brouillés et cheddar servi avec frites, thé glacé et *carrot cake* maison (par exemple) pour 25 euros. De quoi venir soigner sa gueule de bois des festivités estivales ou profiter d'un repas du dimanche pas très catholique un peu tardif puisqu'elles servent en continu jusqu'à 16h. Et en prime, le 11 juin, une édition de brunch électronique avec le collectif Bruit Rose aux platines et le 27 août avec 3615 Bebop.

Blue Velvet.
tous les dimanches, 12h à 16h,
Guinguette Chez Alriq, Bordeaux (33).
@bluevelvet_bordeaux

MYSTÈRE COCKTAIL

C'est l'adresse que l'on se chuchote comme l'on chuchotait à l'entrée des bars clandestins à l'ère de la prohibition, pour ne pas se faire repérer. Et comme à cette rude époque, ici on mise tout sur le bouche-à-oreille. Pas de communication, ni d'enseigne visible sur rue, pour y accéder, deux options : scanner un QR code sur la page Instagram du lieu ou bien aller dîner chez Orta et demander « le secret ». Ce code vous ouvrira les portes d'un boudoir intimiste aux 70 références de spiritueux, servant de base à une carte de cocktails saisonnière. En ce printemps, les fleurs s'invitent sur notre cocktail à base de vodka française, vermouth,



Blue Velvet

@Nicolas Lefebvre

lavande, rose, citron vert et cranberry. Mention spéciale aussi pour le petit coin, mais doit-on vraiment en dire plus ? Non. Laissons un peu planer le mystère.

Froufrou.
2^e escalier, en face de la Sainte-Vierge,
prendre à droite...
@froufrou_bordeaux

K-FOOD TO GO!

K-POP en fond sonore, mur entier de nouilles à tous les goûts et stand de bubble tea, le projet de l'équipe Bibibap est assez clair : ramener un parfum de Séoul à Bordeaux. Les amateurs de kimchi ou de *soju* (l'alcool de riz coréen) seront au bord du malaise devant le rayon de 3 mètres de long, avec des parfums dépassant même leur imagination. L'épicerie propose par ailleurs des produits de l'Asie entière : gyozas, sauces, bouillons, riz noir ou des choses plus insolites comme les œufs de cent ans. Installé à l'entrée, le stand de *bubble tea* est l'une des plus anciennes franchises de Taiwan dédiée à cette boisson. Il en propose une version maison : billes de tapioca nature ou à la fraise, fabriquées et cuites sur place. Dépaysement garanti.

Ppoppo Mart.
67 rue Saint-Rémi, Bordeaux (33).
@ppoppo_mart

MIAM

La rue du Hâ est-elle en train de devenir l'épicentre de la scène bistronomique bordelaise ? Probablement. Avec Chez Bibi, Baston, Ishikawa, La Fine Bouche, Orta et maintenant Mina, la rue ne manque pas d'arguments pour attirer les plus gourmands. Dernier arrivé, Mina – mamie en corse

– fait justement référence aux racines méditerranéennes de l'hôte des lieux, Marc-Antoine. Il y conjugue une cuisine fine, de saison, relevée d'agrumes, d'épices ou d'herbes qui sentent bon la garrigue comme le myrte qui vient parfumer le jus de veau. La carte des vins propose des cépages du Sud, avec de belles références en Gamay, Grenache ou Syrah. Pour conclure ce dîner – ou conclure tout court –, optez pour le sorbet à la tagète arrosé de *limoncello* maison et repartez le palais en joie.

Mina.
4 rue du Hâ, Bordeaux (33).
@mina.minarestaurant

LA TRADIZIONE

Ah les Chartrons, son skate-park, ses antiquaires et sa *margherita* championne de France! C'est sur la discrète place Paul-et-Jean-Paul-Avisseau qu'Antonio défend chaque jour son titre de champion de France de pizza napolitaine (8^e sur 300 au concours mondial). À la fois *trattoria* et *pizzeria*, ici comme le nom l'indique, on cultive le bon goût dans le respect de la tradition. Produits importés d'Italie, pâte hydratée à la perfection et cuisson au feu de bois, les pizzas sont *meravigliose* (merveilleuses, mais c'est toujours plus sexy prononcé en italien). En dessert, on vit notre *dolce vita* avec un dessert sicilien, le *cannolo*, farci de ricotta sucrée et d'éclats de pistaches et pépites de chocolat.

Pizzeria La Tradizione.
6 place Paul-et-Jean-Paul-Avisseau, Bordeaux (33).
@pizzeria.la.tradizione



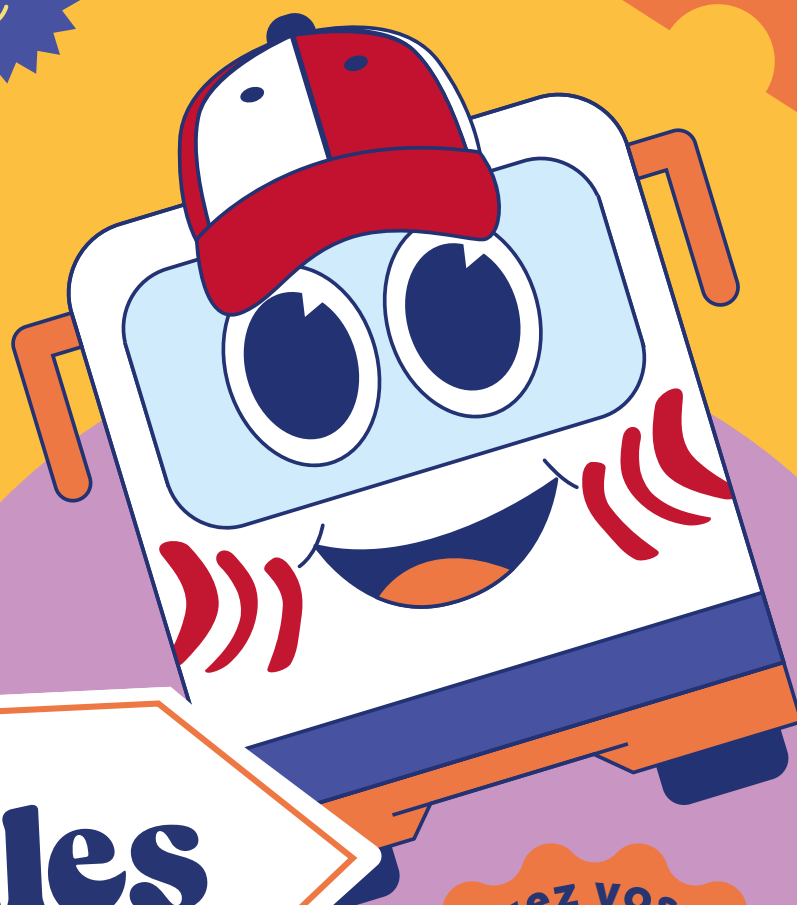
Scènes
d'été!

sortir!

Musiques du monde, danse, théâtre, cirque, arts de la rue... De juin à septembre vivez au rythme des Scènes d'été et profitez de plus de 500 spectacles partout en Gironde.

gironde.fr/scenesdete

 **Gironde**
LE DÉPARTEMENT



Les Estivales



Nouvelle-Aquitaine

4,10€
LE TRAJET
ALLER-RETOUR

Des idées de sorties et de visites **SANS VOITURE**
avec les cars régionaux à **PRIX MINIS.**



Retrouvez Les Estivales sur
transports.
nouvelle-aquitaine.fr



RÉGION
Nouvelle-Aquitaine

La Région vous transporte